



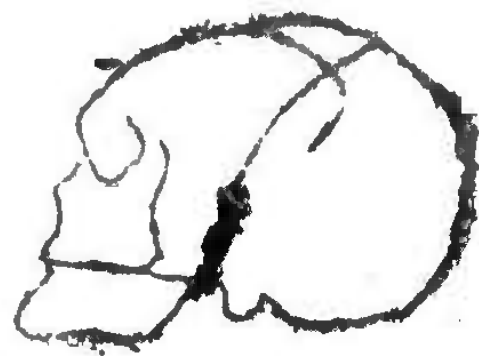


~~1008~~

~~1008~~
199

1008 266

C.F. 8



MEMOIRES

DE

M. DU GUÉ-TROUIN,

CHEF D'ESCADRE
DES ARMÉES DE S. M. T. C.,
ET GRAND-CROIX DE L'OR-
DRE MILITAIRE DE S.
LOUIS.



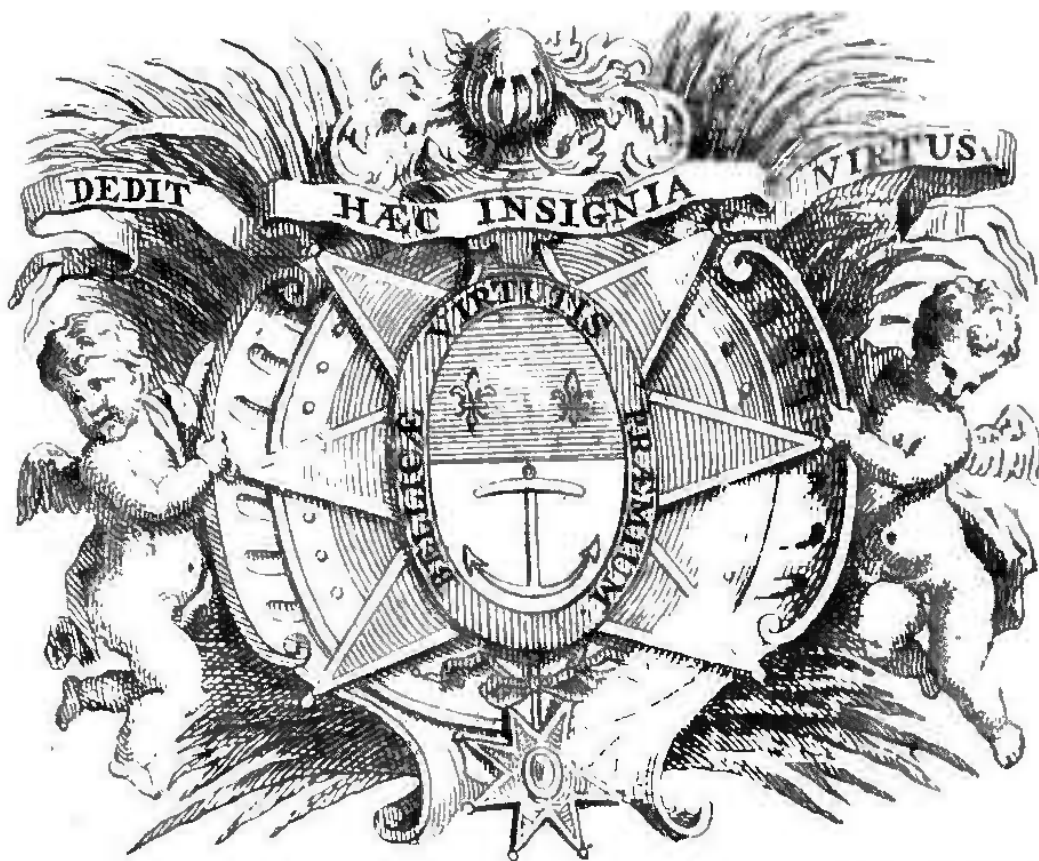
Bellecal

Benet

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER,

MDCCXX.



L.F.D.B. del.

F.M. la Cavo Sculp.

A MONSIEUR DU GUÉ-TROUIN.

CHEF D'ESCADRE DES AR-
MÉES DE S. M. T. C. ET
GRAND-CROIX DE L'OR-
DRE MILITAIRE DE
SAINT LOUIS.

MONSIEUR,

Permettez que j'aye l'honneur
de vous offrir votre propre
Ou-

E P I T R E.

Ouvrage , je ne pouvois rien choisir de plus digne de vous , ni qui fit mieux votre éloge. Tout ce que j'ai à craindre , c'est que vous ne desapprouviez la liberté que j'ai prise de faire paroître ces **Memoires** sans votre aven : mais , **MONSIEUR** , le but qui vous les a fait écrire ne doit-il pas justifier l'intention qui me les a fait publier ? Votre intention a été qu'ils pussent servir à l'instruction de ceux à qui vous les communiquiez ; mon intention n'a été que de rendre leur utilité plus générale en les com-

E P I T R E.

communiquant au public , & vous faire jouir plutôt d'une gloire que votre modestie seule pouvoit vous faire differer. Cette Gloire vous est due d'autant plus legitimement qu'on voit bien que vous n'avez point écrit en vue de vous la procurer : si cela étoit , vous auriez moins cherché à instruire qu'à plaire , plus occupé de vous-même que de ce qui pouvoit servir à animer la vertu ou à fournir des regles de conduite , vous auriez inseré avec soin tant d'avantures galantes & tant d'autres événemens qui

E P I T R E.

interessent davantage les passions communes & la curiosité ordinaire des hommes, que ne font les embarquemens, les tempêtes, les abordages, les prises de Vaisseaux. Mais vous parlez si peu de vous, MONSIEUR, à tout autre égard, que le Lecteur devroit s'en plaindre, s'il n'étoit pas forcé d'admirer l'élévation, d'esprit qui vous a fait éviter ce que la vanité n'auroit pas manqué de faire dire à un autre. J'espere donc, MONSIEUR, que vous pardonnerez la liberté que j'ai prise ; la voix publique parlera en ma fa-

E P I T R E.

faveur, & la lecture de vos Memoires sera assurément ma justification. S'il s'est trouvé quelques fautes de Copiste dans le Manuscrit qui m'a été donné sans qu'on m'ait voulu dire de qui on l'avoit reçu, vous vous trouvez maintenant engagé, MONSIEUR, à les rectifier, & vous ne serez pas longtems sans voir paroître une nouvelle édition à laquelle j'ajouterois avec plaisir une Carte du Rio-del-Janeiro si vous vouliez avoir la bonté de me la communiquer : la seule crainte d'en faire paroître une peu exacte
en

E P I T R E.

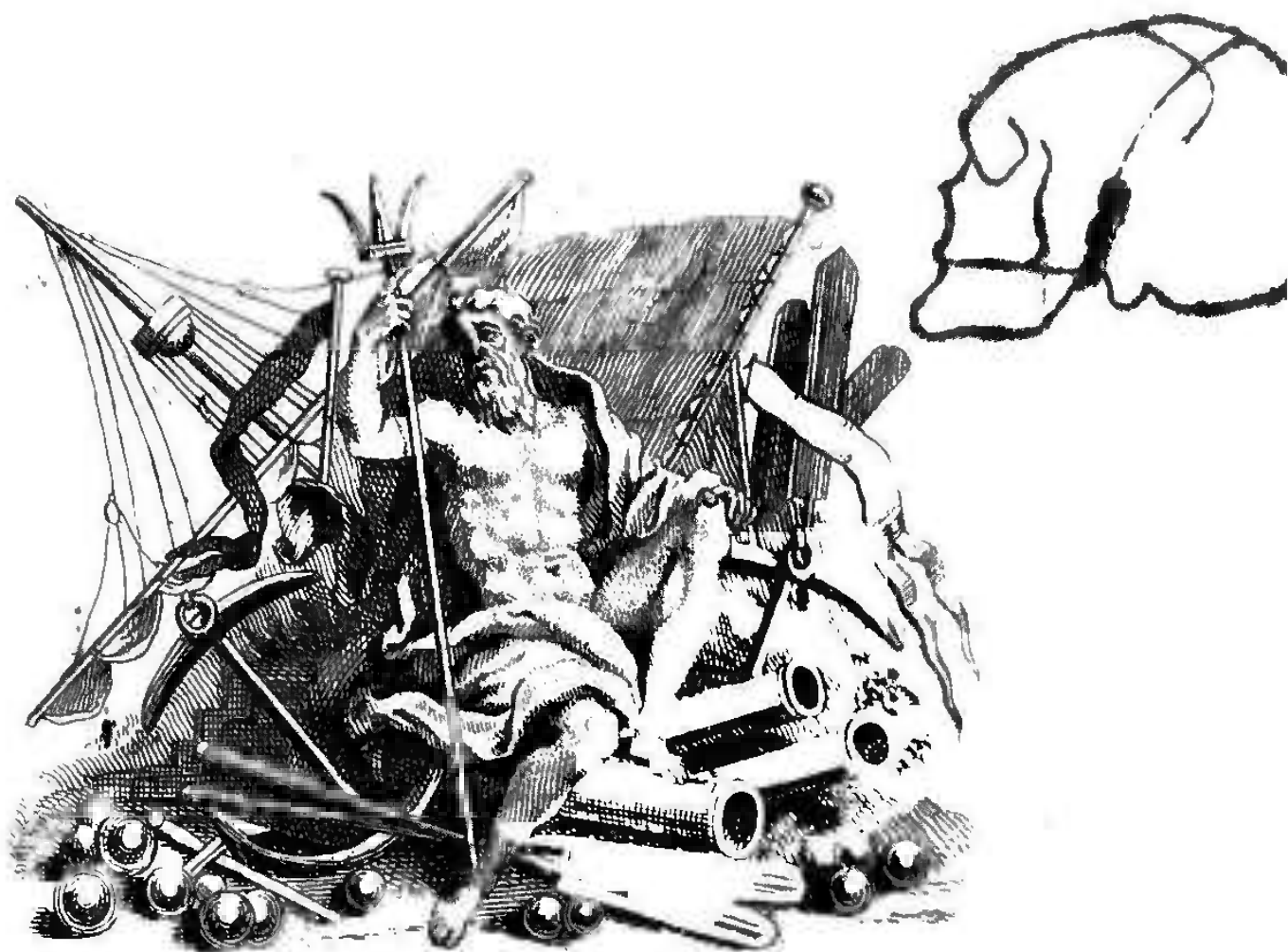
*en ayant privé cette édition.
Je suis avec le plus profond
respect,*

MONSIEUR,

Londres ce 7 Mars 1730.

Votre très-humble
& très-obeïssant
Serviteur.

P. VILLEPONTOUX.



J.E.D.B. del.

J.M. la Caze Sculp.

MEMOIRES

DE MONSIEUR

DU GUE-TROUIN.

LES Evenemens de ma
vie font accompagnés
de circonstances si ex-
traordinaires & si pro-
pres à donner de l'émulation à ceux
A dont

dont les inclinations sont nobles que j'ai vaincu ma répugnance pour un travail de cette espèce, afin de laisser à mes amis & dans ma famille une puissante exhortation à bien servir le Roi & l'Etat.

L'aveu sincère que je fais des égaremens de ma jeunesse, & mon inclination trop violente pour les femmes servira de leçon aux Jeunes gens pour les engager à éviter de pareils écueils, & à ne pas se livrer à cette passion tyrannique qui nous rend ses Esclaves le reste de notre vie.

Au reste on ne trouvera en ces Memoires que des Entreprises militaires, que des combats, que des abordages. Doit-on attendre autre chose d'un Homme qui n'a percé les tenebres & ne s'est fait une assez haute réputation que par une suite de dangers & d'actions entassées les unes sur les autres?

Mon

Mon stile fera connoître qu'ils sont écrits de la main d'un Soldat incapable de farder la Vérité & peu instruit des regles de l'Eloquence; j'espère aussi que l'on me passera quelques termes indispensables de l'art dans les endroits où j'ai été forcé de les employer.

Je suis né à S. Malo en 1673. d'une famille accoutumée au commerce maritime. Mon pere y commandoit des Vaisseaux armés tantôt en Guerre & tantôt pour le Commerce, suivant les différentes conjonctures des temps, & s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & très-entendu au fait de la Marine. Il me fit étudier au College de Rennes & ensuite tonsurer dans le dessein de m'envoyer en Espagne auprès de l'Evêque de Malgues frere naturel du feu Roi d'Espagne: c'étoit un Prélat de rare mérite & qui aimoit & protegeoit ma famille, laquelle de-

puis plus de deux cens ans possé-
doit de pere en fils le Consulat de
Malgues. La vûe de mes parens
étoit de m'obtenir par son crédit
quelque bon Bénéfice, mais la Pro-
vidence en ordonna différemment.
Mon Pere mourut comme je fai-
sois ma Rhétorique à Rennes, &
ma mere m'envoya à Caën faire ma
Philosophie & mes exercices. Ce
fut là que je commençai à négliger
entièrement l'Etude & à faire
mon unique occupation du jeu des
salles d'Armes, de la Danse & de
la Paume : dès-lors je commençai
de sentir les premiers éguillons de
Mars & de Venus, mes deux pas-
sions dominantes. J'étois né avec
d'heureuses dispositions pour tous
les exercices, & fier de mon adresse
je ne pouvois croire qu'une épée
fût capable de me faire plus d'im-
pression qu'un fleuret : cette pré-
sompction me fit un jour proposer
à un de mes cousins, jeune hom-
me

me aussi fort adroit , de nous pousser & de parer à la muraille avec nos épées , pour voir si nous en aurions peur ; il y consentit , & les ayant tirées sur le champ nous nous poussâmes d'abord quelques bottes assez doucement , ensuite nous animant peu-à-peu nous nous emportâmes à toutes feintes avec une animosité digne des petites maisons : déjà la manche de mon habit étoit percée , déjà le sien l'étoit aussi , & bien-tôt la scène alloit être ensanglantée , quand notre hôtesse effrayée du bruit des épées accourut dans la chambre où nous nous escrimions , & nous obligea de cesser en se saisissant de nos épées.

Ce ne fut pas ma seule extravagance de cette espèce , m'étant mis dans la tête d'éprouver si je me tirerois bien d'un combat effectif , je fis à cet effet diverses querelles d'Allemand ; enfin ma folie

alla au point qu'un beau soir au clair de la Lune j'insultai un Académiste bien plus âgé que je n'étois, lui donnant un grand coup de coude en passant à vingt pas d'un Caffé d'où il sortoit, sur quoi nous mîmes tous deux l'épée à la main, & nous poussant vivement, nous en vinmes bien-tôt aux prises. Heureusement pour moi le pied lui glissa comme nous faisions nos épées, de manière que tombant il m'attira sur lui: le bruit que nous fîmes fit sortir du Caffé beaucoup de gens qui nous séparèrent assez à temps pour nous empêcher de nous percer & nous en fumes quittes pour avoir les mains un peu coupées. Un Gentilhomme du pays qui se trouva des premiers à nous séparer, eut pitié de ma grande jeunesse & fut assez généreux pour me mettre à couvert des menaces de cet Académiste que j'avois attaqué, lequel ayant trou-

vé

vé deux de ses camarades venoit à toute force pour m'affommer, mais mon protecteur m'emmena malgré eux souper & coucher à son auberge. Ce Gentilhomme étoit cependant un honnête filou, que je ne connoissois pas & même qui n'étoit pas bien connu pour tel ; je l'appelle honnête en ce qu'il perdoit son argent noblement, mais aussi dès qu'il en manquoit, il mettoit son adresse en pratique ; au demeurant il étoit brave & joignoit à une belle figure beaucoup d'esprit & des manieres fort engageantes, le tout accompagné d'une passion pour le beau sexe & pour le vin qui alloit jusques à la débauche outrée. Belle école pour un jeune homme de mon âge ! Il vouloit que je fusse de tous ses plaisirs, me faisant le confident & fort souvent le compagnon de ses Entreprises : il m'apprit même quelques tours de cartes & de dez,

dont, graces à D I E U, je n'ai jamais fait aucun mauvais usage. Ce galant homme, dont je tais le nom par considération pour la famille, perdit son argent peu de jours après notre connoissance, & comme je reçus alors un quartier pour ma pension & mes Exercices, je le lui prêtai volontiers. Ce quartier fut bien-tôt perdu, parce qu'il avoit en ce temps-là quelque menagement à garder qui ne lui permirent pas de se servir de ses Talens.

Sur ces entrefaites un de mes parens, grand Bréteur & fort débauché, vint de Paris à la foire franche de Caën, accompagné d'une autre espee de filou ; ils étoient tous deux de la connoissance de mon ami ; ainsi nous nous voyions souvent & allions ensemble jouer à la foire. Un soir y étant allé suivant notre coutume, le compagnon de mon parent fut surpris jouant

jouant quelques-uns de ses tours
 & fut tout d'un coup attaqué si
 vivement que pour le défendre
 nous fumes obligez de mettre tous
 trois l'épée à la main. Ce coquin
 jugeant que nous allions être ac-
 cablés par le nombre prit la fuite
 & nous eumes bien de la peine à
 nous tirer d'intrigue par notre a-
 dresse & notre agilité. Mon ami
 y reçut un leger coup d'épée à
 la cuisse, & cette aventure donna
 à mon parent une si bonne idée de
 moi, qu'il me crut propre à lui
 servir de second en cas de besoin, &
 dans cette prevention il me pro-
 posa d'aller à Paris avec lui, s'of-
 frant à faire la dépense. J'acceptai
 la proposition & nous partimes.
 En passant à Roüen il aprit qu'une
 fille qu'il aimoit y avoit été dé-
 bauchée par un Conseiller qui l'en-
 tretenoit & la tenoit renfermée.
 Aussi-tôt il fut resolu de l'aller en-
 lever & nous le fimes en plein

A 5

jour

jour, lui & moi avec un de la ville; les portes de la maison furent enfoncées, les domestiques mis en fuite, & mon parent sortit à l'instant de Rouen avec sa conquête, me laissant la dangereuse commission d'aller prendre nos malles à l'auberge & d'aller le joindre à un village sur le chemin de Paris. Le Conseiller averti de cet enlèvement mit sur le champ des Archers sur nos traces qui vinrent droit à notre auberge: je les vis heureusement par la fenêtre de ma chambre, comme ils étoient dans la cour, & je n'eûs que le temps de m'échapper par une porte de derriere, d'où sans m'arrêter je courus au village marqué: j'y trouvai mon parent qui s'enivroit d'amour & de vin; je voulus aussi me dédommager avec la belle du danger que j'avois couru, il s'y opposa; nous mimes l'épée à la main & commençames un combat odieux; la pau-

pauvre fille effrayée poussa de grands cris & se jetta entre nos épées : ses cris attirèrent les gens du cabaret qui nous empêchèrent de nous égorger. Si-tôt que ma colere & ma passion furent ralenties, il me vint assez de raison pour réfléchir sur tous les malheurs auxquels ma brutalité venoit de m'exposer : honteux d'un personnage aussi indigne, je ne balançai pas à demander à ce mauvais parent de quoi m'en retourner à Caën, il me donna un Louis d'or & nous nous séparâmes fort mécontents l'un de l'autre.

De retour à Caën j'y trouvai mon bon ami le joueur en meilleure posture que je ne l'avois quitté, il avoit non seulement regagné ce qu'il avoit perdu, mais encore 700. pistoles au delà ; aussi me rendit - il généreusement ce que je lui avois prêté & voulut absolument que je prisse 20. pistoles.

Je

Je ne m'étois jamais vû une si grosse somme, & la croyant suffisante pour me mettre en état d'aller voir Paris dont on m'avoit dit des merveilles, je me mis en chemin sans autre reflexion & contre le gré de mon bienfaicteur qui fit ce qu'il pût pour m'en détourner. Etant arrivé à Paris j'allai descendre dans un Cabaret vers le carrefour de Richelieu pour prendre langue & y manger un morceau. A peine étois-je assis que je vis entrer un Laquais qui demanda deux bouteilles de vin de Bourgogne pour M. *Troüin de la Barbinais* ; c'étoit le nom de mon frere aîné que la déclaration de la guerre avoit obligé de quitter la ville de Malgues où il avoit été Consul de France & qui par un effet du hazard se trouva logé vis-à-vis du cabaret où j'étois. Ce nom n'eut pas si-tôt frappé mes oreilles que je questionnai ce Laquais & je connus par ses réponses

ponfés que c'étoit véritablement de mon frere que je me trouvois fi près. Je commençai à reflechir fur le voyage que j'avois témérairement entrepris fans permiffion ni fans en donner avis, & la crainte me faifit au point que fans achever mon repas, je fortis à l'inftant du cabaret & de Paris même avec d'autant plus d'impatience que je m'imaginois voir à tout moment mon frere à mes trouffes. Je revins diligemment à Caën, & 15. jours après, le même hazard qui me l'avoit fait trouver à Paris, voulut qu'il paffât par Caën pour s'en retourner à S. Malo. Il ne manqua pas en arrivant de s'informer de ma conduite & vint me chercher à un Jeu de Paume où j'étois à jouer : il fut bien aife de m'examiner un peu de deffous la gallerie : il connut aifément à mes façons que j'étois un vrai liberrir : il jugea à propos d'en informer

mer ma mere qui ne balança pas à me faire revenir peu de tems après à St Malo.

J'y arrivai dans une conjoncture où l'on armoit des vaisseaux en course, & bien-tôt on me fit embarquer sur la Fregatte *la Trinité* de 18. Canons armée par ma famille. Je fis dessus, (en qualité de Volontaire) une campagne si rude & si orageuse, que je fus toujours incommodé du mal de mer. Cependant nous primes un Vaisseau Anglois chargé de sucre & d'indigo, avec lequel nous fîmes route pour retourner à St. Malo : nous fûmes surpris en chemin par un coup de vent du Nord très-violent, qui nous jeta sur les côtes de Bretagne au milieu d'une nuit fort obscure : notre prise échoua par un heureux hazard sur des vases, après avoir passé sur un grand nombre d'écueils, au milieu desquels nous fûmes obligés de mouiller nos ancres

cres, afin de reculer de quelques momens une mort qui paroissoit inévitable; nous amenames en même temps nos vergues, nos mats de Hune & de Misène, & mimes notre chaloupe à la mer; mais l'orage devint tellement impétueux que malgré tous nos efforts, il nous jetta contre des Rochers: nôtre chaloupe fut engloutie dans leurs brifans & dans l'instant même que notre Vaisseau étoit sur le point d'avoir la même destinée & que tout l'équipage gémissoit dans l'attente d'une mort très-certaine, le vent sauta tout d'un coup du Nord au Sud & faisant tourner le Vaisseau le poussa aussi loin des écueils que la longueur de ses cables le pouvoit permettre. Ce changement inespéré appaisa en même temps l'orage & l'agitation des vagues, & le lendemain nous n'eumes pas beaucoup de peine à relever de dessus les vases notre prise que nous

con-

conduisîmes à St. Malo. Notre Frégatte y fut carenée de frais & ayant remis en mer nous rencontra-mes un Corfaire Fleffinguois de même force que nous : nous lui livrâmes combat, & l'ayant abordé, je me presentai des premiers pour m'élancer à son bord ; mais ayant vû notre Maître d'équipage près duquel j'étois, tomber entre les deux Vaisseaux qui en se joignant écrasèrent sa cervelle & tous ses membres, j'avouë que cet objet effrayant m'arrêta , d'autant plus que n'ayant pas comme lui le pied marin, je crus qu'il me seroit impossible d'éviter ce genre hideux de mort. Cependant le Corfaire ennemi, après avoir soutenu trois abordages consécutifs, fut enlevé l'épée à la main & l'on trouva, que pour un Novice, j'avois témoigné assez de fermeté.

Cette campagne dans laquelle le hazard m'avoit fait éprouver toutes

tes les horreurs d'un naufrage & celles d'un abordage opiniâtre & sanglant ne me rebutta pas & je me rembarquai sur une autre Frégate de 28. Canons, nommée *le Grenadau*, dans laquelle j'eus le bonheur de me distinguer : nous rencontrâmes une Flotte de quinze Vaisseaux marchands Anglois depuis 14. jusqu'à 28. Canons : la plupart des Officiers les croyoient Vaisseaux de guerre, de maniere que le Capitaine balançoit à prendre son parti, mais je fus lui représenter avec force qu'il y alloit de son honneur de ne pas perdre une si belle occasion, & que certainement ils étoient Vaisseaux marchands très-riches sur des observations que je lui fis faire avec des Lunettes d'approche : il déféra à mes prières & nous attaquâmes hardiment cette Flotte. Le Vaisseau Commandant percé à 40. Canons & monté de 28. fut abordé & enlevé : je

B

sau-

sautai le premier dans son bord : j'effuyai un coup de pistolet du Capitaine & l'ayant blessé d'un coup de sabre, je m'en rendis maître ainsi que de son Vaisseau. Si-tôt qu'il fut rendu, notre Capitaine me cria de repasser dans le nôtre avec une partie des vaillants hommes qui m'avoient secondé. J'obéis, & un instant après nous abordames un second Vaisseau de 24. Canons : je m'avançai jusques sur notre Bossoir pour m'élancer le premier dedans, mais la secousse de l'abordage & celle de notre Beupré qui brisa le haut de la Pouppe de l'ennemi fut si grande qu'elle me fit tomber à la mer avec un autre Volontaire qui étoit placé près de moi : comme il ne savoit pas nager il étoit noyé sans ressource s'il n'avoit pas trouvé sous sa main quelque débris de la Pouppe de l'ennemi, il s'y accrocha & fut sauvé par le canot du pré-

premier Vaisseau pris qui nous suivoit ; lequel s'arrêta pour l'envoyer prendre. Pour moi qui tenois une manœuvre à la main je ne la quittai point & fus racroché par quelques Matelots de notre Equipage qui me tirèrent par les pieds à bord de notre Vaisseau. Tout étourdi que j'étois de cette chute & mouillé par dessus la tête , je ne laissai pas de sauter à bord de l'ennemi & de contribuer à l'enlever. Cette seconde action fut suivie de la prise d'un troisième Vaisseau à laquelle j'eus encore assez de part , & notre petite Victoire eût été plus complète , si la nuit nous avoit permis de la suivre.

Cette aventure me fit tant d'honneur par le témoignage de notre Capitaine & de tout l'équipage de notre Vaisseau , que malgré ma grande jeunesse , ma famille me jugea digne d'un petit commandement.

On me confia une Flutte de 14. canons , avec laquelle m'étant mis en croisière je fus jetté par la tempête dans la Riviere de Limeric ; j'y fis descente & m'emparai du Château de Mylord *Clare* & malgré un détachement de la Garnison de Limeric, je brûlai deux Vaisseaux échoués à terre ; mais comme la Flutte que je montois n'alloit pas bien & que j'avois manqué de fort bonnes prises par ce défaut, on me donna quand je fus de retour une meilleur e Frégatte de dix-huit Canons, qui se nommoit le *Coesquen*.

Je mis en mer en la Compagnie d'un Vaisseau de pareille force, avec lequel j'attaquai le long de la côte d'Angleterre une petite Flotte de 30. voiles escortées par deux Frégattes de guerre Angloises de 16. Canons chacune ; je les combatis seul & me rendis maître de l'une & de l'autre dans une heure & demie de combat assez vif. Mon
cama-

camarade s'attacha pendant ce temps-là à amariner des Vaisseaux marchands , il en eut douze pris que nous escortames à la côte de Bretagne. Nous y trouvâmes une Escadre de cinq Vaisseaux de guerre Anglois qui nous en reprit deux & me fit essuyer bien des coups de canon pour sauver le reste de nos prises. Je me refugiai ensuite dans la rade d'Arqui située à neuf lieues de Saint Malo & toute environnée d'écueils inconnus à ces Vaisseaux Anglois. Ceux qui se trouverent les plus près de moi & les plus opiniâtres à me poursuivre furent dans un danger évident de se briser dessus & se virent contraints de m'abandonner. Peu de jours après je sortis de cette rade sans aucun Pilote , les miens avoient été tuez ou blesez & ceux de mes Officiers qui auroient pû me servir dans le besoin étoient aussi restez à terre pour panser leurs bleffures ; cela

me mit dans la nécessité de régler moi-même la route de mon Vaisseau tout le reste de la campagne, non sans un grand travail d'esprit & de corps. Je fus jetté par la tempête dans le fond de la Manche de Bristol & si près de terre que je fus forcé de mouiller sous une Isle nommée Londe, située à l'entrée de la rivière de Bristol. Ce péril fut suivi d'un autre; dès que l'orage eut cessé, un Vaisseau de guerre Anglois de cinquante-fix Canons faisoit route pour venir mouiller où j'étois. Le danger étoit pressant : pour l'éviter, je coupai mes cables & mis à la voile par un côté de l'Isle tandis qu'il entroit par l'autre : ce Vaisseau me chassa jusqu'à la nuit sans laquelle j'aurois été pris. Echapé de ce péril, je me remis en croisiere & fit deux prises Angloises venant des Barbades, avec lesquelles j'allai des- armer à St. Malo.

Dans

Dans l'intervalle de ces Campagnes, je me dédommageois des fatigues de la mer par tous les plaisirs que l'on peut goûter à terre. Le jeu, les exercices & le beau sexe m'y occupoient tour à tour : je jouois même assez heureusement & me trouvois par là en situation de donner une ample carrière à ma passion pour les femmes qui n'avoit point de bornes ; il semble qu'un cœur épuisé par sa propre inconstance & accoutumé à courir après tant d'objets soit incapable de s'arrêter à un seul & de réunir à l'égard d'une personne les desirs qu'il formoit pour toutes les autres. Cependant je devins fort amoureux d'une jeune Demoiselle belle, bienfaite & fort spirituelle ; je dirai seulement que j'eûs le bonheur de lui plaire & que je l'engageai à un rendez-vous, & que ses parents en étant informez la firent mettre dans un Couvent ; sans

quoi cet engagement auroit pû devenir très-sérieux. Cette passion quoi que vive ne fut pas capable d'interrompre le cours de mon libertinage que je repris en même temps, tant il est vrai que l'habitude au vice devient, pour ainsi dire, incurable!

Mon frere obtint dans cet intervalle la Flutte du Roi *le Profond* de 32. Canons, & je me rendis à Brest pour en prendre le commandement. Cette campagne fut des plus malheureuses, je croisai trois mois sans pouvoir faire aucune prise & j'essuyai un assez facheux combat de nuit, avec un Vaisseau de guerre Suedois de 40. Canons, lequel me prenant pour un Algerien me combatit le premier & s'y opiniâtra jusqu'au jour; pour comble de malheur la fièvre chaude fit périr quatre-vingts hommes de mon équipage & m'obligea de relâcher à Lisbonne pour le rétablir & ca-

rens

renner mon Vaisseau. Dans cette relâche il m'arriva une aventure desagréable, mon maitre Cannonier m'ayant déserté; je le trouvai peu de jours après dans une place qui donne sur la marine. Je voulus le saisir, il fit un saut en arriere, il eut l'audace de mettre l'épée & la dague à la main, je fonçai dessus & le blessai d'abord en deux endroits, il fit volte face pour s'enfuir, mais je l'aurois bientôt atteint, si une troupe de Portugais, mettant aussi l'épée à la main ne m'eût fermé le passage. Je m'avancai dessus à bras raccourci & m'ouvris le chemin, je rejoignis ce coquin, j'avois déjà le bras levé pour le sabrer, quand je heurtai du bout du pied contre une pierre, qui de la vitesse dont j'allois, me fit donner du nez en terre avec tant de violence que j'en eûs le visage & les mains tout en sang; je me relevai & continuant de le sui-

vre, je vis qu'il se fauvoit dans une Eglise: c'est un asyle sûr en ce Pais-là & les Moines suivant leur louable coutume firent évader cet insolent.

Mon Vaisseau étant carenné & mon équipage rétabli, je sortis de la Riviere de Lisbonne & pris un Vaisseau Espagnol chargé de sucre; ce fut le seul que je pus joindre de plusieurs autres que je rencontrai, parce que celui que je montois alloit fort mal: ainsi je revins desarmer à Brest & de là me rendis à Saint Malo.

Les influences de cette facheuse campagne m'y suivirent encore: j'avois embarqué un jeune homme qui avoit été Prevôt de Salle du *Coq* Maître d'armes à Paris, pour qu'il donnât leçon aux Officiers & Volontaires de mon Vaisseau, & pour m'entretenir moi-même dans cet exercice que j'aimois fort. Ce Prevôt ayant fait le mutin pendant

dant la campagne, je le fis châtier & mettre deux fois aux fers; il se vanta (à ce que j'appris dans la fuite) qu'il se vengeroit de cet affront à terre. En effet il eut l'impudence de publier à Saint Malo qu'il avoit voulu me faire mettre l'épée à la main & que je n'avois osé : ce fut un Lieutenant d'Infanterie de la Garnison qui vint me le dire imprudemment; je lui demandai s'il savoit la demeure de cet imposteur & m'ayant répondu qu'oui, je sortis à l'instant pour l'aller relancer jusques chez lui: je n'eus pas cette peine-là, je le rencontrai avec deux autres Breteurs au milieu de la grande rue, je m'avançai pour le charger avec ma canne, il pénétra mon dessein, fit un saut en arriere & mit l'épée à la main. Je courus sur lui & le rencognant entre le mur & une charette qui se trouva là, j'étois si ému de colere que je

rom-

rompis mon épée à un demi pied de la pointe sans m'en apercevoir & je le bourrai de plusieurs coups qui ne le percerent point. Dans cette situation un de ses camarades me donna un coup d'épée par derrière que je ne vis ni ne sentis, cependant il arriva nombre de gens qui nous séparèrent & m'entraînèrent chez moi. En y entrant ma mere s'aperçut la première du sang qui avoit taché le derrière de mon habit, je sentis en ce moment ma blessure qui ne se trouva pas dangereuse.

Peu de temps après j'obtins la Commission de la Frégate du Roi l'*Hercule* de 28. Canons, que je fis armer à Brest & m'étant mis en croisière à l'entrée de la Manche, je fis cinq à six prises sur les Anglois & les Hollandois, entre autres deux Vaisseaux venant de la Jamaïque considérables par leur force & leurs richesses. Les circonstances de cette

te

te action sont trop singulieres pour ne les pas détailler.

J'avois croisé plus de deux mois & n'avois plus que pour 15. jours de provisions & de vivres, j'étois d'ailleurs embarrassé de prisonniers & de 60. malades : mes Officiers & tout mon équipage voyant que je ne parlois point de relâcher me représenterent qu'il étoit temps d'y penser & que l'Ordonnance du Roi étoit positive là-dessus. Je ne l'ignorois pas, mais j'étois saisi d'un pressentiment secret de quelque heureuse aventure qui me faisoit reculer de jour en jour : quand je me vis pressé j'assemblai tous mes gens & les ayant bien harangués, je les engageai moitié par douceur, moitié par autorité, à consentir qu'on diminuât un peu de leur ration, les assurant que si nous faisions capture, je leur accorderois le pillage & les récompenserois amplement. Je ne disconvien-

drai

drai pas, que ce parti ne fût un peu extravagant, & je ne comprends pas moi-même ce qui me portoit à leur parler de la sorte & si affirmativement; mais j'étois en cela poussé par une voix inconnue à laquelle il m'étoit impossible de résister. Quoi qu'il en soit, le hazard voulut qu'au bout de ces huit jours, je vis en songe deux gros vaisseaux venans à toute voile sur nous : cette vision mit tous mes sens en agitation & me réveilla en sursaut : l'aube du jour commençoit à paroître, je me levai & fortant en même temps sur le Gaillard, je portai ma vûe autour de l'horison, le premier objet qui la frapa fut deux Vaisseaux réels dans la même situation & avec les mêmes voiles que j'avois cru les voir en dormant : ils me parurent d'abord Vaisseaux de guerre parce qu'ils venoient nous reconnoître à toutes voiles & qu'ils étoient d'une

ne

ne apparence à me le faire croire. Dans cette idée je jugeai à propos de prendre chasse pour m'éprouver un peu avec eux avant que de m'exposer, mais ayant reconnu que j'allois beaucoup mieux que ces deux Vaisseaux je revirai de bord aussitôt & leur ayant livré combat, je m'en rendis maître après trois heures de résistance fort vive. Ces Vaisseaux étoient percés à 48. Canons & en avoient chacun 28. de montez : ils se trouverent chargez de Sucre, d'Indigo & de beaucoup d'or & d'argent. Le pillage qui fut très-grand & fur lequel je voulus bien me relâcher à cause de la parole que j'en avois donnée, n'empêcha pas mes Armateurs d'y gagner encore très-considérablement. Je menai ces deux prises à Nantes où je fis carenner mon vaisseau & m'en étant retourné en croisiere, je fis encore trois autres prises avant d'aller à Brest.

Com-

Comme je dois la prise de ces deux Vaisseaux dont je viens de parler , à ce pressentiment secret qui me fit demander huit jours de croisiere à mon équipage , je ne puis m'empêcher de dire ici que j'en ai eû plusieurs autres qui ne m'ont pas trompé. Je laisse aux Philosophes à expliquer ce que ce peut être que cette voix intérieure qui m'a souvent annoncé les biens & les maux. Qu'ils l'attribuent , s'ils veulent , à quelque Génie qui nous accompagne , à une imagination vive & échauffée ou à notre ame elle-même qui dans des momens heureux perce les tenebres de l'avenir pour y découvrir certains mouvemens , je ne les chicanerai point sur leurs explications, mais je ne sens rien de plus marqué dans moi-même que cette voix basse, mais distincte & pour ainsi dire, opiniâtre qui m'a annoncé & fait annoncer plusieurs

seurs fois à d'autres jusqu'au jour & aux circonstances des événemens.

Sitôt que je fus de retour à Brest, je quittai le commandement de l'*Hercule* pour prendre celui de la *Diligente* Frégate du Roi de 40. Canons : J'allai d'abord croiser à l'entrée du Détroit où je fis trois prises & je relâchai à Lisbonne pour y faire carenner mon Vaisseau. Mon attention à remplir très-régulièrement tous mes devoirs ne m'empêcha pas d'y faire, selon ma coutume, nombre de Maîtresses passageres, entre autres une entretenue richement par un Comte Grand de Portugal : elle joignoit à ses attraits une générosité peu commune & il ne tint qu'à moi d'en profiter, mais de tous les bijoux de prix qu'elle voulut me forcer de recevoir, je n'acceptai qu'une Tabatiere plus jolie que riche.

Le Comte amant de cette aimable personne & un Marquis son Cousin étoient alors disgraciez du Roi de Portugal & vivement pourfuivis pour avoir tué le Corregidor de Lisbonne. L'Ambassadeur de France qui y résidoit me chargea de les passer en France; je les reçus sur mon Vaisseau avec d'autant plus de plaisir que l'un d'eux étoit gendre du Maréchal de *Villeroy* l'un des plus respectables Seigneurs que nous ayions en France. La surprise du Comte fut extrême quand il vit entre mes mains la Tabatiere que m'avoit donné sa Maitresse, car dans l'ignorance où j'étois de l'interêt qu'il y prenoit, je m'en servois ordinairement. La curiosité qu'il témoigna dans l'examen de cette Tabatiere, jointe aux questions réitérées qu'il me fit là-dessus me fit comprendre le motif de son inquiétude & je fis en galant homme
tout

tout ce que je pus pour le tranquilliser.

Quoi qu'il en soit, chemin faisant & en passant ces Grands de Portugal en France, j'eus connoissance de quatre riches Vaisseaux Flessinguois venant de Curaçao chargés de Cacao & de quelques Piaftres, tous quatre de 20. à 30. Canons; je les joignis, leur livrai combat & me rendis maître du plus fort. La bonne manœuvre & la résistance qu'il fit sauva ses trois camarades qui s'échappèrent à la faveur d'un Brouillard, & de la nuit qui survinrent. Je menai cette prise à Saint Malo & me servis de cette occasion pour y débarquer les deux Grands de Portugal que je laissai fort contents des attentions que j'avois eû pour eux.

Je remis sans perte de temps à la Voile, & courant vers les côtes d'Angleterre, je découvris une

Flotte de 30. Voiles escortée par un Vaisseau de guerre Anglois de 56. Canons nommé *le Prince d'Orange*. J'arrivai sur lui dans le dessein de le combattre & même de l'aborder, mais ayant parlé chemin faisant à un Vaisseau de sa Flotte & su de lui qu'elle n'étoit toute chargée que de charbons de terre, je ne crus pas devoir hazarder un combat douteux pour un si vil objet. Prêt à lui parler je remis mes amures en l'autre bord sous Pavillon Anglois pour aller chercher meilleure aventure. Le Capitaine de ce Vaisseau qui m'avoit d'abord crû de sa Nation, voyant que par ma manœuvre il s'étoit trompé, se mit en devoir de me donner la Chasse: je fus bien aise alors de lui faire connoître que ce n'étoit pas la crainte qui m'avoit fait éviter le combat & je fis charger mes basses Voiles pour l'attendre; cette manœuvre lui fit
aussi

aussi charger les fiennes. Je crus que c'en étoit assez & fis remettre le vent dans les miennes, mais s'étant mis une seconde fois en devoir de me suivre, je remis en panne & faisant amener le Pavillon Anglois, que j'avois jusques là conservé à la Pouppe, je le fis rehiffler en Berne pour me moquer de lui. Irrité de cette bravade, il me tira trois coups de canon à balle, auxquels je repondis par trois autres, sans daigner arborer mon Pavillon blanc : cependant voyant que cette fanfaronnade n'aboutissoit à rien, je le laissai avec sa Flotte : mais la suite fera voir dans quel embarras cette mauvaise Gasconnade pensa me jeter.

Quinze jours après je tombai d'un temps embrumé dans une Escadre de six Vaisseaux de guerre Anglois de 50. à 80. Canons & me trouvant par malheur entre la côte d'Angleterre & eux, je fus

forcé d'en venir au combat. Le Vaisseau l'*Aventure* me joignit le premier & nous combattîmes toutes nos Voiles dehors pendant près de quatre heures avant qu'aucun autre de ses conforis pût me joindre, je commençois même d'espérer qu'étant prêt de doubler l'Ile des Sorlingues qui me gênoit dans ma course, la bonté de mon Vaisseau pourroit me tirer d'affaires; cet espoir dura peu, le Vaisseau ennemi me coupa mes deux mats de hune dans une de ses dernières bordées. Ce cruel accident m'arrêta & fit qu'il m'atteignit en un instant à portée de pistolet, il cargua ses basses Voiles & vint me ranger de si près que je pris tout d'un coup la résolution de l'aborder & de sauter moi-même à son bord avec tout mon Equipage. J'ordonnai sans tarder aux Officiers qui se trouverent sous ma main d'aller aussitôt faire monter tous
mes

mes gens sur le pont ; je fis en même temps préparer tous nos grapins & pousser la barre à bord. Comme j'étois prêt de l'aborder, le malheur voulut qu'un de mes Lieutenants qui commandoit les canons de dessous le Gaillard & qui n'étoit pas encore instruit de mon dessein, vit par un de ses Sabors le Vaisseau ennemi fort près du mien & ne pouvant croire que je voulusse l'aborder il pensa que le Timonnier s'étoit mépris & dans cette prévention il fit changer la barre du Gouvernail. J'ignorois ce fatal changement & attendois avec impatience la jonction des deux Vaisseaux, mais voyant que le mien n'obéissoit pas, comme il auroit du faire à son Gouvernail, je courus à l'habitable où je trouvai la barre changée contre mon ordre, je la fis remettre & je vis avec desespoir dans le cœur que le Capitaine du Vaisseau l'*Aventure* s'étant aperçû

de mon dessein, avoit fait rapareiller ses deux basses Voiles & poussé son Gouvernail à m'éviter ; nous étions si près l'un de l'autre que mon Beupré brisa le Couronnement de sa Pouppe. Cependant je perdis, par cette meprise, l'occasion de tenter l'une des plus surprenantes aventures dont on ait jamais ouï parler, car dans la résolution où j'étois de périr ou d'enlever ce Vaisseau qui alloit mieux qu'aucun autre de l'Escadre, il est indubitable que j'aurois réussi & amené en France un Vaisseau plus fort que celui que je commandois lequel d'ailleurs étant demâté, ne se pouvoit jamais sauver.

Après cet abordage manqué, le Vaisseau *le Monk* vint me combattre à portée de pistolet, tandis que les Vaisseaux *le Cantorberi*, *le Dragon* & *le Ruley* me canonnoient de leur avant. Le Commandant seul de l'Escadre ne daigna

gna pas m'honorer d'un coup de Canon ; pour l'y obliger, je mis en travers & lui en tirai plusieurs fans qu'il daignât me répondre d'un seul coup. Dans cette extrémité, je fus abandonné de tous mes gens qui se jetterent à fond de calle malgré mes efforts : j'étois occupé à les arrêter & en avois même blessé deux avec l'épée & le Pistolet, quand, pour comble de malheur, le feu prit à ma Sainte Barbe. La crainte de fauter en l'air m'y fit descendre & ayant bien-tôt fait éteindre le feu, je me fis apporter des barils pleins de grenades sur les Ecoutilles, j'en jettai un si grand nombre dans le fond de Calle, que je contraignis plusieurs des fuyards à remonter sur le pont : Je rétablis ainsi quelques postes & fis tirer quelques Volées de Canon de la premiere Batterie avant de remonter sur mon Gaillard, je fus fort étonné & en-

core plus touché d'y trouver le Pavillon bas , soit que la Drisse eût été coupée par une balle ou que dans ce moment d'absence, quelque malheureux poltron l'eût amené. J'ordonnai à l'instant de le remettre, mais tous les Officiers du Vaisseau vinrent me représenter que ce seroit livrer inutilement le reste de mon Equipage à la boucherie des Anglois qui ne nous feroient aucun quartier , si après avoir vû le Pavillon bas un assez longtemps, ils voyoient qu'on le remît & que l'on voulût s'opiniâtrer à combattre sans aucun espoir, étant démâté de tous mats. Je ne pus me dispenser de sentir cette vérité , & comme j'étois encore incertain & désespéré je fus jetté par terre par un boulet qui après avoir coupé plusieurs de nos baux tomba sur ma hanache & me fit perdre connoissance un gros quart d'heure: on me transporta dans ma cham-

chambre & cet accident termina mon irresolution. Le Capitaine du Vaisseau *le Monk* envoya le premier son Canot pour me chercher : je fus porté à son bord avec une partie de mes Officiers, & sa générosité fut telle qu'il voulut absolument me céder sa chambre & son lit, donnant ordre de me faire panser & traiter aussi soigneusement que si j'avois été son fils.

Toute l'Escadre me conduisit à Plimouth & pendant le séjour qu'elle y fit, je fus régaté de tous les Capitaines. Après leur départ on me donna la Ville pour prison : cela me donna occasion de faire connoissance avec une fort jolie Marchande qui m'aida à me sauver d'une façon assez extraordinaire, qu'il est bon d'expliquer. Il faut pour cela se rapeller l'aventure que j'ai marqué m'être arrivée avec le Vaisseau de guerre Anglois nommé *le Prince d'Orange*, qui escortoit
une

une Flotte chargée de charbon, & mon imprudence de lui avoir risposté de trois coups de Canons avant d'arborer Pavillon blanc. Cette étourderie d'un jeune homme m'attira une affaire des plus embarrassantes.

Le Capitaine de ce Vaisseau, après avoir escorté sa Flotte dans les lieux de sa destination, relâcha par hazard dans la rade de Plymouth peu de jours après qu'on m'y eût conduit : il reconnut le Vaisseau que je commandois lors de notre rencontre. Le ressentiment de la bravade que je lui avois fait, le porta à présenter requête à l'Amirauté tendante à me faire faire mon procès pour lui avoir tiré sans Pavillon blanc contre les Loix de la Guerre, & à demander que je fusse mis en prison jusqu'au retour d'un Courier qu'il alloit dépêcher à la Reine d'Angleterre là-dessus. L'Amirauté sur cette requête-

quête me fit arrêter & conduire dans une chambre grillée avec une Sentinelle à ma porte. La seule distinction qu'on me laissa d'avec les autres prisonniers consistoit dans la liberté de me faire aprêter à manger dans ma chambre, avec permission aux Officiers François de venir m'y tenir compagnie. Les Capitaines mêmes des Compagnies Angloises qui gardoient les prisonniers tour à tour y dinoient assez volontiers, & ma jolie Marchande venoit aussi fort souvent m'y rendre visite. Le hazard voulut qu'un François réfugié Capitaine d'une de ces Compagnies Angloises devint éperduement amoureux de cette Femme, & voyant la familiarité avec laquelle j'en ufois avec elle, il crut que je pourrois lui rendre service auprès d'elle & me le proposa sans beaucoup de cérémonie. L'estime & l'amitié que j'avois pour elle m'auroit porté à re-
jet-

jetter durement cette proposition si je n'avois eu l'esprit assez présent pour entrevoir que j'en pourrois tirer avantage. Dans cette idée, je lui répondis que je le servirois de tout mon cœur, mais que j'étois trop obsédé dans ma chambre & que je ne voyois aucune apparence de réussir s'il ne me procuroit les occasions de l'entretenir dans un lieu plus libre; que pour cet effet le Cabaret voisin de la prison me paroïssoit fort à portée & fort convenable; qu'elle pouvoit s'y rendre sans aucun soupçon, & que si je pouvois une fois l'y engager, je lui promettois d'employer toute ma Rhétorique à la bien disposer en sa faveur & même de le faire ensuite avertir pour venir passer avec elle le reste de la soirée: Son amour lui fit gouter avidement cet expedient, & nous choîsîmes pour cela le jour qu'il devoit être de garde à la prison. J'eus
soin

soin d'en prévenir ma gentille Marchande & de lui représenter sensiblement que la douleur d'être emprisonné me feroit bien-tôt succomber si elle n'avoit pas la bonté de contribuer à ma liberté, lui faisant voir qu'elle le pouvoit faire sans courir aucun risque qui interessât son honneur. Je fus assez heureux pour la toucher & pour tirer d'elle parole qu'elle feroit toutes les démarches que je croirois nécessaires pour cela. Cette précaution étant prise, j'écrivis à un Capitaine Suedois dont le Vaisseau étoit relâché dans la riviere à Plimouth pour lui proposer de me vendre une Chalouppe équipée d'une Voile, de six avirons, six fusils & autant de sabres, avec du biscuit, de la biere & un compas de route & quelques autres provisions, le priant avant toute chose d'envoyer à la prison quelques-uns de ses Matelots sous prétexte de

vi

visiter les Prisonniers François & de leur faire porter en cachette un habit pareil au leur pour le remettre à mon Maître d'Equipage, lequel parlant Suedois & étant aussi de haute stature pourroit se sauver mêlé avec eux quand ils sortiroient de la prison.

Ce Projet fut exécuté, mon Maître d'Equipage se mêla parmi ces Matelots Suedois & s'échappa sous ce déguisement: il convint avec leur Capitaine du prix de sa Chaloupe toute pour 35 Livres Sterlings à condition qu'elle seroit prête à un jour marqué, & que six de ses gens m'attendroient à un rendez-vous hors de la Ville pour m'escorter jusqu'à la Chaloupe.

Il est bon de savoir que le cabaret où je devois aller trouver la Marchande étoit situé au bas d'une montagne, & que du second étage l'on entroit dans un petit Jardin qui donnoit sur une rue écartée

tée

tée vers le haut de la montagne : c'étoit par dessus les murs de ce Jardin que j'avois imaginé de me sauver dans le temps que mon Capitaine amoureux me croiroit disposer sa Maitresse en sa faveur. J'avois ordonné pour cet effet à mon valet de chambre qui avoit la liberté de sortir pour acheter des provisions & à mon Chirurgien qui alloit panser nos blesez à l'Hôpital, de ne pas manquer de se trouver vers les quatre heures du soir derrière les murs de ce Jardin & de m'y attendre afin de me conduire à l'endroit où je devois trouver nos bons amis les Suedois.

Enfin ce jour tant désiré parut : mon Capitaine amoureux ayant vû entrer sa Maitresse dans le Cabaret ne fit aucune difficulté de me laisser sortir de ma chambre avec un de mes Officiers qui de son consentement étoit entré dans cette confidence : il nous pria seule-

D

ment

ment de ne le pas laisser languir longtemps & de l'envoyer avertir le plutôt qu'il nous seroit possible : mais à peine me donnai-je le temps de remercier cette amie salutaire & de l'embrasser , que plein d'impatience j'escaladai les murs du Jardin avec mon Camarade. Derrière ce mur étoient mon Valet & mon Chirurgien qui nous menèrent hardiment au Rendez-vous marqué : Nous y trouvâmes six braves Suédois bien armez qui nous firent faire deux bonnes lieues à pied & nous escortèrent jusqu'à la Chaloupe.

Nous nous embarquâmes dedans vers les six heures du soir , cinq François que nous étions, savoir l'Officier Compagnon de ma fuite , mon Maître d'Equipage , mon Chirurgien , mon Valet & moi : aussitôt nous fîmes route & passâmes près de deux Vaisseaux de Guerre Anglois mouillés dans la Rade qui nous interro-

gerent en passant : nous leur respondimes , comme auroit fait un Batteau pêcheur Anglois, & continuant notre chemin nous nous trouvames à la pointe du jour au dehors de la grande Rade , assez près d'une Frégatte Angloise qui couroit sa bordée pour entrer à Plimouth. Je ne sai par quel malheur elle s'opiniâtra à vouloir nous parler, mais il est certain que nous allions être pris si le vent qui cessa tout d'un coup ne nous eût mis en-état de nous éloigner à force de rames. Nous voila donc en pleine mer fort fatiguez d'avoir ramé si longtemps : la nuit vint pendant laquelle nous nous relevions mon Maître d'équipage & moi pour gouverner sur un Compas éclairé d'un petit fanal. Je me trouvai tellement excédé de lassitude que je ne pus résister au sommeil ayant le Gouvernail à la main, mais je fus bientôt & bien cruellement réveil-

lé par une Bourasque de vent qui donnant subitement & avec impétuosité dans notre voile , coucha la Chalou e & la remplit de mer dans un instant. Aussitôt je largue l'escoutte & poussant en même temps le Gouvernail à l'arriver vent arriere ; j'évitai par cette prompte manœuvre un naufrage d'autant plus certain que nous étions à plus de 13. Lieues de terre : mes Compagnons qui dorment furent bientôt reveillés avec l'eau par dessus la tête : notre biscuit & notre Baril de biere dans lequel la mer entra fut tout gâté & nous fumes très-longtemps occupés à vuider l'eau avec nos chapeaux. La Chaloupe étant soulagée je fis remettre à route pendant le reste de la nuit & le jour suivant : Enfin sur les huit heures du soir nous abordames la côte de Bretagne à deux lieues près de Treguier : La joie de me voir échappé

échappé de tant de perils, fit que (tout las que j'étois,) je me jettai legerement sur le Rivage pour embrasser ma terre natale : & nous eumes le temps de gagner avant la nuit un Village voisin, où nous trouvames du lait, du pain & de la paille fraîche. Le jour étant venu nous nous rendimes à Treguier & delà à Saint Malo. J'appris en y arrivant que mon frere ainé étoit parti pour Rochefort où il armoit le Vaisseau du Roi le *François* de 48. Canons à dessein de m'en conserver le commandement, jusqu'à mon retour d'Angleterre. Je pris la poste pour l'aller rejoindre, je trouvai ce Vaisseau mouillé aux rades de la Rochelle, prêt à faire voile.

Je montai dessus & singlant en haute mer, j'établis ma croisiere sur les côtes d'Angleterre & d'Irlande. Je pris d'abord cinq Vaisseaux chargez de tabac & de su-

cre, ensuite un fixieme chargé de mats & de Pelleterie venant de la nouvelle Angleterre ; ce dernier s'étoit séparé depuis deux jours d'une Flotte de 60. voiles escortée par deux Vaisseaux de guerre Anglois , l'un nommé *le sans pareil* de 50. pieces de Canon, & l'autre *le Boston* de 38. Canons, mais percé à 72. Les habitans de Boston ayant fait construire ce dernier Vaisseau exprès pour en faire present au *Prince George* : il étoit chargé de très-beaux mats & de Pelleterie : je m'informai avec grand soin de l'air de vent où cette Flotte pouvoit être & courus à toutes voiles de ce côté-là. J'en eus connoissance vers midi.

L'impatience que j'avois de prendre ma revanche me fit (sans hesiter) attaquer les deux Vaisseaux de Guerre qui lui servoient d'escorte. Dans mes premieres bordées j'eus le bonheur de démater *le Boston* de
son

son grand Mât de Hune, & de lui couper sa grande Vergue: cet accident le mit hors d'état de traverser le dessein que j'avois d'aborder *le sans pareil*: cet abordage fut à l'instant executé & mes grapins furent jettés au milieu de notre feu mutuel de Canon & de Moufqueterie. Cela fut suivi d'un si grand nombre de grenades que j'avois fait disperfer de l'avant à l'arrière que ses Ponts & ses Gaillards furent nettoyés en fort peu de temps; je fis battre la charge & mes gens se présenterent à l'abordage; mais le feu prit tout d'un coup à la Pouppe si vivement que dans la crainte de brûler avec lui je me vis contraint de faire pousser vite au large: dès que cet embrasement fut éteint, je raccrochai le Vaisseau *le sans pareil* une seconde fois & le feu ayant aussi pris à ma Hune & dans ma Misene, je me trouvai encore dans la nécessité

de déborder. Sur ces entrefaites la nuit vint & toute la Flotte se dispersa : les deux Vaisseaux de Guerres furent les seuls qui se conservèrent & que je conservai de même très-soigneusement : cependant je fus obligé de faire changer toutes mes voiles criblées & brûlées , tandis que les ennemis étoient de leur côté occupés à se raccommoder.

Sitôt que le jour parut, je recommençai une troisième fois l'abordage du Vaisseau *le sans pareil*, mais au milieu de nos deux Bordées de Canon & de Mousqueterie les deux grands mats tombèrent dans mes Porte-haubans ; cet accident qui le mettoit hors de combat & hors d'état de s'enfuir, m'empêcha de permettre que mes gens sautassent à bord, au contraire, je fis pousser précipitamment au large & courus avec la même activité sur le Vaisseau *le Boston*
qui

qui faisoit alors tous ses efforts pour s'enfuir. Je le joignis & m'en étant rendu maître en peu de temps, je revins sur son camarade qui étant ras comme un Ponton fut obligé de céder.

Ces deux Vaisseaux étant soumis, un Hollandois Capitaine d'une prise que j'avois fait peu de jours auparavant, monta de notre fond de Calle sur le Gaillard pour venir m'en faire compliment, il me dit d'un air joyeux qu'il verroit aussi de remporter une petite Victoire sur le Capitaine de la prise Angloise qui m'avoit donné avis de cette Flotte & qu'étant descendus tous deux ensemble au fond de Calle un moment avant notre combat, l'Anglois lui avoit dit, *Camarade, rejouissons-nous, vous serez bientôt en liberté: Le Vaisseau le Sans Pareil est monté par un des plus braves Capitaines de l'Angleterre, qui avec ce même Vaisseau a*

pris à l'abordage le fameux Jean Bart, & le Chevalier de Fourbin : Son camarade est aussi bien armé & bien commandé, ayant fortifié leur équipage de celui d'un Vaisseau Anglois qui s'est perdu depuis peu sur la côte de Boston, & ce Vaisseau François ne sauroit jamais leur résister longtemps. Le Capitaine Hollandois m'assura qu'il lui avoit répondu qu'il me croyoit plus brave qu'eux & qu'il parieroit de sa tête que j'emporterois la Victoire : L'Anglois indigné répliqua à celui-ci qu'il en auroit menti, & l'autre lui ayant donné un soufflet, ils en étoient venus aux mains. Le Hollandois demeura le vainqueur, & vint dans le moment me raconter son combat, me demandant en grâce de faire monter son adversaire sur le Pont, afin qu'il vît de ses propres yeux ces deux Vaisseaux soumis & qu'il en crevât de dépit : En effet je l'envoyai chercher ; & fail-

faillit à devenir fou quand il eut vû *le Sans pareil* & *le Boston* dans le pitoyable état, où je les avois mis : il se retira jurant comme un Payen & s'arrachant les cheveux.

Cependant j'eus une peine extrême à pouvoir amariner ces deux Vaisseaux : ma Chaloupe & mon Canot étoient hachés & il survint un orage qui nous mit en très-grand péril par le desordre où nous avoit mis un combat si long & si opiniâtre. Le Capitaine & tous les Officiers du Vaisseau *le sans pareil* furent tuez ou blesez & l'on m'apporta les Brevets de Mrs. *Bart* & *Fourbin*, depuis Chefs d'Escadre, qui avoient été ci-devant pris par ce même Vaisseau. Je perdis en cette occasion près de la moitié de mon Equipage & la tem-pête nous sépara les uns des autres. M. *Boscher* mon Cousin germain, qui étoit mon Capitaine en second & qui s'étoit fort distingué dans ce combat,

bat, se trouvant à bord du *Sans Pareil*, fut obligé de faire jeter à la mer tous les Canons de dessus son Pont & ses Gaillards, & quoi qu'il fût sans mats, sans Canons & sans voiles, il eût l'habileté de sauver ce Vaisseau & de le mener dans le Port-Louis. Le Vaisseau le *Boston* trouva après la tempête quatre Corsaires de Fleffingue qui le reprirent à la vuë de l'Isle d'Oüessant & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le Port de Brest avec mon Vaisseau demâté de ses mats de Hune, de son Artimon & tout délabré.

Le feu Roi *Louis* le Grand attentif à récompenser la vertu militaire voulut après cette action m'honorer d'une Epée. Je la reçus avec une Lettre très obligeante du Ministre de la Marine qui m'exhortoit à mettre mon Vaisseau en état d'aller joindre M. le Marquis de *Nesmond* aux Rades de
la

la Rochelle. J'obéis & ne perdis point de temps à me rendre à ma destination.

Nous trouvâmes cinq Vaisseaux de guerre sous son commandement¹, savoir l'*Excellent* de 62. Canons monté par le Général, le *Pellican* de 50. monté par M. le Chevalier *Augers*, le *Fortuné* de 56. par M. de *Beaubriand*, le *St. Antoine* de Saint Malo aussi de 56. Canons par M. de la *Villestreux* & le *François* de 48. Canons que je montois. Cette Escadre croisa à l'entrée de la Manche, nous y rencontrâmes trois Vaisseaux de guerre Anglois, & leur ayant donné chasse, je me trouvai un peu de l'avant du reste de l'Escadre & précisément dans les eaux du plus gros Vaisseau ennemi monté de 76. Canons, & nommé l'*Esperance*. Je le joignis à bonne portée de fusil & me préparois à aller l'aborder dans la résolution de ne pas tirer

rer un coup qu'après avoir jetté mes grapins à son bord. Sur ces entrefaites , M. le Marquis de *Nesmond* qui avoit auffi bien que tous les Vaisseaux de son Escadre Pavillon & flamme Angloise , tira un coup de Canon à balle sous le vent sans changer de Pavillon : alors tous les Officiers me représenterent que parce qu'il n'avoit pas arboré son Pavillon blanc , ce coup de Canon ne pouvoit être qu'un commandement pour moi de l'attendre & que si je ne l'attendois pas , je tomberois dans le cas de désobéissance, le dessein du Commandant ne pouvant être de me faire combattre sous Pavillon ennemi. J'eus une peine infinie à céder à leur remontrance & à consentir qu'on carguât ma grosse voile, étant fort chagrin de voir échapper une si belle occasion de me distinguer. Je le fus encore bien davantage quand je vis un quart d'heu-

d'heure après M. le Marquis de *Nesmond* mettre enfin son Pavillon blanc & tirer un autre coup de Canon pour commencer le combat. Je fis à l'instant remettre ma grande voile & tirer toute ma bordée au Vaisseau l'*Espérance*. M. de *la Villestreux* attaqua en même temps le Vaisseau Anglois l'*Anglesey* de 58. Canons : mais à peine eumes-nous tiré trois ou quatre Bordées que M. le Marquis de *Nesmond* joignit le Vaisseau l'*Espérance* & le combattit à portée de pistolet si vivement qu'il le demâta de son grand mat & s'en rendit maître après une assez belle résistance : M. de *la Villestreux*, Capitaine du Vaisseau le *Saint Antoine*, fut blessé à mort en combattant & voulant aborder le Vaisseau l'*Anglesey* : il en fut même tellement desarmé de ses voiles & de ses manœuvres que n'étant plus en état de le poursuivre, l'ennemi s'échap-

chap-

chappa avec son camarade à la faveur de la nuit.

Je fis mes justes plaintes à M. le Marquis de *Nesmond* de ce qu'il m'avoit obligé de carguer ma grande voile par ce coup de canon à balle, qu'il avoit tiré sous Pavillon Anglois, m'ayant privé par là de l'honneur que j'allois acquérir en abordant le Vaisseau l'*Esperance*; que mes Officiers & tout mon Equipage étoient temoins que j'y étois préparé & bien déterminé, & qu'il étoit bien triste pour moi qu'il se fût servi de son autorité pour profiter de cette occasion à mon préjudice. Il me repondit qu'il en étoit bien fâché par rapport à moi, mais que c'étoit une méprise de son Capitaine de Pavillon qui n'avoit pas fait attention au Pavillon Anglois & que toute la faute, s'il y en avoit une, rouloit sur cet Officier & non pas sur moi qui avois bien rempli mon devoir. Cepen-

pendant les équipages des autres Vaisseaux qui m'avoient vû le plus près des ennemis, & n'avoient pas fait attention au coup de Canon que le Commandant avoit tiré sous Pavillon Anglois, furent très-surpris de me voir carguer ma grande voile : ils eurent même l'injustice d'interpréter à mon disadvantage la manœuvre que j'avois faite, & sans approfondir les raisons de subordination qui m'y avoient obligé, ils me taxerent de peu de zele dans leurs chansons Matelottes ; mais ils en ont fait depuis ce temps-là un si grand nombre d'autres à mon honneur qu'ils ont réparé & au delà cette injustice. M. le Marquis de *Nesmond* rendit en cette occasion des témoignages si publics & si authentiques de ma conduite que j'eus tout lieu d'en être satisfait.

Le Roi m'ayant continué le commandement de son Vaisseau

E

le

le François, & à M. de *Beaubriant* celui de la Frégate *le Fortuné*, pour les employer à détruire les Baleiniers Hollandois sur les côtes de Spitzbergue. Nous sortimes tous les deux du Port-Louis où nous avions fait carenner nos Vaisseaux & fîmes route pour nous rendre sur ces Parages ; mais nous fûmes tellement traversés par les vents que nous nous trouvâmes dans l'obligation d'aller faire de l'eau aux Îles de Fereaux ; après quoi la saison étant trop avancée pour aller jusques sur les côtes de Spitzbergue, nous restâmes à croiser sur les Orcades ; enfin rebutez de n'y rencontrer aucun Vaisseau ennemi, nous fîmes route pour aller consommer le reste de nos vivres sur les côtes d'Irlande.

Le malheur que nous avions eu de ne rien trouver pendant trois mois de croisière avoit consterné les Officiers & les équipages de
nos

nos deux Vaisseaux : j'étois seul qui les encourageois par un sentiment secret qui ne me quitta jamais & qui me donnoit un air content au milieu d'une tristesse générale. La joie & la confiance que je tâchois de leur inspirer, & l'assurance que je leur donnois hardiment de quelque heureuse aventure fut bien justifiée par la rencontre que nous fîmes sur les Blasques de trois Vaisseaux Anglois venant des Indes Orientales, très-considérables par leur force & plus encore par leur richesse. Le Vaisseau Commandant, nommé *la Défense*, étoit percé à 72. Canons & monté de 58. Le second, nommé *la Résolution*, étoit percé de 68. Canons & monté de 56. Le troisième, dont je ne puis trouver le nom, avoit 40. Canons montez : ils nous attendirent en Ligne. Le Vaisseau *le Fortuné* donna en passant sa bordée au Commandant

Anglois, & pouffant sa pointe alla combattre le second & s'attacha à le reduire. Je le suivois le Beupré sur la Pouppe, & sitôt qu'il eut dépassé le Commandant, je le combatis vivement & m'en rendis maître. Je courus ensuite sur le 3. Vaisseau qui vouloit alors s'enfuir & qui se défendit ensuite avec beaucoup d'opiniâtreté; il est vrai que je craignois de le démater & même de l'aborder à cause des grands pillages que je prévoyois indubitables; à la fin ayant cédé nous amarina mes trois Vaisseaux d'une manière à se défendre en cas de besoin & nous les escortames dans le Port-Louis. La richesse de ces Vaisseaux donna plus de 20. pour 100. de profit, malgré tous les pillages.

Après cette campagne, l'envie me prit de faire un Voyage à Paris pour me faire connoître de M. l'Amiral & du Ministre de la
Ma-

Marine, mais principalement pour me donner la satisfaction de voir à mon aise la personne du feu Roi, pour lequel, dès ma tendre jeunesse, je m'étois senti un grand fond d'amour & de vénération. M. le Chancelier de *Pontchartrain* voulut bien me présenter à sa Majesté, & mon admiration redoubla à la vuë de ce grand Monarque; il daigna paroître content de mes foibles services, & je sortis de son cabinet, le cœur pénétré de la douceur & de la noblesse qui regnoit dans ses paroles & dans ses moindres actions. Le désir que j'avois de me rendre digne de son estime en devint plus ardent. Ce fut un assez grand malheur pour moi de ce que les occasions ne s'en présenterent pas aussitôt : car elles m'auroient empêché de me livrer, comme je fis, à ma passion effrénée pour les femmes & d'entretenir mon habitude au libertinage.

Cependant las de mener une vie si honteuse, je pris tout d'un coup la resolution de m'arracher de Paris & de me rendre au Port-Louis dans le dessein d'y armer le Vaisseau de guerre *le sans pareil* que j'avois pris sur les Anglois; mais au lieu de 50. Canons montez qu'il avoit auparavant, je n'en fis monter dessus que 42. afin de le rendre plus léger.

Ce Vaisseau étant prêt, je mis à la voile & me rendis sur les côtes d'Espagne; j'appris par quelques Vaisseaux neutres auxquels je parlai, que trois Vaisseaux Hollandois attendoient dans le Port de Vigo l'arrivée d'un Vaisseau de guerre qui devoit les prendre en passant & les escorter jusques à Lisbonne. Je reflexis sur cet avis, & je formai le dessein de donner le change aux Hollandois: en effet je m'y présentai un beau matin sous Pavillon Anglois avec mes deux basses voiles

lès carguées , mes Perroquets en Banniere & un Yach Anglois au bout de ma Vergue d'Artimon, manoeuvre que j'avois vû faire aux Anglois en cas à peu près semblables. La fabrique Angloise de mon Vaisseau aida si bien à ce stratagême que deux de ces trois Vaisseaux Hollandois abusez par des apparences aussi trompeuses, mirent à la voile & vinrent se ranger sous mon escorte : Le troisième n'auroit pas manqué d'en faire autant s'il s'étoit trouvé en état de lever l'Anchre. Ces Vaisseaux se trouverent chargés de gros mats & d'autres bonnes marchandises.

Chemin faisant pour les conduire dans le premier Port de France, je me trouvai à la pointe du jour à trois lieues sous le vent de l'Armée navale ennemie. Dans cet embarras je pris mon parti sans balancer ; j'ordonnai à mes deux prises d'arborer leur Pavillon Hollandois & d'arriver vent arriere, a-

près m'avoir salué de 7. coups de Canon chaque'une. Ensuite me confiant dans la bonté & dans la fabrique de mon Vaisseau, je fis voile vers l'Armée ennemie avec autant de confiance que j'aurois pu faire si j'avois été réellement un de leurs Vaisseaux, qui après avoir parlé à des Vaisseaux étrangers eût voulu se rallier à son corps.

D'abord il s'étoit détaché de l'Armée deux gros Vaisseaux & une Frégate de 36. Canons pour venir me reconnoître : les deux Vaisseaux trompez par ma manœuvre cessèrent aussitôt la chasse & retournerent à leur poste : la seule Frégate poussée par son mauvais destin s'opiniâtra à vouloir parler à mes deux prises & les joignit à vûë d'œil, je navigois pendant cela avec toute l'armée & avec autant de tranquillité que si j'avois été des leurs. J'étois pourtant au desespoir de voir mes deux prises prêtes de tomber au pouvoir de cette
Fré-

Frégatte , & comme j'avois remarqué que mon Vaisseau alloit beaucoup mieux que les Vaisseaux les plus près de nous , je fis courir un peu au large pour me mettre insensiblement de l'avant d'eux , & tout d'un coup , je forçai de voiles pour aller entre mes prises & la Frégatte qui les poursuivoit , je m'y rendis assez à temps pour lui barrer le chemin & pour la combattre comme je fis à la vue de toute l'Armée , je l'aurois même enlevée s'il m'avoit été possible de l'aborder ; mais le Capitaine qui la montoit quoi qu'il eût mis d'abord son Canot à la mer pour venir à mon bord , conserva assez de défiance & d'habileté pour se tenir au vent & ensuite pour revirer sous le feu de mon Canon & de ma mousqueterie à la rencontre de plusieurs gros Vaisseaux qui se detachèrent à l'instant pour voler à son secours. Leur approche m'obligea

E 5

de

de l'abandonner, & cette Frégate se trouva si maltraitée qu'elle mit à la Bande avec un Pavillon rouge sous ses barres de Hune & tirant des coups de Canon de distance en distance. Ce signal pressant d'incommodité fit que les Vaisseaux les plus près s'arrêterent à la secourir, ils recueillirent en même temps son Canot, qui après avoir débordé de la Frégate pour venir à mon bord nous avoit reconnu, & n'ayant pû regagner le sien pendant notre combat avoit fait route du côté de l'Armée. Ces circonstances favorables me donnerent le temps de rejoindre mes prises à l'entrée de la nuit & de les conduire au Port-Louis.

Après avoir mis ces prises en sûreté, j'allai consommer le reste de mes vivres à l'entrée de la Manche, où je trouvai un Vaisseau Fleffinguois revenant de Curaçao. Je m'en rendis Maître & le conquisis dans
le

le port de Brest où je fis carenner mon Vaisseau.

Je fis en même tems équiper une Frégatte de 16. Canons dont je donnai le commandement à un de mes jeunes Freres, qui m'avoit donné en plus d'une rencontre des marques d'une capacité au dessus de son âge. Nous mimes ensemble à la voile & fumes croiser sur les côtes d'Espagne. J'avois consommé la plus grande partie de nos vivres sans rien rencontrer, & comme nous commencions à manquer d'eau, je jugeai à propos d'aller en chercher auprès de Vigo où nous pourrions peut-être en même tems faire quelque capture. Dans cette idée nous allames mouiller entre le Port & les Isles de Bayonne & n'y ayant decouvert aucun Vaisseau, nous nous attachames à decouvrir un endroit propre à faire de l'eau. Pour cet effet nous nous embarquames mon frere & moi dans
mon

mon Canot avec quelques Volontaires & ayant remarqué une Anse située à bas bord en entrant, d'où paroïssoit couler un Ruisseau, nous avançames pour la reconnoître de plus près, mais en l'aprochant nous fumes saluez de plusieurs coups de fusil qu'on nous tira des retranchemens qui bordoient le rivage. Ma premiere idée fut de nous en retourner à bord de nos Vaisseaux, afin de ne pas s'exposer témérairement: cependant comme j'y avois laissé ordre de nous envoyer en cas de besoin du renfort dans l'autre Chaloupe; mon frere jeune homme ardent aux occasions d'honneur me représenta qu'il feroit honteux de se retirer pour des malheureux Païsans qui n'étoient pas capables de tenir devant nous, qu'il falloit les aller attaquer & faire en même temps signal à nos Vaisseaux de nous envoyer du secours. Il faut avoïer qu'une mau-

mauvaise honte & un ridicule point d'honneur l'emportèrent dans cette occasion sur la répugnance que j'avois à suivre ce conseil. Je mis pied à terre suivi d'une vingtaine de jeunes gens qui étoient dans mon Canot: Nous forçames l'épée à la main les retranchemens d'où l'on avoit tiré & nous établimes dedans après en avoir chassé ceux qui les gardoient, afin d'y attendre le secours de nos Vaisseaux. On ne tarda pas à nous envoyer 150. hommes bien armés: J'en laissai 20. à la garde des retranchemens que nous fortifiames avec les pierres de nos Chaloupes afin d'assurer notre retraite. J'en donnai 50. autres à commander à mon frere avec ordre d'aller prendre à revers un gros Bourg où je voyois que les Milices Espagnoles se rassembloient, parce que je comptois de l'attaquer de front avec 80. hommes qui me restoient. Dans cette

dis-

disposition je m'avançai tambour battant vers l'endroit où je croyois trouver plus de résistance. Mon frere qui brûloit d'envie de se distinguer pressa encore plus sa marche & se laissant trop emporter à l'ardeur de son courage , attaqua devant moi les retranchemens du Bourg qu'il prit à revers & qu'il emporta à la tête de sa troupe. Sa Valeur lui devint funeste : il reçut , en franchissant le premier, une blessure mortelle d'une Bale de fusil qui lui traversa l'estomac : je combattois aussi de mon côté & ayant pénétré dans les retranchemens, j'étois occupé à faire donner quartier aux Espagnols qui avoient mis bas les armes , quand je reçus cette triste nouvelle. Il me seroit très-difficile d'exprimer ici jusqu'à quel point j'en fus touché. Cet infortuné frere m'étoit encore plus cher par son intrépidité & par son caractere aimable, que par les liens
du

du sang , je restai immobile & tout d'un coup devenant furieux , je courus comme un fou vers ceux des ennemis qui résistoient & j'en sacrifiai plusieurs à mon ressentiment. Cependant mes Soldats s'abandonnoient au pillage. Une troupe de Cavalerie ayant paru sur une hauteur, je repris un peu mes sens & rassemblant la plus grande partie de mes gens avec assez de promptitude, je courus chercher mon frere, je le trouvai couché par terre baigné dans son sang qu'un Chirurgien tâchoit d'arrêter. Un objet aussi touchant m'arracha des larmes, je l'embrassai sans avoir la force de lui dire un mot, je le fis emporter sur le champ au bord de mon Vaisseau où je voulus l'accompagner, ne pouvant me résoudre à le quitter dans l'état pitoyable où je le voyois. Je donnai en même temps ordre aux Officiers de faire embarquer
tous

tous mes gens & chargeai un de mes Coufins germains, qui étoit mon premier Lieutenant, du soin de les couvrir & d'affurer notre Retraite qui le fit fans confusion & avec fort peu de perte.

Mon frere ne vécut que deux jours & rendit entre mes bras son dernier foupir avec des fentimens de Religion & une fermeté héroïque. La tendrefle & la douleur me rendirent éloquent pour l'exhorter dans ces derniers momens & je demeurai après dans un accablement extrême. J'ordonnai qu'on mît à la voile pour porter fon corps à Viana Place fur les frontieres de Portugal où je lui fis rendre les derniers devoirs avec tous les honneurs dûs à fa valeur & à fon mérite qui certainement n'étoit pas commun. Toute la Noblefle des environs affiâta à fes funeraillles & parut fenfible à la perte d'un jeune homme fi bien fait & fi valeureux. Ce

Ce triste devoir étant achevé, je repris la mer pour consommer le reste de mes vivres, & ayant rencontré un Vaisseau Hollandois venant de Curaçao, je le joignis & m'en rendis Maître & le conduisis à Brest. Je defarmai mes deux Vaisseaux, ayant l'esprit continuellement agité de l'idée de mon frere expirant entre mes bras qui me reveilloit en surfant toutes les nuits & qui pendant un fort longtems ne me laissa pas un moment de repos.

Six mois après M. *des Clouseaux* Intendant de la Marine à Brest qui avoit plus d'estime pour moi que je ne méritois, me rengagea par ses sollicitations à prendre le commandement de trois Vaisseaux qu'il vouloit envoyer au devant de la Flotte de Bilbao, savoir le Vaisseau le *S. Jacques Victoire* de 48. Canons, le *sans Pareil* de 42. & la Frégate la *Léonor* de 16. Canons;

F

je

je montai le premier Vaisseau & confiai le second à mon parent M. *Baucher* qui avoit été mon Capitaine en second, & dont je connoissois la valeur & la capacité.

Huit jours après notre depart de Brest j'eus connoissance de cette Flotte escortée par trois Vaisseaux de guerre Hollandois commandés par le Baron de *Wassenaer*; savoir le *Delft* & l'*Houstarde*, tous deux de 54. Canons, le 3. de 38. Le grand vent m'obligea de les conserver deux jours, au bout desquels j'étois sur le point de hazarder le combat, quand je decouvris heureusement deux Frégattes de S. Malo, l'une de 30. Canons, nommée l'*Aigle noir*, montée par M. *de Belisle Pepin*, & l'autre de 38. Canons nommée la *Falvere* par M. *Desaudrais du Fresne*. Nous tinmes conseil ensemble & disposâmes notre attaque de la maniere suivante.

Les

Les trois Vaisseaux de guerre ennemis étoient en panne au vent de leur Flotte, le Vaisseau *le Delft*, commandoit au milieu, *l'Houftardie* à son arriere, & le troisieme de l'avant : je devois donner en passant ma Bordée à *l'Houftardie* & pouffant ma pointe aller aborder le Commandant. Le Vaisseau *le sans pareil* devoit accrocher *l'Houftardie*, sitôt que je l'aurois depassé, & les Frégattes *l'Aigle noir* & *la Favere* devoient s'attacher à réduire le troisieme Vaisseau de guerre & donner ensuite dans le Corps de la Flotte : à l'égard de la Frégatte *la Léonor*, elle étoit uniquement destinée à prendre des Vaisseaux Marchands.

Dans cette disposition nous arrivames sur les ennemis, & comme j'allois ranger sous le vent le Vaisseau *l'Houftardie*, il mit le vent dans ses voiles d'avant & appareilla sa Misene. Ce changement

imprevu en apporta à notre disposition , en ce qu'étant venu à l'abri des voiles de ce Vaisseau, il me fut impossible de le dépasser pour aller aborder le Commandant, & ayant pris le parti d'arriver en même temps sur moi à dessein de me mettre entre deux feux, je me trouvai dans l'obligation d'aborder le Vaisseau l'*Houstardie*. Le Capitaine du *sans Pareil* qui me suivait de près se déterminà sans hésiter à couper chemin au Commandant & ensuite à l'aborder de long en long avec une conduite admirable. Les Frégattes l'*Aigle noir* & la *Falvere* attaquèrent en même temps le troisieme Vaisseau, & la *Leonor* donna dans le milieu de la Flotte.

Les deux abordages des Vaisseaux le *Delft* & l'*Houstardie* furent exécutez avec une égale fierté, mais avec un succès bien différent, je fis sauter à bord de ce der-

dernier la moitié de mes Officiers avec 120. de mes meilleurs hommes qui l'enleverent d'emblée, je pouffai en même temps au large & courus avec empressement le-courir le Vaisseau *sans pareil* qui toujours accroché au Comman-dant en essuyoit un feu terrible, j'arrivai près d'eux comme la Pou-pe de mon Camarade sautoit en l'air par le feu qu'un boulet avoit mis à des caisses pleines de Gar-gouffes : plus de 80. hommes en fu-rent écrasés ou jettez à la mer & le feu étant prêt de se communi-quer à la foute aux Poudres, j'at-tendois avec une frayeur extrême le moment de le voir périr. Dans ce danger pressant M. *Baucher* Ca-pitaine du *sans Pareil* conserva af-fez de fermeté & de sang froid pour faire couper ses grapins & faire pousser son Vaisseau au large. Picqué de ce facheux contretemps & desespéré de la perte de ce bra-

ve Parent que je regardois comme inévitable, je m'avançois pour prendre sa place & pour le vanger : Ce nouvel abordage fut très-sanglant par la vivacité de notre feu mutuel & par le courage du Baron de *Wassenaer* qui me reçût avec une fierté étonnante. Les plus braves de mes Officiers & de mes Soldats furent repoussez jusques à quatre fois, il en périt même un si grand nombre que malgré mon dépit & tous mes efforts, je fus contraint de faire pousser au large, afin de redonner un peu d'haleine & de courage à mes gens rebutez, & de travailler à reparer ce desordre qui n'étoit pas petit.

Dans cet intervalle les Frégattes l'*Aigle noir* & la *Falvere* s'étoient rendu Maîtres du 3^e Vaisseau de guerre & ce dernier se trouvant à portée de ma voix, j'ordonnai à M. *Desaudrais du Fresne* qui la montoit de s'avancer sur le Vaisseau

seau le *Delft* afin d'entretenir le combat & de me donner le temps de pouvoir revenir à la charge. Il s'y présenta & fut malheureusement tué des premiers coups : ce nouveau contretemps mit le desordre dans cette Frégate qui vint à travers & m'attendit. Touché de la mort de ce brave homme , je dis au Sieur *Langallerie* son second de me suivre pour le vanger. En effet je retournai tête baissée aborder ce redoutable Baron en résolution de vaincre , ou d'y périr. Cette dernière scène fut si vive & si sanglante que tous les Officiers de ce Commandant furent tués ou blessés : il fut lui-même très-dangereusement blessé en quatre endroits & tomba sur son Gaillard de derriere où il fut pris les armes à la main. *La Falvere* eut part à cette dernière attaque en venant m'aborder & jettant dans mon Vaisseau 40. hommes de renfort.

Plus de la moitié de mon équipage périt en cette occasion, j'y perdis un Cousin germain, Lieutenant sur mon Vaisseau & deux autres Parens sur le *sans Pareil*, sans compter plusieurs autres Officiers blesez. Ce combat fut suivi d'une tempête & d'une nuit affreuse qui nous separa les uns des autres : mon Vaisseau percé de coups de Canon à l'eau & entr'ouvert par les abordages réitérés couloit bas ; il ne me restoit qu'un jeune Officier avec 55 hommes des moindres de mon équipage & j'avois plus de 500. Prisonniers Hollandois à garder qui étoient employés à pomper & puiser l'eau de l'avant à l'arrière de mon Vaisseau : Ainsi nous étions forcez d'avoir continuellement, cet Officier & moi, l'épée & le pistolet à la main pour les contenir : cependant toutes nos pompes & nos puits n'étant pas capables d'empêcher
mon

mon Vaisseau de couler, je fis jetter à la mer tous les Canons du second pont & des Gaillards, Boulets & Pincés de fer, même une vergue de rechange & jusques aux Cages à Poulets. Cette extrémité devint si pressante que l'eau se déchargeoit aux Roullis du fond de Calle dans l'entrepont. Dans ce desordre rien ne me toucha plus sensiblement que de voir 80. bleffez fuyant l'eau qui les gaignoit se trainer à quatre pieds avec des gemissemens pitoyables, sans pouvoir leur donner aucun soulagement. Enfin la mort nous environnant de toutes parts, je me determinai à faire gouverner sur la côte de Bretagne qui ne pouvant être loin de la vue, au moins de perir plus près de la terre, dans l'unique espoir que quelqu'un pourroit s'y sauver sur les debris de notre Vaisseau: mais comme en faisant cette route, nous présentions

le côté de Babord au vent & que c'étoit le plus endommagé de l'abordage & des coups de Canon, il arriva que ce côté se trouvant en partie au dessus de la mer elle n'y entra plus avec la même rapidité: en forte que redoublans nos efforts nous soulageames le Vaisseau de deux bons pieds d'eau: sur ces entrefaites les Matelots placez en garde sur le Beupré crierent qu'ils oyoient les Brisans des Rochers & que nous allions perir, si on ne revenoit pas dans le moment sur Tribord. Il est naturel de fuir le danger le plus pressant pour prolonger sa vie; ainsi nous changeames de route, & en moins d'une demie heure le Vaisseau se remplit d'eau comme auparavant, trois fois nous fimes cette manœuvre & trois fois nous changeames avant qu'il fût jour. Sitôt qu'il parut nous connûmes que nous étions entre l'Isle de Groué & la côte de Bre-

Bretagne; je fis mettre aussitôt Pavillon rouge sous les barres de Hune & tirer des coups de Canon de distance en distance pour attirer un prompt secours. Heureusement pour nous le vent avoit beaucoup diminué & nombre de Batteaux se rendirent à mon bord qui soulagerent nos gens épuisez & firent entrer mon Vaisseau dans le Port-Louis. Un heureux hazard voulut que les trois Vaisseaux de guerre Hollandois avec douze autres marchands de leur Flotte y arrivèrent le même jour, ainsi que les Frégattes *l'Aigle noir* & la *Falvere* & la *Leonor*. Le Vaisseau le *sans Pareil* s'y rendit le lendemain après avoir été vingt fois sur le point de perir par le feu & par la tempête.

Un de mes premiers soins en arrivant à terre fut de m'informer du Baron de *Wassenaer* que je savois très-grièvement blessé. J'a-
pris

pris qu'il avoit été transporté au Port-Louis & je courus avec empressement lui offrir ma bourse & tous les secours qui pouvoient être en mon pouvoir. Ce genereux Guerrier , dont la valeur m'avoit inspiré de l'amour & de l'émulation , ne voulut pas me faire le plaisir d'accepter mes offres : il se contenta de me témoigner beaucoup de reconnoissance , me faisant entendre qu'il se feroit plus aisément consolé de son malheur s'il avoit pû se faire transporter à bord de mon Vaisseau où il étoit persuadé qu'il auroit reçu tous les secours & toutes les honnêtetez qui lui avoient été déniées par ceux qui s'étoient rendus Maîtres de son Vaisseau. Je sentis de cet aveu une confusion & une indignation si grande contre l'Officier qui y commandoit depuis sa prise qu'après lui avoir fait des reproches très-aigres & des mortifications encore plus

plus sensibles , je n'ai pû de ma vie le regarder de bon œil, quoi qu'il fût mon proche Parent : En effet quiconque n'est pas capable d'aimer & de respecter la valeur dans son ennemi même , n'a pas le cœur & les inclinations généreuses. Un des plus sensibles chagrins que j'aye eû dans cette aventure a été de n'avoir pas pû témoigner, comme je l'aurois désiré, à ce valeureux Baron de *Wassenaer* toute l'estime & la veneration que j'ai pour sa vertu.

Sur le compte que M. le Comte de *Pontchartrain* rendit de cette action au feu Roi, il eut la bonté de me prendre à son service en qualité de Capitaine de Frégatte legere. Sensible à cette grace autant que le peut être un Sujet plein de zele & d'admiration pour son Prince, je n'attendis pas le defarmement de mes Vaisseaux delabrez pour aller en remercier sa Majesté, je lui
fus

fus présenté dans son cabinet par M. de *Pontchartrain* & j'y reçus des marques de sa bonté & de sa satisfaction qui touchèrent mon cœur d'autant plus vivement qu'une forte inclination m'attachoit à ce Grand Roi. Le Baron de *Wassenaer* eut aussi l'honneur de lui faire la reverence quand il fut guéri de ses blessures & sa valeur lui fit recevoir de sa Majesté des témoignages d'estime & de bienveillance tout à fait distingués. Il est vrai que personne ne connoissoit si bien quel étoit le prix de la vertu & ne savoit aussi mieux la récompenser. L'aversion que j'ai toujours eue pour le personnage de Courtisan, ne m'empêchoit pas de lui faire assiduement ma Cour & de lui marquer mon attachement fidele & desintéressé, dont la connoissance n'échappa pas à sa pénétration. Cependant comme ce n'étoit pas par cet endroit que je desirois le
plus

plus meriter la continuation de ses bontez, je sollicitai & obtins de sa Majesté ses Vaisseaux, *le Solide* & *l'Oiseau* pour aller faire la guerre à ses ennemis & croiser sur les côtes d'Angleterre. Dans cette idée je me rendis en poste à Brest & j'engageai en passant à Saint Malo deux autres Vaisseaux de 36. Canons. En effet ils mirent à la voile pour se rendre à Brest & nous étions sur le point d'en sortir pour aller ensemble croiser, quand le Roi jugea à propos de donner la paix à toute l'Europe, & la publication qui en fut faite m'obligea de faire rentrer mes Vaisseaux dans le port & d'y desarmer.

Pendant les quatre années que dura cette paix je passois les hyvers à Brest lieu de mon Département, & les Etez à Saint Malo, où depuis le bombardement de cette Ville par les Anglois, le Roi envoyoit tous les printemps un Corps
d'Offi-

d'Officiers & de Soldats de la Marine. Je traînois en tout lieu après moi la même foiblesse pour le beau sexe & le même goût pour toutes sortes d'exercices. Au milieu de cette occupation il m'arriva une affaire à Saint Malo qui tiroit son origine de la première Campagne que j'avois fait sur mer; la voici.

Un Gentil-homme des environs avec qui j'avois fait cette première Campagne & qui dans ce tems-là me témoignoit beaucoup d'amitié, ayant vû qu'à notre retour j'avois gagné quelque argent au jeu, se mit dans l'esprit de me le filouter, & comme cela étoit mal aisé par la connoissance que j'avois des tours ordinaires, il s'avisa de me proposer une partie de Campagne chez son frere aîné, sous prétexte de m'y procurer le plaisir de la Chasse. J'acceptai la proposition & y fus reçu de la meilleure grace du mon-

monde. Le resultat de tant d'honnêteté fut de m'engager à jouer tous les soirs au Picquet avec l'aîné. Je m'y livrai sans défiance, & ne m'apperçûs pas que mon fidele ami regardoit en se promenant mon jeu & par des signes concertés marquoit à son frere à quoi il devoit porter: Enforte que les caresses feintes de mon perfide camarade m'aveuglerent au point que je ne m'en défiai qu'après avoir perdu 40. Pistoles que j'avois & trente autres sur ma parole. Je fus obligé en prenant congé d'eux de leur en laisser mon Billet, & je les priai de n'en point parler à cause des menagemens que j'avois à garder avec ma mere, les assurant qu'au retour de la seconde Campagne que j'allois faire en mer, je les payerois regulierement: En effet malgré ma juste défiance, j'aurois acquité ma parole, s'ils n'avoient pas eû la malhonnêteté de

faire assigner ma mere dès que je fus embarqué, dans l'esperance de l'obliger à payer mon billet. Ils en furent deboutez, & leur vilain procédé me picqua. Aussi bien loin de les satisfaire, à mon retour, je pretendis au contraire leur faire rendre, si j'avois pû, les 40. Pistoles qu'ils m'avoient filouté. Cette affaire en étoit demeurée là, lorsqu'ils s'aviserent fort longtems après de me faire assigner par dessus les Hayes devant Mrs. les Maréchaux de France & faute à moi d'avoir comparu ils surprirent un ordre de m'arrêter. J'en reçus l'avis à Versailles où j'étois alors & j'allai me présenter devant nos Juges. Je leur fis une peinture si naturelle du mauvais procédé de ces gens-là & de quelques autres de leurs tours, dont j'avois fourni des preuves, qu'ils demeurèrent persuadez de la verité & firent une très-severe reprimande à mes Parties

ties

ties & me renvoyèrent hors de Cour & de Procès. Or depuis cette scene nous ne nous étions pas vûs, mon indigne Camarade & moi, & j'en avois perdu le souvenir, quand il vint à l'heure que j'y pensois le moins s'asseoir près de moi sur le Theatre d'une Comedie qu'on jouoit à St. Malo. Je changeai de couleur & m'étant informé adroitement de sa demeure, je l'attendis au passage, lui fis mettre l'épée à la main & le blessai de deux coups d'épée: il en fut six semaines au lit, & cette affaire s'étant passée à la clarté des Lanternes, elle mérit d'autres suites que de nous faire venir tous deux devant le Commandant de la Place après qu'il fut guéri de ses blessures, lequel nous défendit de la part du Roi toutes voyes de fait.

Sur la fin de ces quatre années de Paix, je fus nommé pour m'embarquer en second sur le Vaisseau

du Roi la *Dauphine* commandé par M. le Comte de *Hautefort* aujourd'hui Lieutenant General, mais la guerre s'étant déclarée on me fit débarquer pour armer en course les Frégattes du Roi la *Bellonne* & la *Railleuse*. Comme il n'y avoit point d'autres Vaisseaux à Brest propres à croiser, je fus obligé de me contenter de ces deux-là & j'en engageai deux autres de 40. Canons à venir me joindre de Saint Malo à Brest.

L'un d'eux commandé par M. *Porée*, qui par ses actions s'étoit acquis la reputation d'un très-brave homme & très-entendu, s'y rendit le premier, & l'autre tardant trop nous mimes ensemble à la voile & fumes croiser sur les Orcades. Nous y primes trois Vaisseaux Hollandois venant de Spitzbergue; mais la tempête nous ayant separez les uns des autres, elle fit perir deux de ces prises sur les côtes d'Ecosse. L'orage

ge ayant cessé & cherchant à rejoindre mes camarades, je decouvris au lieu d'eux un Vaisseau de guerre Hollandois de 38. Canons qui croisoit pour couvrir les Pêcheurs de harengs: J'arrivai sur lui & ayant arboré mon Pavillon, je fis prolonger ma civadiere afin de l'aborder plus aisément. Ce Vaisseau se sentant aussi fort que moi, bien loin de plier, cargua ses voiles basses & mit en Panne avec son grand Hunier sur le mat & le vent dans son petit; je le rangeai sous le vent & sitôt qu'il vit mon Beaupré par le travers de sa Pouppe, il mit son grand Hunier en ralingue, appareilla sa Misene & traversant tout d'un coup ses voiles devant, il arriva si promptement que je ne pus l'empêcher de mettre mon Beaupré dans ses grands Haubans. J'esluyai dans cette situation defavantageuse le feu de toute son artillerie sans pouvoir lui

riposter que de deux Canons de
 l'Avant & j'étois perdu si je n'a-
 vois pris le parti de faire sauter à
 l'instant même tout mon Equipa-
 ge à son bord. Le plus jeune de
 mes freres, premier Lieutenant sur
 mon Vaisseau, se lança le premier
 dedans, tua un des Officiers à ma
 vuë & se distingua par des actions
 au dessus de son âge, & cet exem-
 ple d'intrepidité anima tellement
 le reste de mes gens qu'il ne resta
 dans mon Vaisseau qu'un seul Pi-
 lote avec les Mouffes & quelques
 Timonniers. Le Capitaine Hol-
 landois & tous ses Officiers furent
 tués & leur Vaisseau fut enlevé
 d'emblée. J'avois déjà reçu deux
 coups de Canon dans ma fosse aux
 Lions, quatre autres dans mes mats
 de Beaupré & Mizene & trois
 dans mon grand mat ; de manie-
 re que toute son artillerie m'enfi-
 lant de l'avant à l'arriere, c'étoit u-
 ne nécessité de vaincre brusque-
 ment

ment ou de perir sans ressource.

Nos deux Vaisseaux furent si maltraitez dans cet abordage que pour les rétablir je fus obligé d'aller dans un Port de l'Isle d'Hitland: nous y fumes chargez d'un violent coup de vent qui m'ayant mis dans un danger évident de perir à l'Anchre me força de remettre à la voile & d'y laisser ma prise, elle en sortit peu de temps après & fit naufrage sur les côtes d'Ecosse. Je pris encore un autre Vaisseau Hollandois qui coula bas & dont je sauvai partie de l'équipage avec bien de la peine & du peril.

Rebuté de cette tempête continueuse & ne trouvant point mes camarades, je fis route pour aller finir mes vivres à l'entrée de la Manche: la tempête opiniâtre m'y accompagna & me demata pendant la nuit de mon Beaupré & de mon mat de Mizene & de mon grand

mat de Hune. Cet accident me fit encore envisager la mort d'assez près, mais la Providence me conserva & me donna la force de me sauver dans le Port de Brest où je desarmai.

Mes deux camarades ne furent pas plus heureux : M. *Porée* rencontra un autre Vaisseau de guerre Hollandois ; il l'attaqua vivement & s'étant mis en devoir de l'aborder, il eût le bras emporté d'un boulet de Canon : ce brave homme fut en cette occasion malheureux au point qu'il reçut un moment après une autre blessure très-dangereuse au bas ventre, dont il n'échapa que par miracle.

La Frégate *la Railleuse*, qui étoit montée par un de mes Parens, fut obligée de faire vent arriere au gré de l'orage qui la poussa vers Lisbonne : elle y relâcha & de-là, se rendit à Brest sans avoir fait aucune prise.

L'An

L'Année suivante le Roi m'accorda ses Vaisseaux *l'Eclatant*, de 66. Canons, le *Furieux* de 62. & le *Bienvenu* de 30. Je montai le premier sur lequel je ne fis monter que 58. Canons & sur le *Furieux* que 56. afin de les rendre plus légers. Mr. *Desmarais Hurpin* Lieutenant de Port commanda le dernier Vaisseau. Je fis joindre à ces trois Vaisseaux deux Fregates de Saint Malo de 30. Canons pour aller tous cinq détruire la Pêche des Hollandois sur les côtes de Spitzbergue.

Ces deux Fregates m'étant venu joindre à Brest, nous mimes à la Voile & sur l'avis qu'on me donna que quinze Vaisseaux Hollandois revenant des Indes Orientales devoient passer au Nord des Orcades, je jugeai à propos d'y aller croiser quelques jours. Y étant arrivez nous eumes connoissance de 15. Vaisseaux que nous

ne pumes bien distinguer à cause de la Bruine qui étoit assez épaisse. L'attente où nous étions de pareil nombre de Vaisseaux des grandes Indes nous fit croire que c'étoient eux & nous fimes de la Voile pour les reconnoître de plus près; mais le brouillard se dissipant, nous connumes que c'étoit une Escadre de gros Vaisseaux de guerre Hollandois qui croisoient au devant de ceux que nous cherchions. Nous ne balançames pas à mettre toutes nos Voiles au vent afin de les éviter. Cependant il se trouva parmi eux cinq à six Vaisseaux frais carrennés allant si bien, contre l'ordinaire des Hollandois, qu'ils joignoient à vuë d'œil les Vaisseaux le *Furieux* & le *Bienvenu*: ce dernier sur tout étoit prêt de tomber entre leurs mains. Je ne pûs me résoudre à les voir prendre sans coup ferir, & comme le Vaisseau l'*Eclatant* que je montois étoit le
meil-

meilleur de ma petite Escadre, je fis carguer mes basses Voiles & demeurai de l'arriere d'eux afin de les couvrir; faisant en cela l'office de bon Pasteur qui veut se sacrifier pour son troupeau: Dieu benit mes soins & permit que le premier Vaisseau de 60. Canons qui vint me combattre à portée de pistolet fut, en trois ou quatre bordées de Canons & de mousqueterie données à bout touchant, dematé de tous ses mats & ras comme un Ponton. Les quatre Vaisseaux les plus près qui poursuivoient le *Furieux* & le *Bienvenu*, lancerent aussi tôt sur moi pour secourir leur Camarade, je les attendis sans me presser, les saluant l'un après l'autre de quelque Volée de Canon dans la vuë de les attirer davantage: en effet ils s'engagerent alternativement à me canonner assez long temps, pour donner lieu aux Vaisseaux de mon Escadre de les éloi-

éloigner & même de les perdre de vue dans un brouillard qui s'éleva. Les Ennemis s'opiniâtrèrent à me suivre & à me battre tant que je fus sous leur Canon , mais si-tôt que je vis mes Camarades hors de peril, je fis de la Voile & quittai cette Escadre en assez peu de temps ; après quoi je vins du côté, où mes Vaisseaux avoient fait route & fus assez heureux pour les rejoindre avant la nuit.

Mr. le Chevalier de *Courserac*, Lieutenant de Vaisseau, qui étoit mon Capitaine en second, me seconda de la tête & de la main dans cette occasion délicate avec beaucoup de valeur & de sens froid : nous n'eumes qu'environ 30. hommes hors de combat. C'est pourtant de toutes mes aventures celle qui m'a le plus satisfait & qui m'a paru la plus propre à m'attirer l'estime des Cœurs vraiment genereux.

La

La rencontre de cette Escadre ennemie m'empêcha de croiser plus longtemps sur ces Parages & me fit aller droit aux côtes de Spitzbergue; nous y primes, rançonnâmes ou brûlâmes plus de 40. Vaisseaux Baleiniers. La Bruine nous en fit manquer un grand nombre d'autres. J'eus avis qu'il y en avoit 200. dans le Port de Grovenhaven, je m'y presentai & déjà j'étois engagé entre les pointes qui forment cette Baye quand il s'éleva un brouillard si épais & un calme si grand que nos Vaisseaux ne gouvernant plus, furent jettés par les courants jusques dans le Nord de l'Isle de Violand par le 81. degré de Latitude Nord & si près d'un banc de glaces qui s'étend à perte de vue, que nous eumes bien de la peine à nous empêcher de donner dedans: à la fin il vint un peu de vent qui nous mit au large & en état de retourner

ner

ner au Port de Grovenhaven. Y étant arrivez nous y trouvames plus de deux cens Vaisseaux Hollandois & nous aprimes que pendant le Calme, ils s'étoient fait remorquer par un grand nombre de Batteaux dont ils sont pourvus pour la pêche de la Baleine & qu'ils avoient fait route sous l'escorte de deux Vaisseaux de guerre.

Les bruines sont si frequentes dans ces Parages qu'elles nous firent tomber dans une erreur qui merite bien d'être recitée. On se sert dans nos Vaisseaux d'horloges de sable d'une $\frac{1}{2}$ heure que les Timoniers ont soin de tourner huit fois pour marquer le Quart qui est de quatre heures, au bout duquel la moitié de l'équipage relève celle qui est sur le Pont. Or il est assez ordinaire que les Timoniers, voulant chacun en leur particulier abreger un peu leur quart,

tour-

tournent cette horloge avant qu'elle
 soit tout à fait écoulée, cela s'ap-
 pelle *manger du sable* : cette erreur
 ou plutôt cette malice ne se peut
 redresser qu'en prenant hauteur au
 Soleil, & comme nous le perdi-
 mes de vue pendant neuf jours
 consecutifs, que d'ailleurs dans la
 saison où nous étions le Soleil ne
 fait que tourner autour de l'Hori-
 son, ce qui rend alors les jours &
 les nuits également éclairées, il
 arriva que les Timoniers à force
 de manger du sable, parvinrent
 au bout des neuf jours à faire du
 jour la nuit & de la nuit le jour,
 si bien que tous les Vaisseaux de
 l'Escadre sans exception, trouve-
 rent au moins onze heures d'er-
 reur quand le Soleil vint à reparoi-
 tre : cela avoit tellement derangé
 les heures du repas & du sommeil,
 qu'en general nous avions envie
 de dormir quand il étoit question
 de manger & de manger quand
 il

il falloit dormir. Nous n'y fîmes attention que quand nous eumes été defabuſez par le retour du Soleil.

Au bout de deux mois de croiſiere ſur ces Parages, la ſaiſon nous obligea de faire route avec nos priſes pour retourner en France. Nous eſſuyames dans cette longue traverſe des coups de vent fort vifs & fort frequents qui ſeparerent une partie de nos priſes, quelques-unes firent naufrage, quelques autres furent reprises par les Ennemis & nous en conduiſîmes 15 dans la Riviere de Nantes avec un Vaiſſeau Anglois chargé de ſucre que nous primes chemin faiſant, après quoi nous retournames à Breſt pour y deſarmer nos Vaiſſeaux.

A mon retour dans ce Port j'obtins du Roi permiſſion d'y faire conſtruire deux Vaiſſeaux de 54. Canons chacun, nommez le *Fa-*
ſon

Jon & l'*Auguste* & une Corvette de huit Canons nommée la *Mouche*. Je montai le *Jason*, M. de Marques l'*Auguste* & M. de Bourgneufgravé la *Mouche*.

Ces Vaisseaux étant prêts , je mis à la voile & j'établis ma croisière sur les Sorlingues Isles fort fréquentées des Vaisseaux de guerre parce qu'elles servent d'atterrages aux Vaisseaux marchands & aux Flottes. J'y trouvai d'abord un Garde-côte Anglois de 72. Canons, nommé la *Revanche* , qui vint me reconnoître à portée de Canon: J'étois éloigné de 3. lieues de mes camarades & cela ne m'empêcha pas de m'avancer avec la *Civadiere* prolongée dans l'intention de l'aborder, il prit chasse du côté des Sorlingues & je ne pus le joindre plus près que la portée de fuzil, nous étions même si égaux de voile que sans perdre ni gagner un pouce de terrain nous combattimes pendant

H

trois

trois heures & perdimes de vuë les Vaisseaux l'*Auguste* & la *Mouche*. Cependant je m'opiniâtrai à le poursuivre & à le battre si vivement que pour éviter l'abordage où je m'efforçois de l'engager, il se refugia dans le Port des Sorlingues & je fus obligé de virer de bord pour réjoindre mes Camarades.

Peu de jours après la Corvette la *Mouche*, s'étant séparée de nous pendant la nuit, fut rencontrée par ce même Vaisseau la *Revanche* qui la joignit & s'en empara : il s'étoit fortifié de la Compagnie du Vaisseau de guerre Anglois le *Falmouth* de 54. Canons, à dessein de nous chercher, mon Camarade & moi, & de nous combattre, du moins s'en vanta-t-il au Capitaine de la Corvette la *Mouche* sitôt qu'il s'en fut rendu maître.

Sur ces entrefaites nous decouvrimmes pendant la nuit une Flotte
de

de 30. voiles qui fortoit de la Manche, nous la conservames jusqu'au jour qui nous fit voir qu'elle étoit escortée par un Vaisseau de guerre Anglois de 54. Canons nommé le *Coventry*. Je fis signal au Vaisseau l'*Auguste* de donner au milieu de la Flotte & je m'avancai vers le Vaisseau de guerre pour l'aborder. Un peu trop d'ardeur me fit le dépasser de la portée de Pistolet & manquer le premier abordage, je revins aussitôt sur lui & m'en rendis le maître en moins d'une demie heure de combat. Douze autres Vaisseaux Anglois de cette Flotte furent pris, le reste se sauva à la faveur de la nuit.

En conduisant toutes ces prises à Brest, nous vimes deux gros Vaisseaux avec une Corvette qui arrivoient vent arriere sur nous & qui mirent en travers une lieüe au vent à nous. Je reconnus aisément

ma pauvre *Mouche* avec la *Revanche* & le *Falmouth*. Cet objet mit tout mon sang en mouvement, & quoi que je fusse affoibli d'équipage & embarrassé de toutes ces prises, je mis sans balancer toutes mes voiles au vent pour les joindre & leur livrer combat: alors bien loin de soutenir la gageure ils prirent honteusement la fuite & nous les poursuivimes jusqu'à la nuit qui m'obligea de rejoindre mes prises pour les conduire dans le Port de Brest.

Dans cette relâche j'obtins encore du Roi la permission de faire construire une Frégate de 26. Canons, qui fut nommée *la Valeur*, à dessein de la faire monter par mon jeune frere dont l'application & la Bravoure me donnoient de belles esperances. En attendant que cette Frégate fut achevée, je remis en mer avec mes deux Vaisseaux & deux Frégattes de 20. Canons
qui

qui se joignirent à nous. Je fis en leur Compagnie trois prises Angloises à la vuë du Cap Lezard : j'avois fait mettre ma Chaloupe à la mer avec deux Officiers & 60. de mes meilleurs Matelots afin de les amariner, quand tout d'un coup il parut à la pointe du Cap deux gros Vaisseaux de guerre, qui arriverent sur nous avec tant de violence & de vitesse que je n'eus pas le loisir de reprendre une partie de mes gens, ni celui de me bien préparer au combat. J'en fis pourtant le signal & courant à l'encontre du plus gros Vaisseau ennemi, nommé le *Rocheſter*, de 66. Canons, je me présentai pour l'aborder. Sitôt qu'il me vit à portée de Pistolet prêt à le prolonger, il me lâcha sa bordée de Canon chargée à mitrailles & de Mousqueterie qui me hacha toutes mes voiles d'avant, lesquelles se trouvant dénuées de bras de bouline & d'escoutes se

coëffèrent sur les mats & firent prendre à mon Vaisseau vent d'aval malgré son Gouvernail. Dans cette situation l'ennemi eut le temps de me tirer une seconde bordée qui m'enfiloit de l'arrière à l'avant & qui me mit beaucoup de gens hors de Combat : Tous mes mats en furent endommagés & ma Vergue de grand Hunier ayant aussi été coupée en deux tomba par malheur sur ma grande voile qu'elle perça à droit & à gauche & elle embarrassa tellement que je ne pouvois manœuvrer. Sitôt que mon Vaisseau eut fait son abatuë, tout ce que je pus faire ce fut de donner ma Bordée au Vaisseau ennemi & de gouverner enfuite vent arrière pour travailler à me rétablir, mais en faisant cette manœuvre, je fus obligé de ranger de fort près le second Vaisseau ennemi contre lequel mon Camarade canonnoit d'assez loin : nous

nous

nous tirames en passant nos bordées de Canon & de mousqueterie, & je continuai de faire vent arriere, afin de joindre le Vaisseau l'*Auguste* & de revenir ensemble à la charge aussitôt que j'aurois pû remettre mes manoeuvres tant soit peu en ordre. Je voudrois pouvoir dissimuler ici que mon Camarade, bien loin de venir me seconder ou de m'attendre, mit des voiles pour s'éloigner de moi & des deux Vaisseaux ennemis. Ceux-ci se mirent l'un à tribord & l'autre à babord du mien & me combattirent très-vivement pendant plus d'une heure. Cependant je faisois aussi feu sur eux des deux bords. Dans cette situation je ne voulus jamais permettre qu'on appareillât mes menues voiles ni que l'on coupât le cablot d'une Chaloupe que j'avois à la remorque, pour ne pas témoigner de la foiblesse en présence de mes ennemis & pour ne pas intimider mon Camarade qui

ne l'étoit déjà que trop & qui avoit mis toutes ses voiles pour nous éloigner plus promptement. Cependant par une permission particulière de la Providence, mon Vaisseau, sans avoir de grand Hunier ni de menues voiles & avec une Chaloupe à la Remorque, alloit plus vite que le Vaisseau l'*Auguste* avec toutes ses voiles, enfin après lui avoir fait inutilement son signal de venir me parler, je fus contraint de lui lâcher un coup de Canon de l'avant qui le fit carguer ses voiles. Les Ennemis nous voyant joints arriverent vent arriere & cefferent le combat, après avoir tiré chacun leur bordée à mon Camarade. Cette distinction marquoit assez l'estime qu'ils avoient de sa manœuvre. Je passe aussi légèrement qu'il m'est possible sur l'ingratitude de cet Officier, que j'avois sauvé l'année précédente d'une Escadre Hollandoise; je n'en parlerois même pas, si je n'étois obligé de me justifier.

justifier de n'avoir pas pris ces deux Vaisseaux Anglois qui ne m'auroient pas échappé, si j'avois été passablement secondé. La manœuvre des deux Fregattes ne fut pas plus estimable que celle du Vaisseau l'*Auguste*. Bien loin de se tenir à portée de nous jeter du monde de renfort si nous avions abordé les Vaisseaux ennemis, comme c'étoit mon intention, elles s'éloignerent de nous avec nos prises pour juger des coups en toute sûreté.

Après cette aventure je me hâtai de retourner à Brest pour faire tomber le commandement du Vaisseau l'*Auguste* à quelqu'autre Officier de meilleure volonté, mais celui-ci trouva tant de protection auprès du Commandant du Port que je fus contraint de souffrir qu'il continuât de le monter pendant le reste de la Campagne : il est vrai que nous la fimes en compagnie

du Vaisseau du Roi le *Protée* commandé par M. de *Rocheville* Capitaine de beaucoup de réputation, aimant mieux servir sous les ordres d'un brave homme, que de commander à gens sur qui je ne pouvois pas compter. Nous achevâmes cette Campagne à l'entrée de la Manche, sans faire aucune rencontre digne d'attention & je revins relâcher à Brest.

Les Vaisseaux le *Jason* & l'*Auguste* y furent carenés de frais : ce dernier fut monté par M. le Chevalier de *Nesmond*, & la Frégate la *Valeur* étant achevée, mon jeune Frere en prit le Commandement. Nous établîmes notre Croisière sur les Sørlingues & sur les côtes d'Angleterre ; nous y trouvâmes les deux Vaisseaux de guerre Anglois l'*Elizabeth* de 72. Canons & le *Chatham* de 54. qui arriverent sur nous à dessein de nous combattre. Nous leur épargnâmes

gnames la moitié du chemin : je me presentai pour aborder le Vaisseau l'*Elizabeth* du côté de Bâbord ; nos bordées de Canon & de mousqueterie furent tirées à bout touchant ; au milieu de la fumée son petit mat de Hune vint bas , le grand feu qui sortoit des deux Vaisseaux m'empêcha de le voir tomber & fit que je ne pus moderer ma course assez à temps pour jetter mes grapins à bord de l'ennemi ; ainsi je le depassai malgré moi de la portée de pistolet : il profita de cette occasion , arriva par ma Pouppe & m'envoya sa bordée de Tribord qui n'avoit point tiré : j'arrivai en même temps que lui & lui rispoit de la mienne , je le tins sous le feu continuel de ma mousqueterie & fis gouverner mon Vaisseau de façon à ne plus manquer un second abordage. Le Capitaine du Vaisseau l'*Elizabeth* fit d'inutiles efforts pour m'éviter :
je

je le ferrai de si près que ne pouvant se dispenser d'être accroché & voyant tous mes Officiers & mes Soldats rangez sur le bord prêts à sauter dans son Vaisseau, son Equipage prit l'épouvante, abandonna ses postes & n'osant soutenir l'abordage, baissa son Pavillon après une heure & demie de Combat.

Dès le commencement de l'action les Vaisseaux l'*Auguste* & la *Valeur* avoient aussi tiré leurs bordées de Canon aux deux Vaisseaux Ennemis, & me voyant attaché opiniâtement à l'*Elizabeth* s'étoient mis en devoir d'aborder le *Chatham*. Leurs efforts furent vains, le Capitaine de ce dernier Vaisseau avoit eû la precaution de se tenir assez au vent de son Camarade pour se dispenser d'être accroché d'autant plus que son Vaisseau alloit mieux que les leurs & qu'il étoit le maître de combattre
à

à telle distance qu'il vouloit : fitôt qu'il vit l'*Elizabeth* rendu, il mit toutes ses voiles pour se sauver. Attentif à sa manœuvre, je le remarquai, étant bord à bord de l'*Elizabeth*, & comme mon Vaisseau alloit beaucoup mieux que ceux de mes Camarades, je crus devoir les charger du soin de l'amariner, pour courir après le Vaisseau le *Chatham* que je connoissois excellent. Je mis tout en usage pour le joindre & ne pus jamais l'aprocher plus près que la portée du fuzil, il fut même assez heureux pour n'être ni dematé ni desarmé de plusieurs bordées que je lui tirai & l'ayant poursuivi & combattu jusqu'à la vue des côtes d'Angleterre, la nuit seule me fit cesser la chasse pour rejoindre mes Camarades.

Le lendemain il s'éleva une tempête qui nous separa les uns des autres & qui mit le Vaisseau l'*E-*
liza

Elizabeth en danger de périr sur les côtes de Bretagne. Cet orage s'étant apaisé, je rejoignis les Vaisseaux l'*Elizabeth* & l'*Auguste* & nous fîmes voile ensemble pour nous rendre dans le Port de Brest. Chemin faisant nous découvrîmes sous le vent deux Corsaires de Flessingue qui nous attendirent effrontément, je courus sur eux & ayant devancé mes Camarades de deux lieues, je joignis le premier ces deux Vaisseaux ennemis qui restèrent en Panne à une portée de fusil l'un de l'autre. Je jugeai à propos de donner, en passant toute ma bordée de Canon & de Mousqueterie au plus fort des deux qui étoit de 40 Canons & se nommoit l'*Amazonne*. J'espérois qu'il en auroit été dematé ou desarmé & que le laissant au Vaisseau l'*Auguste* qui s'avançoit à toutes Voiles, j'aurois pû rejoindre & réduire aisément son

Cama-

Camarade qui étoit de 36 Canons : mais le premier n'ayant pas été fort incommodé de ma bordée, ces deux Vaisseaux prirent aussitôt chasse l'un d'un côté & l'autre de l'autre, & je me trouvai dans le cas d'opter. Je revins sur le plus fort commandé par un déterminé Corsaire qui se deffendit comme un Lion, pendant près de deux heures : il est vrai que dans le peu de tems que j'avois couru sur son Camarade il avoit eu l'habileté de gagner une portée de Fuzil au vent, & par cette raison je n'étois pas à lieu de pouvoir l'acrocher : Le trop de confiance m'avoit même empêché de prendre les precautions necessaires pour tenter ou soutenir l'abordage : cependant il eut l'audace d'arriver sur moi au milieu même du combat & de prolonger sa civadiere en intention de m'aborder ou de me faire plier. A l'instant je fis cesser le feu de mon

Canon

Canon & de ma Mousqueterie & detachant au plus vite deux de mes Sergens , pour aller chercher des haches d'armes , des Sabres, des Pistolets & des Grenades, je fis border mon artimon & pousser mon gouvernail à venir au vent afin de seconder le dessein qu'il avoit pris de venir m'aborder. Cette manœuvre ralentit son ardeur & le porta à revenir tout d'un coup au vent: en sorte qu'il ne fit que toucher mon Boffoir. Dans cette situation je lui lâchai ma bordée de Mousqueterie & de Canons que j'avois fait charger à mitrailles. Cette décharge fut suivie de trois autres coup sur coup qui donnée à bout touchant le dematèrent de tous ses mats & le raserent comme un Ponton. Ce brave Capitaine ne se rendit qu'à la dernière extrémité. Je le remarquai souvent dans le Combat qui le Sabre à la main se portoit tête levée

levée de l'arrière à l'avant de son Vaisseau, essuyant une grêle de coups de fusils dont ses habits & son chapeau furent perçez : aussi me fis-je un vrai plaisir de le traiter avec toute la distinction que meritoit sa valeur, je suis même fâché d'avoir oublié le nom d'un homme aussi intrepide que j'aurois fait connoître au Public.

Le Vaisseau l'*Auguste*, ayant donné chasse un assez longtems à l'autre Corsaire Fleffinguois & ne le pouvant joindre, revint avec le Vaisseau l'*Elizabeth* se rallier à nous, & tous quatre joints ensemble arrivames en peu de jours dans la Rade de Brest.

La Fregatte la *Valeur* commandée par mon jeune Frere s'étant séparée de nous par la tempête le lendemain de la prise du Vaisseau l'*Elizabeth*, rencontra un Corsaire de Fleffingue aussi fort que lui d'Equipage & de Canon. Mon

I

Frere

Frere lui livra combat & l'ayant dematé d'un mat de Hune & ensuite abordé, il s'en rendit maître avec une deffense opiniâtre : il étoit occupé à faire raccommoder sa prise dematée & à se rétablir du desordre où cet abordage l'avoit mis, quand deux autres Corsaires ennemis, de 36. Canons, chacun, attirés par le bruit du Canon fondirent tout d'un coup sur lui, le forcerent d'abandonner sa prise & le chasserent jusques dans le Port de Saint Jean de Lus où il se refugia. Il en sortit peu de tems après & prit un bon Vaisseau Anglois venant des Barbades chargé de sucre & d'Indigo, il se mit en devoir de le conduire dans le Port de Brest où il comptoit me rejoindre & chemin faisant il eut le malheur de trouver un autre Corsaire Flessinguois de 44 Canons qui lui livra combat pour le forcer à lui abandonner sa prise :

se : Cependant quoique l'Equipage de la Fregatte la *Valeur* fût beaucoup diminué & qu'elle fût d'ailleurs la moitié moins forte en artillerie : mon Frere soutint cette attaque, essuya deux abordages consecutifs sans plier & se comporta avec tant de fermeté & de conduite, qu'au raport de tout son Equipage, il auroit enlevé le Corsaire si dans le dernier choc il n'eût pas été mortellement blessé d'une balle qui lui fracassa toute la hanche, il reçut ce malheureux coup dans le temps même que le Pont & le Gaillard de ce Fleffinguois étoient abandonnés & qu'une partie de l'Equipage de la Fregatte la *Valeur* penetrait à son bord. Ce funeste accident les fit se rembarquer & pousser au large de ce Vaisseau, lequel n'eut jamais l'audace de revenir à la charge & de profiter de la consternation que ce malheur avoit causé : enforte que

mon pauvre Frere après avoir mis sa prise en sureté arriva mourant à Brest. Je courus à son Vaisseau avec un empressement & une inquiétude extrême ; l'ayant fait mettre sur des matelats dans ma Chaloupe, je le transportai moi-même à terre & lui fis donner tous les secours praticables. Mes soins & ma tendresse ne purent le sauver d'une blessure mortelle, il mourut peu de jours après avec une fermeté & une resignation parfaites.

C'est ainsi que la Parque inhumaine m'enleva deux Freres l'un après l'autre. Le caractère d'honneur que je leur avois remarqué dans un âge si tendre promettoit infiniment, & leur valeur m'auroit été d'une grande ressource dans toutes mes expéditions : je les aimois tendrement & je demeurai d'autant plus accablé de la mort de ce dernier qu'elle reveilla dans mon

cœur

cœur la touchante idée du premier qui avoit expiré entre mes bras ; ce triste souvenir malgré le tems & la raison me penetre encore d'une douleur très - vive.

Dans ce même tems il y avoit 17 gros Vaisseaux de guerre dans la Rade de Brest sous le commandement de M. le Marquis de Caetlogon alors Lieutenant General, & sur la nouvelle que les Anglois avoient formé de tous leurs Gardes-côtes rassemblés une Escadre de 21. Vaisseaux de guerre qui barroient l'entrée de la Manche ; ce General plein de valeur & de zèle pour le service du Roi brûloit d'envie de mettre à la voile & de les aller combattre. Cette occasion d'honneur suspendit mon affliction & me fit presser la carène de mes deux Vaisseaux. L'activité avec laquelle je fis travailler me mit bientôt en état d'aller offrir mes services à M. le Marquis

de *Coetlogon* : je lui temoignai que je me faisois un devoir & un plaisir sensible de pouvoir servir sous ses ordres dans une occasion où j'esperois me rendre digne de son estime & que je l'attendrois tant & si longtems qu'il le jugeroit à propos. Ces offres furent reçues avec de grandes marques d'estime & de reconnoissance , mais cette bonne volonté demeura sans effet par un Conseil de guerre que tint là-dessus M. le Maréchal de *Chateaurenaud* dans lequel on jugea les ennemis superieurs, & on decida de faire rentrer dans le Port partie des Vaisseaux qui composoient cette Escadre. Cette resolution me fut annoncée par M. le Marquis de *Coetlogon* qui m'en parut mortifié, & je le fus extrêmement par l'interêt que je prenois à la gloire des Armes du Roi qui auroient triomphé dans cette occasion. J'en puis parler s'avamment
ayant

ayant eû le malheur quelque tems après de tomber au milieu de l'Escadre Angloise. Les Vaisseaux qui la composoient, quoi qu'en plus grand nombre, étoient moins forts que ceux de M. le Marquis de *Coetlogon*. C'est le fort de presque tous les Conseils qui ont été tenus dans la Marine, de choisir le parti le moins honorable & le moins avantageux. En effet dans les actions où le peril est grand & le succès incertain, c'est au Commandant à decider sans assembler de Conseil & à courir les risques des bons ou des mauvais événemens; autrement la nature qui abhorre sa destruction suscite dans l'esprit de la plupart des Conseillers tant de raisons plausibles sur les inconviniens à craindre que la plus forte voix l'emporte.

Quoi qu'il en soit, M. le Marquis de *Coetlogon* n'étant pas le Maître de suivre les mouvemens de

son courage me pria de ne plus differer mon depart. Je mis à la voile avec les Vaisseaux *Le Jason* & l'*Auguste*. Deux jours après étant à l'entrée de la Manche nous decouvrimmes pendant la nuit un Vaisseau venant à l'encontre de nous qui passa entre nous deux. Nous revirames sur lui & le conservames : à la pointe du jour je me trouvai à portée de fuzil un peu au vent & de l'arriere de lui, & mon Camarade se trouva sous le vent à peu près à même distance. Je reconnus aussi-tôt ce Vaisseau pour le *Chatham* de 54. Canons qui m'avoit échappé lorsque l'*Elizabeth* fut pris. Le Capitaine qui montoit ce premier reconnut aussi mon Vaisseau & se détermina tout d'un coup à revenir Vent arriere : nous en fimes autant & le tenant entre nous deux , cette situation pressante l'obligea de commencer le combat avec le Vaisseau l'*Auguste*

guste qui de son côté se mit à le canonner vivement ; la crainte où j'étois que ce Vaisseau ne m'échapât encore, m'avoit fait coucher tous mes gens sur le Pont, afin de le joindre plus vite & de l'aborder sans m'amuser à le canonner. J'en étois fort près quand la Sentinelle cria du haut des mats qu'il decouvroit plusieurs Vaisseaux venant à toutes voiles sur nous ; je pris mes Lunettes d'approche & reconnoissant que c'étoit l'Escadre Angloise, je revirai de bord sans balancer & fis signal au Chevalier de *Nesmond* d'en faire autant, il tarda un peu à cause de la fumée qui l'empêchoit de distinguer mon signal. Dès qu'il le vit il revira de bord & laissa le Vaisseau le *Chatham* incommodé au point d'être obligé de mettre à la Bande. Nous primes chasse & mimes toutes nos Voiles au vent, mais cette Escadre composée des meilleurs Vais-

seaux d'Angleterre frais carennés joignoit à vuë d'œil mon camarade que je ne voulois pas quitter, & l'affaire me paroissant serieuse, je lui conseillai de jeter à la mer ses agrès, sa chaloupe, ses mats & vergues de rechange, en un mot de ne rien ménager pour sauver le Vaisseau du Roi.

Ces precautions furent vaines, les Ennemis qui apportoit le premier vent avec eux nous joignirent vers les cinq heures à la portée du Canon. Je reconnus, mais un peu trop tard, que mon secours étoit bien inutile contre un si grand nombre de Vaisseaux qui tous alloient mieux que mon Camarade & qu'il y avoit de la folie à perdre deux Vaisseaux au lieu d'un. Dans cette vuë je jugeai à propos de lui faire le signal de tenir un peu plus le vent, car j'avois remarqué que c'étoit la situation où il alloit moins mal; de mon côté je
pris

pris le parti d'arriver un peu davantage: mon idée en cela étoit que l'Escadre ennemie ne voudroit pas se separer par raport à celle de M. le Marquis de *Coetlogon* qui auroit pu leur tomber sur le corps, ainsi j'avois lieu de penser qu'un de nous se sauveroit & peut-être tous les deux, si les ennemis prenoient le parti de s'attacher au *Jason* seul qui étoit un excellent Vaisseau. Ce raisonnement fut deconcerté par leurs manœuvres; six d'entre eux furent detachez sur le Vaisseau l'*Auguste* & les quinze autres me poursuivirent. L'un d'eux nommé le *Worcester* de 60. Canons me joignit avec une vitesse extrême, à peine eus-je le tems de me disposer au combat & de ranger chacun dans son poste, que le Vaisseau fut sur nous. La précipitation avec laquelle mes gens se preparerent fit que les Canoniers de la premiere Batterie n'ayant pas le temps de rattach

tacher

tacher les avirons du Vaisseau aux Baux du second Pont, en jetterent une partie à la mer: la curiosité me prit de savoir le nom d'un Vaisseau si surprenant, & avant de commencer le Combat, je le lui fis demander par un Interprete. La reponse que j'en reçus fut suivie de toute la bordée de Canon & de Mousqueterie tirée à bout touchant: tous ces coups donnerent dans le Corps de mon Vaisseau, & la mer étant fort unie, j'aurois eû beaucoup de gens hors de combat si je n'avois eû la precaution de faire coucher tout l'Equipage & les Officiers même sur le Pont avec ordre de se relever à mon premier signal, de pousser un cri de **VIV LE ROI** & de pointer sans se presser tous les Canons les uns après les autres. Cet ordre fut executé & réussit, je n'eus que deux hommes tués & trois blesez, & de ma seule decharge je
mis

mis près de cent hommes sur le Carreau dans le Vaisseau le *Worcester* : le desordre y fut si grand qu'il arriva vent arriere & ne revint de trois quarts d'heures ; mais comme il étoit soutenu de plusieurs Vaisseaux témoins de la manœuvre, il continua de me canonner dans la hanche sans oser revenir à mon travers. Sur ces entrefaites le vent cessa & les ennemis après m'avoir harcelé jusqu'à minuit m'entourerent de toutes parts & me laisserent en repos : ils étoient persuadés que je ne pouvois leur échaper & qu'à la pointe du jour ils se rendroient maîtres de mon Vaisseau avec moins de risque & plus de facilité. J'en étois moi-même si bien convaincu que j'assemblai tous mes Officiers & leur declarai que ne voyant point d'apparence de sauver le Vaisseau du Roi il falloit soutenir la gloire de ses armes jusqu'à la dernière extrémité :

mité : que la meilleure façon d'y proceder étoit d'effuyer, fans tirer, le feu de tous les Vaisseaux qui nous environnoient , & d'aller aborder debout au corps le Commandant de l'Escadre , que je conduirois moi-même le *Jason* à son bord & que le Pavillon du Roi ne feroit jamais baissé que par la main de ses ennemis ou que je perirois auparavant.

Messieurs *de la Faille* & *du Bourg-neufgravé*, mes deux principaux Officiers , parurent charmés de ma resolution, & tous unanimement as-surerent qu'ils periroient eux-mêmes avant de m'abandonner. Quand j'eus donné mes ordres pour rendre cette scene plus vive & plus brillante , je me crus plus tranquille & voulus prendre un peu de repos, mais je ne pus fermer l'œil & je revins sur mon Gaillard où je regardois tristement les Vaisseaux qui m'entouroient , entre autres celui

celui du Commandant remarquable par trois feux à Pouppe & un autre à sa grande Hune : au milieu de cette morne occupation je crus m'apercevoir demi heure avant le jour qu'il se formoit une noirceur à l'horison par le travers de notre boffoir de tribord & que cette noirceur augmentoit peu à peu , je jugeai que le vent alloit venir de ce côté-là & comme j'avois mes basses voiles carguées à cause du Calme , je les fis apareiller sans bruit & orienter toutes les autres pour recevoir la fraicheur qui s'avançoit : elle vint en effet & trouvant mes voiles disposées à la recevoir , elle fit tout d'un coup aller mon Vaisseau de l'avant. Les ennemis qui dormoient en sûreté & ne furent pas attentifs à prendre la même précaution , prirent tous vent devant & perdirent un temps considerable à revirer & à mettre toutes leurs voiles pour me
re-

rejoindre ; cela me fit les éloigner d'une portée de Canon : depuis ce moment le vent augmentant peu à peu & mon Vaisseau allant des mieux quand il ventoit bon frais, les ennemis n'eurent plus sur moi le même avantage qu'ils avoient eu. Le Vaisseau le *Worcester* m'atteignit encore à portée de fusil, il se remit à me canonner dans la hanche, mais je lui ripostai si vivement que chaque Bordée le rebutoit. Cette manœuvre dura jusqu'à midi, & le vent augmentant j'éloignai sensiblement la plus grande partie des Vaisseaux de cette Escadre, & le *Worcester* même commença à rester un peu de l'arrière de nous. Il est certain que nous nous regardâmes alors comme des gens ressuscitez après avoir cru nous ensevelir sous les ruines de mon pauvre *Jason*. Je me prosternai pour en rendre grâces à Dieu, & continuai ma route pour aller relâcher dans
le

le premier Port de France, car j'avois été obligé de jeter à la mer toutes mes anchres, excepté une, avec mes mats & vergues de rechange afin de sauver le Vaisseau du Roi.

Echappé de ce danger je trouvai le lendemain le Corsaire Fleffinguois le *Paon*, de 20. Canons, je le poursuivis jusqu'à la vûë de Belle-Isle, m'en rendis maitre & le menai au Port-Louis. J'y trouvai trois Vaisseaux du Roi mouillez sous l'Isle de Groué, savoir l'*Elisabeth* que j'avois pris la Campagne précédente, l'*Achille* & le *Fidelle* sous le commandement de M. de Riberté qui n'attendoit que le vent favorable pour se rendre à Brest. J'eus soin de prendre au Port-Louis une seconde Anchre & un mat de Hune de rechange, & comme j'avois donné rendez-vous à M. le Chevalier de Nesmond, en cas que nous pussions échaper de l'Escadre

K

en-

ennemie, je crus devoir m'y rendre & ne pas laisser un Vaisseau du Roi plus longtemps exposé à tomber au pouvoir des Anglois d'autant plus qu'il n'alloit pas bien & que leurs Gardes-côtes s'étoient mis sur le pied de croiser au moins deux ou trois ensemble. Quelques envieux cependant voulurent me taxer de temerité & me blâmerent hautement d'avoir remis en mer avec un Vaisseau aussi delabré que l'étoit le *Jason*; il est vrai qu'il étoit fort maltraité dans ses œuvres mortes & que sa Pouppe étoit percée à jour, mais d'ailleurs il ne faisoit pas d'eau & ses mats étoient en assez bon état; ainsi ce delabrement de Pouppe ne pouvoit que me causer personnellement un peu d'incommodité, chose que je sacrifiois avec plaisir à mon devoir.

Je mis à la voile avec les trois Vaisseaux du Roi qui s'en allerent à Brest & les ayant quittés sur Pen-

ne-

nemarch, je fus droit à mon rendez-vous : J'y croisai pendant 15. jours sans trouver le Vaisseau l'*Auguste*, ce qui me parut d'un finistre augure pour lui, mais je rencontraï à son défaut le Fleffinguois l'*Amazon*e que j'avois pris la Campagne précédente & qu'un de mes amis avoit armé dans le dessein de me joindre. Nous primes ensemble deux Vaisseaux venant de Curaçao, il en conduisit un à S. Malo & je me rendis avec l'autre dans le Port de Brest. J'appris en y arrivant la prise du Vaisseau l'*Auguste*, dont voici les principales circonstances.

J'ai marqué ci-devant que ce Vaisseau, après avoir executé le signal que je lui avois fait de tenir plus le vent, avoit été poursuivi par six Vaisseaux détachés de l'Escadre Angloise. L'un d'eux le joignit & lui livra combat à peu-près dans le temps que je fus attaqué

par le Vaisseau le *Worcester*. Le Chevalier de *Nesmond* se défendit à ma vuë fort vigoureusement & le vent ayant cessé il se servit de ses avirons qu'il avoit conservé (car nous en avions chacun 30.) pour s'éloigner des ennemis, il fut en cela favorisé du Calme qui dura toute la nuit & à la pointe du jour, il se trouva éloigné de cinq lieues des Vaisseaux qui le chassoient, mais les vents s'étant élevez ils le rejoignirent vers les trois heures du soir, le combattirent l'un après l'autre, le dematerent & finalement s'en rendirent maîtres le lendemain.

La Frégatte la *Valeur* eut le même sort, elle étoit sortie de Brest peu de jours après nous sous le commandement de M. de *St. Auban* qui avoit ordre de me rejoindre sur les Parages que je lui avois marqué, mais il eut le malheur de trouver le Vaisseau le *Worcester* qui

qui l'atteignit, le desempara & s'en rendit maitre.

Par la prise de ces deux Vaisseaux il ne me restoit que le *Jason*, tous les autres du Port de Brest étoient employez pour le service du Roi; je remis en mer avec ce Vaisseau seul & fus croiser sur les côtes d'Espagne. Je pris d'abord un Vaisseau Anglois à l'entrée de la riviere de Lisbonne; de-là m'étant posté à l'ouverture du Detroit de Gibraltar, j'y trouvai deux Frégattes Angloises, l'une de 30. Canons en guerre & l'autre de 26. en marchandises, elles me résisterent trois quarts d'heure. Si sitôt qu'elles me virent à portée de pouvoir les aborder, elles se rendirent.

Chemin faisant pour les conduire à Brest, je pris à la hauteur de Lisbonne un Vaisseau de cinq-cens Tonneaux chargé de poudre pour l'Armée ennemie & finalement un cinquième que je trouvai sur le

Cap de Finisterre. Je menai toutes ces prises à Brest.

J'armai l'année suivante le Vaisseau le *Jason* & le *Flessinguois* le *Paon* de 20. Canons. Je donnai le Commandement de ce dernier à M. de *la Faille* qui m'avoit servi de Lieutenant & de Capitaine en second toujours avec un zèle distingué. Le Vaisseau l'*Hercule* de 54. Canons monté par M. *Druis* Lieutenant de Vaisseau devoit aussi par ordre de la Cour venir me joindre dans la Rade de Brest. Je reçus une Lettre du Roi qui m'ordonnoit d'aller me jeter dans Cadiz qui étoit menacé d'un siege & d'y servir avec ces trois Vaisseaux & leurs Equipages sous le Commandement & les ordres du Marquis de *Valdecagnas* Capitaine General & Gouverneur de la Place. Sa Majesté avoit eû la bonté de me faire Capitaine de Vaisseau à la dernière promotion, & c'étoit pour moi un
nou-

nouveau motif de redoubler de zèle pour son service.

Cependant le Vaisseau l'*Hercule* tatdant trop à se rendre à Brest, je mis à la voile pour l'aller chercher au Port Louis, & chemin faisant je rencontrai le Fleffinguois le *Middelbourg* de 36. Canons, je l'attaquai, m'en rendis maître & le menai au Port Louis. Nous y trouvâmes le Vaisseau l'*Hercule* mouillé sous l'Isle de Groué, & après avoir fait entrer le *Middelbourg* dans le Port, nous mimes tous les trois à la voile pour aller à nôtre destination.

Etant arrivez à la hauteur de Lisbonne, environ 15. lieues au large nous decouvrimes une Flotte de 200. Voiles venant du Bresil escortée par six Vaisseaux de guerre Portugais depuis 50. jusques à 80. Canons. Cette Flotte occupoit un très-grand espace, & ayant remarqué un Peloton de 20. Navires

Marchands avec un des Vaisseaux de guerre qui étoient trois lieües au vent & séparé du corps de la Flotte, je compris que nous pourrions accoster ce Peloton avec Pavillon Anglois & avoir le temps d'aborder le Vaisseau de guerre & quelques-uns des Marchands avant qu'ils fussent secourus de la Flotte.

La Frégatte le *Paon* étoit alors quatre lieües loin de nous, mais le temps étoit trop précieux pour l'attendre, il ne falloit pas donner de la défiance aux ennemis en temporisant davantage : Je dis seulement au Capitaine du Vaisseau l'*Hercule* qu'il falloit couper ce Peloton & que j'allois aborder le Vaisseau de guerre tandis qu'il prendroit le plus de Navires Marchands qu'il pourroit. En effet nous arborames Pavillon Anglois & je m'avançai vers le Vaisseau de guerre comme il étoit en Panne à l'en-

l'encontre de nous, je fis carguer mes basses voiles & faisant mettre mon Pavillon blanc, je le rangeai sous le vent & lui fis tirer toute ma bordée. Le Vaisseau surpris ne me repondit que de cinq ou six coups de Canons, & le feu continu de ma Mousqueterie l'empêchant de mettre le vent dans ses voiles d'avant, j'eus le temps de revirer de bord sous mes deux Huniers & de le prolonger pour exécuter mon abordage : déjà mes Grapins étoient prêts à l'accrocher quand le Vaisseau l'*Hercule* vint passer à toutes voiles sous notre Beupré & tirant sa bordée peu nécessaire il s'aprocha si près de nous que pour éviter de nous briser tous les trois dans ce triple abordage, je fus contraint de mettre mes voiles sur le mat & ensuite d'arriver. Cet accident m'ayant fait manquer mon abordage, & l'ennemi ne faisant plus aucune re-

fistance , je crus qu'il n'y avoit
 pas d'inconvenient à laisser amari-
 ner ce Vaisseau par mon Camarade ,
 d'autant plus que j'allois bien
 mieux que lui & que je pouvois
 joindre plus vite quelqu'un de ces
 Vaisseaux Marchands avant qu'ils
 fussent secourus. Cependant dès
 les premiers coups que j'avois tiré,
 ils avoient tous arrivé vent arriere
 sur la Flotte, & d'un autre côté les
 Vaisseaux ennemis venoient à tou-
 tes voiles les secourir, enforte que je
 me trouvai à portée de Canon de
 ces derniers avant de pouvoir at-
 teindre un seul Vaisseau Marchand;
 pour comble d'infortune mon Ca-
 marade, au lieu d'aborder le pre-
 mier Vaisseau ennemi & de lui jet-
 ter promptement quelques-uns de
 ses gens pour s'en emparer, crut
 mieux faire d'y envoyer sa Cha-
 loupe, mais l'Equipage de ce
 Vaisseau ennemi étant revenu de
 son premier trouble tira quelques
 coups

coups de fusil sur cette Chaloupe pour l'empêcher d'aborder : en effet M. *Druis* fut obligé de la faire revenir & se mit à le canonner si vivement qu'il hacha en pieces sa Mature, de maniere qu'après y avoir renvoyé sa Chaloupe le mat de Mizene de ce Vaisseau tomba. Pendant tout ce temps-là, j'étois occupé à combattre de loin les autres Vaisseaux de guerre Portugais & à les retarder en les obligeant de me canonner de même : à la fin jugeant qu'il s'étoit passé un temps suffisant pour bien amarrer le Vaisseau pris, je revirai de bord sur lui & fis préparer un Cablot pour le prendre sur le champ à la remorque. Ma surprise fut extrême en apprenant de M. *Druis* qu'il avoit été contraint de l'abandonner, parce qu'il alloit incessamment couler bas, que même il avoit eû beaucoup de peine à en pouvoir tirer ses gens. Lorsqu'il

me

me tint ce discours le jour alloit finir & les autres Vaisseaux de guerre n'étant plus qu'à portée de fusil de nous, le mal étoit sans remède & je ne pus me dispenser d'ajouter foi à tout ce qu'il me disoit.

Je conservai toute la nuit cette Flotte & dès que le jour parut, je vis encore le Vaisseau pris la veille, qui bien loin d'avoir coulé, s'étoit remâté avec des mats de Hune & placé en ligne avec les autres. Cela m'engagea de faire venir M. *Druis* à mon Bord avec deux de ses principaux Officiers, pour savoir si en retirant ses gens du Vaisseau Portugais, il ne s'étoit pas assuré du Capitaine ou de quelqu'un des Officiers. Il me répondit qu'il avoit été si pressé de sauver son Equipage à cause de l'approche des autres Vaisseaux de guerre & de l'impatience qu'il avoit de venir me seconder qu'il n'a-

n'avoit pas pensé à retirer des prisonniers , d'autant plus qu'on lui affuroit que le Vaisseau alloit couler dans un instant.

Je compris à son discours que la cause de ce malheur venoit du pillage que ses Matelots avoient fait & que ces coquins voyant cette prise dématée d'une part, & de l'autre que ses Camarades accouroient à son secours avoient eu peur de tomber , au pouvoir des Ennemis avec leur butin & pour s'en garentir s'étoient écriez que le Vaisseau alloit couler & qu'il n'y avoit pas de temps à perdre pour les sauver : au reste M. *Druis* m'ayant paru dans la bonne foi, je voulus lui procurer l'occasion de reparer ce mal entendu par une action éclatante, & dans cette vuë je lui ordonnai d'aller aborder le Commandant Portugais parce que je me chargeois de le couvrir du feu de tous les autres Vaisseaux,

tan-

tandis qu'il executeroit son aborda-
 ge, mais que pour y réussir il fal-
 loit faire coucher tous les gens sur
 le ventre & ne pas tirer un seul
 coup que les grapins ne fussent jet-
 tés de l'avant à l'arriere, lui con-
 seillant de nommer pour sauter à
 bord la moitié de ses Officiers, le
 tiers de ses Soldats & de ses man-
 œuvriers avec deux hommes de cha-
 que Canon, afin que les postes se
 trouvaissent passablement garnis ;
 que d'ailleurs j'allois donner ordre
 à M. *de la Faille* Capitaine de la
 Frégate *le Paon* de venir aborder
 le Vaisseau *l'Hercule* sitôt qu'il le
 verroit accroché au Commandant
 Portugais & de lui jeter tout son
 Equipage pour remplacer ceux
 qui sauteroient à bord & le remet-
 tre par ce renfort en état de com-
 battre comme auparavant ; qu'enfin
 moyennant ces precautions j'étois
 moralement sûr qu'il enleveroit ce
 gros Vaisseau dont l'entrepont étoit

toit embarassé de Marchandises & dont l'équipage composé de différentes Nations étoit peu aguerri. Je fis en même temps voir à M. *Druis* que si je ne me chargeois pas d'aller à l'abordage, c'est parce que la manœuvre que j'avois à faire pour le couvrir étoit la plus difficile & même la plus dangereuse, mais que je comptois qu'il me rendroit le même service sitôt qu'il auroit enlevé ce Vaisseau & qu'il me couvrirait à son tour quand j'irois en aborder quelqu'un des autres.

Enfin ces précautions étant prises & tous les ordres donnez, nous arrivâmes sur les Vaisseaux de guerre Portugais qui nous attendoient en ligne au vent de leur Flotte. Nous essuyâmes sans coup tirer leurs premières bordées & M. *Druis* aborda le Commandant de 80. Canons avec toute l'audace & la valeur possible, il jetta ses Grapins

pins à son bord & lui donna dans le ventre toute sa bordée de Canon chargée à double charge & de mousqueterie & de grenade qui jetterent la mort & la terreur dans ce grand Vaisseau; il est hors de doute qu'il auroit été enlevé d'emblée si M. *Druis* avoit observé autant d'attention à sa manœuvre qu'il avoit marqué d'intrepidité: mais le Commandant ennemi avoit fait servir ses voiles d'avant, appareillé sa civadiere & sa Mizene & pousser son Gouvernail à arriver un instant avant d'être accroché. Ainsi ces deux Vaisseaux liés ensemble prirent l'off pour l'off en l'autre bord de maniere que le vent prit sur toutes les voiles des Portugais & se conserva dans celle du Vaisseau l'*Hercule*, conséquemment les voiles de l'un étant à courir de l'avant & celle de l'autre à caler, les Grapins rompirent & les Vaisseaux se separerent avant de

de pouvoir sauter à l'abordage : j'étois sous le vent à portée de Pistolet & leur criois de toutes mes forces de se brasseyer leurs voiles, mais dans la confusion d'un abordage je n'étois pas entendu, & d'ailleurs j'étois assez occupé à combattre les deux Matelots du Commandant qui ne m'épargnoient pas : Cependant voyant cet abordage manqué & que le gros Vaisseau étoit si en desordre qu'il ne tiroit quasi plus, je tentai de l'aborder & je ne pus y réussir parce que je me trouvai un peu trop sous le vent. D'un autre côté M. de la Faille qui s'étoit présenté pour jetter son Equipage à bord du Vaisseau l'*Hercule*, voyant qu'il avoit débordé retint le Vent & se démêla comme il pût de tous ces Vaisseaux au moindre desquels il n'étoit pas capable de prêter le côté.

Le Vaisseau l'*Hercule* se trou-
L
vant

vant desarmé s'écarta pour se rétablir & faisant de la voile passa par le travers des deux Vaisseaux qui le maltraiterent plus que n'avoit fait son abordage. Dans cette situation je restai au milieu des Ennemis ; toutes mes voiles & mes manœuvres étoient hachées & le vent ayant cessé, mon Vaisseau avoit de la peine à gouverner : heureusement les Vaisseaux Portugais avoient encore moins de facilité à se remuer par rapport à leur pesanteur : l'un d'eux n'avoit pu comme les autres revirer sur son Commandant & étoit resté en Panne assez loin de ses Camarades. Je trouvai le moyen de revirer sur lui à l'aide de mes avirons dans la vûe de le doubler au vent & de l'aborder, mais toutes mes manœuvres étant occupées il me fut impossible de le ranger plus près que la demi-portée de Fusil sous le vent, & comme j'avois beaucoup

coup

coup de gens hors de combat & que mon Vaisseau étoit fort maltraitté, je lui donnai une bordée en passant & continuai ma route pour me tirer hors de portée des autres Vaisseaux qui me canonnoient sans cesse. Dès que j'en fus débarrassé je fis signal aux *l'Hercule* & *le Paon* de se rallier, ils obeïrent, & M. *Druis* me representa les raisons qui l'avoient obligé de s'écarter & qu'il n'étoit pas en état de recommencer, ayant beaucoup de monde hors de combat. Je lui répondis qu'il falloit faire un dernier effort & que les ennemis étant plus maltraittez que nous, j'étois déterminé à les poursuivre jusqu'à l'extrémité. Je ne tardai pas à arriver sur eux, & les Vaisseaux *l'Hercule* & *le Paon* me suivirent sans balancer.

Nous commencions à decouvrir les côtes de Portugal, & les vents ayant augmenté toute la Flotte

s'efforçoit d'entrer avant la nuit dans la riviere de Lisbonne. La vitesse de mon Vaisseau me fit gagner deux lieues sur mes Camarades & joindre vers la fin du jour les Vaisseaux de Guerre Portugais qui étoient restez de l'arriere pour couvrir leur Flotte: ils étoient si rebutez du Combat & si fort incommodez qu'ils abandonnerent le Vaisseau de Guerre qui avoit été dematé & pris le jour precedent. J'étois prêt de le prolonger comme la nuit se fermoit & j'avois mis ma Chaloupe à la mer pour l'amarrer quand je decouvris le brisant des Ecueils nommez *Arcacthophas* à portée de Fusil sous le vent: le Vaisseau dematé près duquel j'étois toucha dessus & fut s'échouer entre le Fort de Cascais & de St. Julien. A peine eus-je le tems de revirer tout d'un coup en l'autre Bord & d'empêcher mon Vaisseau de faire naufrage sur les Brisans.

C'est

C'est ainsi que par une infinité de circonstances malheureuses, je perdis une des plus belles occasions de ma vie. La Providence qui me destinoit à d'autres travaux, ne voulut pas m'enrichir par la prise de ce Vaisseau, qui étoit d'une valeur immense, elle permit d'abord qu'il fut abandonné légèrement & ensuite qu'il s'échouât sur les Brisans dans le moment que j'étois sur le point de le prendre une seconde fois: il semble que la Volonté de l'Etre suprême se fût manifestée au milieu même du Combat; trois Boulets consecutifs me passerent entre les jambes, mon habit & mon chapeau furent percez de plusieurs Balles de fusil & je fus légèrement blessé de quelques éclats: par tout où je portois mes pas les Boulets venoient m'y chercher: J'avoue que leur repetition importune me força d'y faire attention & que je me dis

dans ce temps-là, *tous tes efforts sont inutiles, le danger qui te suit avec tant d'opiniâtreté doit te faire sentir que c'est en vain que tu te roidis contre les Decrets de la Providence.* Mais comme de pareilles imaginations paroissent souvent ridicules à de certains Esprits forts, cela ne m'empêcha pas de poursuivre les ennemis avec autant d'activité que si j'avois été sûr du succès.

Après ce malheureux événement, je rejoignis mes deux Camarades & nous fîmes route pour nous rendre à Cadiz suivant l'ordre que j'en avois du Roi. Le Marquis de *Valdecagnas* parut fort aisé de notre arrivée, & il me chargea du soin de garder les Pontals. Je fis entrer nos trois Vaisseaux en dedans & disposai les Canoniers & Matelots nécessaires à servir l'Artillerie des deux Forts de l'entrée, faisant travailler le reste de nos Equipages à mettre

en

en bon état la Batterie de Saint Louis qui n'étoit pas achevée : j'ajoutai à ces precautions celle d'avoir des chaloupes armées de Soldats toutes prêtes à m'en servir en cas de besoin, & je fis armer sur mon credit (le Gouverneur ne voulant point donner de fonds) un Vaisseau que je fis équiper en Brûlot par mes Canonniers pour le placer avec vaval & vient dans la passe du Pontal la plus aisée à forcer : en un mot je n'omis rien de tout ce qui pouvoit assurer les Postes qui m'étoient confiez. J'assistai aussi à tous les Conseils que tenoit le Marquis de *Valdecagnas*.

J'appris cependant qu'il n'y avoit pas dans Cadiz pour quinze jours de vivres, quoique le Gouverneur eût sous ce pretexte exigé de fortes contributions de tous les Négociants & je crus qu'il étoit de mon devoir de lui représenter avec fer-

meté & respect la nécessité d'y pourvoir incessamment pour n'être pas exposé (faute de vivres) à rendre la Place à l'Armée Navale ennemie qui étoit arrivée sur les côtes de Portugal. Mes représentations réitérées lui déplurent très-fort, aussi profita-t-il du premier prétexte qu'il trouva de me mortifier; il le fit même contre la règle & le respect qu'il devoit au Roi; il sera aisé d'en juger par le récit que j'en ferai incessamment.

Dans ce temps-là à peu près on reçut à Cadix des Nouvelles de Lisbonne touchant mon dernier Combat avec la Flotte Portugaise; Elles disoient que le Marquis de *Sainte Croix* commandant cette Flotte avoit été tué & la plus grande partie de ses Officiers & Equipages mis hors de combat; que cinq de ses Vaisseaux de Guerre étoient entrés à Lisbonne
fort

fort delabrés & que le 6^e. avoit échoué entre les Fortereſſes de Cascais & de St. Julien, mais qu'on avoit ſauvé partie de ſes effets. On ajoutoit que ce dernier Vaiſſeau revenant de Goa avoit paſſé au Brezil & s'étoit joint à la Flotte : qu'il étoit riche de plus de deux Millions de Piaſtres & que le pillage fait par le Vaiſſeau l'*Hercule*, étoit eſtimé à deux cens mille Livres, que même il étoit reſté dans le Portugais quatorze Matelots François que l'on n'avoit pas retiré par trop de précipitation : leſquels avoient été mis dans des cachots en arrivant à Liſbonne. On aprit auſſi par la même voye que l'Armée navale des ennemis s'étoit retirée de deſſus les côtes, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle put deſormais entreprendre le Siege de Cadiz.

Sur ces nouvelles je pris l'agrément du Marquis de *Valde-*

L 5 *cagnas,*

cagnas, pour sortir nos Vaisseaux des Pontals & ayant appris que dans le Port de Gibraltar il y avoit six autres navires chargez de vivres & de munitions pour l'Armée Ennemie, je m'offris d'aller les brûler avec le Brûlot que j'avois fait équiper à mes dépens & je l'aurois executé d'autant plus aisément qu'ils n'étoient soutenus d'aucun Vaisseau de guerre; mais le Gouverneur de Cadiz, auquel le Roi m'avoit ordonné d'obeir, ne voulut jamais me le permettre, malgré mes prières & mes instances reiterées jusqu'à l'importunité.

Quand nos Vaisseaux furent mouillés dans la Rade de Cadiz, j'ordonnai (pour éviter toutes discussions avec les Espagnols) que nos Chaloupes allant à terre ne feroient point armées, & qu'il y auroit seulement un Officier pour contenir l'Equipage; mais il arriva
que

que les Barques de la Douanne abusant de ma bonne volonté insultèrent nos Chaloupes à diverses fois & les visiterent contre le droit de la Nation Françoisse. J'en fis mes plaintes au Gouverneur par le canal de M. *Renaud*, Lieutenant General des Armées du Roi d'Espagne residant à Cadiz, le priant d'en faire punir les auteurs & d'y mettre ordre pour l'avenir, puisque je ne pouvois & ne devois souffrir qu'on donnât atteinte aux Privileges de la Nation & qu'on insultât des Vaisseaux du Roi employez par son ordre au service des Espagnols. Le Gouverneur negligea d'y remedier, puisque deux jours après une Barque de la Douanne insulta derechef la chaloupe du Vaisseau l'*Hercule* & en maltraita l'Officier qui voulut s'opposer à sa visite. M. *Druis* Capitaine de ce Vaisseau vint à huit heures du soir m'en porter ses plaintes & me représenter qu'ayant

qu'ayant l'honneur de commander dans la Rade de Cadiz pour le service des deux Rois, il étoit de mon devoir d'envoyer sur le champ arrêter cette Barque & d'en demander hautement justice. J'eus la precaution de me faire rendre compte par les Officiers & par les Gens de la Chaloupe des circonstances de cette insulte & les ayant trouvées très-graves, je detachai deux Chaloupes sous le commandement de M. de *la Faille* pour aller arrêter cette Barque, lui recommandant expressement de ne point tirer & de n'user d'aucune violence qu'à la dernière extrémité. Cette Barque se mêla parmi d'autres & il eut de la peine à la trouver : à la fin l'ayant démêlée il s'avança pour l'arrêter : aussitôt elle prit chasse & tira la première des coups de pierriers & de fusil sur nos chaloupes. Deux de nos Soldats en furent tués, & deux autres blessés : M. de *la Faille* eut le devant de son habit

em.

emporté d'un coup de pierrier & voulant accomplir mes ordres il aborda cette Barque, s'en rendit maître & la conduisit à bord de mon Vaisseau. Cet abordage ne se put faire sans effusion de sang : les Espagnols tirant à toute outrance sur nos gens, ceux-ci ne purent être retenus & leur tuerent trois hommes, en blefferent deux que je fis panser par nos Chirurgiens.

Le lendemain je descendis à terre avec M. *Druis* & M. de *la Faille* pour rendre compte de cet accident au Gouverneur & lui en demander Justice. Bien loin de vouloir m'entendre, il me fit arrêter dans son antichambre par le Major & conduire en prison à la Cour de S^{te}. Catherine. M. *Renaud* averti d'un procédé aussi étonnant, courut lui en représenter les conséquences & le trouvant mal intentionné, dépêcha un exprès au Marquis de *Villadaria* Gouverneur

neur

neur de l'Andalouzie pour le prier de venir en arrêter les suites : en effet il se rendit le lendemain à Cadiz & dans le Conseil assemblé à ce sujet, il fut décidé que l'Armée ennemies'étant retirée de Cadiz, n'ayant plus besoin du secours de nos Vaisseaux, on me feroit sortir de prison & que je pourrois mettre à la voile quand bon me sembleroit ; cela fut executé & l'on me conduisit à bord de mon Vaisseau. J'y arrivai le cœur pénétré de l'inique procédé du Gouverneur en recompense de tous les soins & des mouvemens que je m'étois donné avec autant de zèle que si j'avois été personnellement chargé de conserver la Place, mais j'étois consolé dans l'esperance que le Roi en tireroit une satisfaction authentique quand il seroit bien informé de ma conduite. En effet Sa Majesté s'en étant fait rendre compte exigea du Roi d'Espagne
que

que le Gouvernement de Cadiz feroit ôté à M. de *Valdecagnas* & même celui de l'Andalousie au Marquis de *Villadaria* son beau-pere pour s'être donné la liberté d'écrire là-dessus en des termes peu respectueux envers sa Majesté.

Impatient de quitter cette terre ingrate je mis à la voile dès le lendemain, & chemin faisant pour me rendre à Brest, je decouvris une Flotte de quinze Vaisseaux Anglois escortée par la Fregatte de Guerre *le Gaspard* de 36. Canons, je fis signal à mes Camarades de donner dans la Flotte & j'allai aborder *le Gaspard*. Celui qui le commandoit se défendit très-valeureusement & soutint l'abordage autant qu'il lui fut possible: M. *Des Possieres* Officier plein d'ardeur qui étoit mon Capitaine en second y fut tué & un autre Officier blessé. Nous primes douze autres Vaisseaux de cette Flotte

tc

te & les conduifimes à Brest.
 1707. Le Roi ayant bien voulu
 me nommer Chevalier de Saint
 Louis, je me rendis à Versailles
 pour avoir l'honneur de rece-
 voir l'accolade de la main de ce
 Grand Prince. Il parut fatisfait
 de mes services & m'accorda les
 Vaisseaux *le Lis* de 74. Canons,
l'Achille de 66, *le Jason* de 54,
la Gloire de 40, *l'Amazone* de
 36, & *l'Astrée* de 22. Je pris con-
 gé de sa Majesté & m'étant rendu
 à Brest, je choisis pour comman-
 der ces Vaisseaux Mrs. le Cheva-
 lier de *Beauharnois*, le Cheva-
 lier de *Courserac*, le Chevalier de
Nesmond, de *la Faille* & *Léguelin*.
 Je mis à la voile & nous fumes
 nous placer à la hauteur de Lis-
 bonne au devant de la Flotte du
 Bresil qu'on y attendoit : je ne fus
 pas assez heureux pour la trouver,
 je pris seulement deux Vaisseaux
 assez riches venant du Detroit :
 De-

De-là m'étant porté à l'entrée de la Manche j'y pris quatre Vaisseaux Anglois chargez de tabac avec lesquels je fus relâcher à Brest.

Après y avoir fait carenner nos Vaisseaux, je remis à la voile en compagnie d'une Escadre de six Vaisseaux commandée par M. le Chevalier de *Fourbin* : j'en avois six autres sous mes ordres parce que le Vaisseau de 54. Canons monté par M. de *la Moiniere Miniac* de St. Malo s'étoit joint à mon Escadre, & la Fregatte l'*Astrée* resta dans le Port.

Etant tous arrivés à l'ouverture de la Manche j'allois me separer de M. de *Fourbin* & déjà j'en étois éloigné de quatre lieuës quand je m'aperçus qu'il changeoit de manœuvre & de route. Je compris qu'il avoit fait quelques découvertes & courant de ce côté, j'eus connoissance d'une Flotte de 200.

M

voiles

voiles qu'il poursuivoit. Je continuai de m'approcher de ce Général pour prendre ses ordres : mais ayant vû qu'il avoit mis Pavillon de chasse, je mis toutes voiles dehors & devançai son Escadre de plus d'une lieue. Je n'étois plus qu'à une bonne portée de Canon de cette Flotte, quand M. de *Fourbin.* s'avisa, au grand étonnement de tous, de mettre en travers & de prendre un Ris dans ses Huiers d'un temps où nous aurions pû porter Perroquets. Un esprit de subordination me fit malgré moi imiter cette manœuvre, qui seule étoit capable de nous empêcher de détruire cette importante Flotte chargée de troupes & de munitions pour les Armées de Portugal : elles étoient rassemblées dans un Peloton sous le vent de cinq gros Vaisseaux de Guerre qui nous attendoient rangés sur une ligne. Le Vaisseau le *Cumberland* de 82. Canons

com-

commandoit : il étoit au milieu *Le Devonshire* de 90. à la tête: *Le Royal oak* de 76. à la queue, & *le Chester* & *le Rubis* de 56. & 54. Canons étoient Matelots de l'avant & de l'arrière du *Cumberland*. Ils nous prenoient d'abord, à ce qu'ils nous ont avoué, pour un troupeau de Corsaires rassemblés dont ils ne faisoient pas grand cas, mais sitôt que nous mimes en travers ils virent que nous étions de bons Vaisseaux de Guerre & firent signal aux Vaisseaux de leur Flotte de se sauver chacun de son côté.

Impatient de ce que M. de *Fourbin* ne se pressoit pas d'arriver sur les ennemis & voyant qu'il étoit près de Midi, je mis le vent dans mes voiles & fis signal à tous les Vaisseaux de mon Escadre de venir me parler les uns après les autres. J'ordonnai au Chevalier de *Beaubarnois* d'aborder le Vaisseau *le Royal oak* ; au Chevalier de

Courserac d'aborder le *Chester* ; à la *Moinerie Miniac* d'aborder le *Rubis*, & comme je voulois aborder le Commandant, je donnai ordre à la *Faïlle* de venir avec sa Frégate la *Gloire* me jetter une partie de son Equipage, afin de me mettre par ce renfort, en état de secourir ceux qui oseroient attaquer le *Devonshire* : mais comme il n'étoit pas juste de négliger entièrement l'interêt de mes Armateurs, je destinai la Frégate l'*Amazone*, qui étoit la meilleure de l'Escadre, de donner au milieu de la Flotte, à moins que quelques-uns de nos Vaisseaux ne se trouvât dans le cas d'avoir besoin de secours.

Ces ordres étant donnés, j'arrivai sur les ennemis, j'essuyai d'abord sans tirer la bordée du Vaisseau le *Chester*, l'un des Matelots du *Cumberland*, ensuite celle du *Cumberland* même que j'eûs le bon-

bonheur d'aborder avantageusement, je lui mis adroitement son Beaupré dans mes grands Haubans & toute mon artillerie le labourant de l'avant à l'arrière, ses Ponts & ses Gaillards furent dans un instant jouchés de corps morts: aussi-tôt *la Jaille* mon fidelle Compagnon d'Armée s'avança avec *la Gloire* pour m'aborder & ne le pouvant faire que très-difficilement à cause de la situation de mon abordage, il eut l'audace d'aborder *le Cumberland* même de long en long, il est vrai qu'il rompit son Beau-pré sur ma Poupe tandis que l'ennemi rompit le sien dans mes grands haubans: alors ceux de mes Gens que j'avois destiné à l'abordage, s'efforcèrent de pénétrer à son bord & très-peu y réussirent par rapport à son Beau-pré rompu qui en rendoit l'approche très-dangereuse, mais les Sieurs de *Bloye* & du *Menai* Officiers

sur la Frégate *la Gloire* entrèrent des premiers dedans à la tête de quelques vaillans Hommes & m'ayant fait signe de ne plus tirer le Pavillon Anglois fut baissé: aussi-tôt je fis cesser le feu de ma Moufqueterie, empêchant qu'il ne sautât un plus grand nombre de mes gens à bord, & faisant pousser vite au large pour aller secourir ceux qui en auroient besoin.

Le Chevalier de *Beauharnois* aborda le *Royal oak* avec son Equipage: *l'Achille* s'étant présenté pour sauter à l'abordage, il étoit prêt de l'enlever, si un malheureux accident n'eût pas mis le feu à ses Gargouffes de poudre qui firent sauter ses Ponts & ses Gai-lards & perir plus de cent hommes. Ce contre-temps le força de pousser au large, afin d'éteindre cet embrasement & de réparer ce désordre & donna le temps
au

au Vaisseau *le Royal oak* de s'enfuir avec son Beupré rompu.

Le Chevalier de *Coursérac* avec *le Jason* aborda aussi *le Chester*, & ses grapins ayant rompu, son abordage ne tint pas. Cela donna lieu au Chevalier de *Nesmond* de se présenter pour le remplacer, mais il ne put tenir à bord de l'ennemi qui le dépassa de même. Le Chevalier de *Coursérac* revint dessus qui l'enleva à ce dernier abordage. Le Chevalier de *Nesmond* l'ayant vû prit le parti de donner dans le milieu de la Flotte dont il prit plusieurs Vaisseaux. M. de la Moinerie *Miniac* avec le Vaisseau *Le Maure* aborda en même temps *le Rubis*, & dans le temps même qu'il y étoit accroché, M. le Chevalier de *Fourbin* vint à toutes voiles donner de son Beupré sur la Pouppe de l'ennemi & prétendit qu'il s'étoit rendu à lui, quoiqu'il n'eût pas jetté un seul homme dans son Bord : cette

prétention ne lui fit pas grand honneur.

Si-tôt que j'eus fait pousser au large du Vaisseau *le Cumberland*, j'examinai la face du combat, & ma première idée fut de courir sur *le Royal oak* qui s'enfuyoit en très-mauvais état & dont je me ferois rendu maître fort aisément. Mais je vis que M. le Chevalier de *Tou-roure* avec son Vaisseau *Le Blo-quac* de 50. Canons osoit attaquer *le Devonshire* de 90. & suivi du Vaisseau *le Salisbury* monté par M. *Dart*, s'avançoit pour l'aborder avec une intrepidité merveilleuse: je remarquai même qu'il avoit déjà brisé son Beupré sur la Pouppe de ce gros Vaisseau, dont le feu supérieur & l'artillerie formidable hachotent en pièces ces deux pauvres Vaisseaux. Cet exemple de valeur me toucha, je volai sans tarder au secours de ce brave Chevalier dans la résolution d'a-
bor

border de long en long le *Devonshire*, j'avois déjà prolongé ma civadiere & j'étois sur le point de l'accrocher, quand il sortit de sa Pouppe une fumée si épaisse que la crainte de brûler avec lui me le fit combattre à portée de pistolet, jusqu'à ce qu'il eût éteint cet embrasement. Dans cette attente j'en esfuyai pendant trois quarts d'heure un feu si terrible de Canon & de Mousqueterie qu'il me mit près de 300. hommes sur le carreau; enfin rebuté de voir tous mes gens perir l'un après l'autre, je me déterminai à l'aborder & fis en même temps pousser mon Gouvernail à bord: déjà nos vergues commençoient à se croiser, lorsque le Sieur de *Brugnon* l'un de mes Lieutenans accourut & me fit remarquer que le feu qui s'étoit fomenté dans la Pouppe du *Devonshire* se communiquoit à ses Haubans & à ses voiles; je détachai aussitôt

tôt des Officiers mariniens pour aller sur le bout des vergues couper avec des haches mes manœuvres qui s'embarassoient avec celles de l'ennemi : je fis changer la Barre de mon Gouvernail & appareiller ce qui me restoit de voiles : à peine étions-nous éloignez de la portée d'un Pistolet l'un de l'autre que le feu se prit de l'arrière à l'avant de ce Vaisseau avec tant de violence qu'en moins d'un quart d'heure il fut consummé & tout son équipage périt au milieu des flammes. Trois de ses Matelots seulement se trouverent dans mon Vaisseau, sans que j'aye pû savoir comment ils y étoient entrés : ils m'assurèrent qu'il avoit péri plus de 900. hommes dans ce Vaisseau qui portoit, outre son Equipage, 250. Soldats ou Passagers.

Après ce sanglant combat mon Vaisseau resta en si pauvre état que je fus deux jours sans pouvoir remuer,

muer. Le corps du Vaisseau, les Mats, les Voiles, les manœuvres, tout étoit haché. Le Gouvernail l'étoit de même par deux Balles barrées de 36. livres: Je demurai en cette situation, ignorant ce que tous les autres Vaisseaux étoient devenus: chacun d'eux avoit pris le parti de se rallier ou de pour suivre le débris de cette Flotte, je favois seulement que le Vaisseau *le Royal oak* s'étoit échappé, ayant remarqué que M. de *Fourbin* n'avoit pas jugé cette conquête digne de son attention.

Avant de terminer la relation de ce combat, je ne dois pas oublier l'action d'un de mes Contremaîtres qui sauta le premier à bord du Vaisseau *le Cumberland* par dessus son Beupré rompu & qui pénétra à son Pavillon pour le baisser: il étoit occupé à en couper la Drisse quand il vit quatre Soldats Anglois qui s'étoient tenus ventre à terre
s'avan-

s'avancer sur lui le fabre haut : dans ce péril imprévû il conserva assez de jugement pour jeter à la mer le Pavillon Anglois & pour s'y jeter ensuite lui-même , il eut aussi la présence d'esprit de ramasser le Pavillon dans l'eau & de gagner à la nage une Chaloupe que le *Cumberland* avoit à la Remorque : il en coupa le cablot & arriva vent arriere par le moyen d'une voile qu'il trouva dedans. Dans cet équipage il se rendit à bord du Vaisseau *l'Achille* qui étoit resté en travers sous le vent pour se rétablir du desordre où son abordage l'avoit mis. Le Pavillon dont je parle ici fut porté à Nôtre-Dame à Paris avec ceux des autres Vaisseaux de Guerre Anglois , & sur le compte que je rendis au Roi de cette action, sa Majesté voulut en récompenser l'Auteur, d'une Medaille d'or & faire Maître d'Equipage ce vaillant homme : il s'appelloit *Ho-*

norat

morat Toscan & navigua dans la fuite en qualité de Maître avec le Chevalier de *Fougerai Garnier* vers l'an 1712, qu'il fut pris par *Le South-sea's Castel* de 56. Canons. Les Anglois pleins de ressentiment de sa belle action au sujet du *Cumberland* lui firent lâchement essuyer mille outrages & cruautés après qu'ils l'eurent en leur disposition & après avoir reconnu qu'il n'étoit que Contre-maître. Je n'ai pas voulu passer sous silence la récompense que ce brave Soldat reçut du Roi afin d'entretenir l'émulation & de faire voir au Public que ce grand Prince ne laissoit jamais une action de valeur dans le moindre de ses Sujets sans la reconnoître par quelque grace.

Tous les Vaisseaux de mon Escadre & celle de M. de *Fourbin* arriverent deux jours avant moi dans la Rade de Brest avec les Vaisseaux Anglois le *Cumberland*,
Le

Le Chester & Le Rubis. Plusieurs autres de cette Flotte furent pris par Fregatte *l' Amazone* ou par des Corsaires qui se trouverent à portée de profiter de cette deroute & furent conduits en differents Ports de Bretagne. M. de *Fourbin* dépêcha à son arrivée M. le Chevalier de *Touroure* pour en porter la nouvelle au Roi ; j'appris dans la suite que ce dernier m'avoit rendu auprès de sa Majesté toute la justice que je pouvois attendre d'un caractere aussi généreux que le sien : je la lui rendis aussi toute entiere quand j'eus le bonheur d'entretenir le Roi à mon tour sur les circonstances de cette action. Cependant M. de *Pontchartrain* m'écrivit de la part de sa Majesté pour me marquer la satisfaction qu'elle avoit de mes services, en consideration desquels elle voulut bien m'accorder une pension de mille livres sur son Tresor Royal :

yal. J'eûs l'honneur de l'en remercier très-humblement, mais je lui demandai en grace de faire tomber cette pension à M. de *Saint Auban* mon Capitaine en second qui ayant eû la cuisse emportée à l'abordage du *Cumberland* en avoit plus de besoin que moi: j'ajoutai que je me trouvois trop recompensé si je pouvois par mes très-humbles supplications obtenir l'avancement des braves Officiers qui m'avoient secondé: mais que si le Roi me jugeoit digne de quelque grace particuliere j'esperois de sa bonté qu'il voudroit bien m'accorder des Lettres de Noblesse pour mon Frere aîné & pour moi: puisque c'étoit à son secours que je devois tout ce que j'avois fait d'estimable & l'honneur que j'avois d'être connu de Sa Majesté. M. de *Pontchartrain* trouva quelque difficulté à m'obtenir cette grace, ou plutôt il jugea à propos de me la réserver pour
l'ave-

l'avenir, croyant que cet objet me rendroit encore plus ardent; mais je n'avois pas besoin d'être aiguillonné, & le desir que j'avois de mériter les bontés du Roi, étoit plus capable de m'enflamer que toutes les recompenses. Aussi n'étoit-ce qu'en faveur de mon Frere à qui j'avois de grandes obligations que je m'étois porté à demander cette grace sur laquelle je n'insistai pas. Cependant je crus devoir me rendre auprès de sa Majesté pour lui représenter de vive voix les services des Braves qui s'étoient distingués sous mes ordres. En effet elle eût la bonté d'en avancer plusieurs; entre autre Mrs. le Chevalier de *Beaubarnois*, le Chevalier de *Courserac*, de *la Faille*, de *Saint Auban* & autres. Ce fut alors qu'ayant eû l'honneur d'entretenir le Roi sur le détail de mon dernier combat, je profitai avec empressement de cette occasion

caſion pour lui faire connoître toute la valeur de Mr. le Chevalier de *Touroure* ; je lui fis une peinture ſi vive de l'intrepidité de cet Officier que ſa Majeſté ſe tournant vers M. de *Buscas* , lui demanda ſi ſon ami feu Ruitier en auroit fait autant ; il repondit qu'on ne pouvoit rien ajouter au portrait que je faiſois du mérite & de la bravoure du Chevalier de *Touroure* , & qu'il n'en étoit pas ſurpris, ayant connu deux de ſes Freres dans les armées de terre qui n'étoient pas moins valeureux que celui-ci. M. le Maréchal de *Villars* qui ſe trouva preſent, ajouta là-deſſus, des particularitez de leurs ſervices très-avantageuſes & qui faiſoient connoître que la valeur & la probité étoient héréditaires dans la maiſon de *Touroure* , on peut encore y joindre la modéſtie ; car je n'ai vû de ma vie un Guerrier ſi intrepide & en même temps plus

N

mo

modeste que le Chevalier de *Tou-roure*. J'ai été bien aise de rapporter ces Circonstances pour faire connoître que l'émulation entre gens d'honneur ne les empêche pas de se rendre reciproquement justice avec une satisfaction intérieure que les faux Braves ne connoissent pas.

1708. J'avois un desir si pressant de me rendre digne des bontez du Roi que je quittai bientôt le séjour de Versailles pour aller faire la guerre à ses ennemis. J'obtins de sa Majesté un plus grand nombre de Vaisseaux que je destinois à une expedition que je ne communiquai à personne, parce que le succès dependoit en quelque maniere du secret : c'étoit d'aller attendre la nombreuse & riche Flotte du Bresil : j'avois reçu avis que les ennemis avoient envoyé sept Vaisseaux de guerre au devant d'elle qui croïsoient sur les Isles
des

des Açores où elle devoit passer necessairement pour y rafraichir , ainsi elle paroïssoit immanquable à cet atterrage, si je pouvois armer assez à temps pour me rendre sur ces Isles avant qu'elle y fût arrivée.

Je pris congé du Roi & me rendis en poste à Brest, j'y fis diligemment équiper les Vaisseaux *le Lis* & *le Saint Michel* de 74 Canons chacun, *l'Achille* de 66, *la Dauphine* de 56, *le Jason* de 54, *la Gloire* de 40, *l'Amazone* de 36, & *l'Astrée* de 22. Ces Vaisseaux furent montez par Mrs. de *Geraldin*, le Chevalier de *Courserac*, le Chevalier de *Nesmond*, de *Gouyon*, *Miniac*, de *Courserac* l'aîné, de *la Faille* & de *Kguelin* dont la pluspart avoient déjà servi sous mes ordres avec distinction. Je fis joindre à cette Escadre une Corvette Angloise de 8. Canons que je confiai à un jeune homme de mes Parens, & j'engageai une Fregatte

de St. Malo de 30. Canons nommée *Le Desmarests* à venir me rejoindre dans la Rade de Brest.

Nous mimes à la voile & fumes nous placer à la hauteur de Lisbonne. Un Vaisseau Suedois qui en sortoit nous confirma qu'on attendoit la Flotte du Bresil, & que sept Vaisseaux de Guerre étoient partis pour aller l'attendre sur les Isles des Açores. Nous cinglames aussi-tôt de ce côté & passant hors la vûe de ces Isles nous fumes nous placer 15 lieües à l'ouest d'elle sur le passage de la Flotte, afin que les sept Vaisseaux ennemis & les habitans des Isles n'eussent aucune connoissance de nous & ne pussent envoyer quelques Vaisseaux d'avis au devant de la Flotte pour la détourner de sa route. Je detachai en même temps la Corvette Angloise pour aller faire le tour des Isles & reconnoître les sept Vaisseaux de Guer-

re avec ordre de me venir rendre compte de leur force & des Parages où ils croisoient : elle les trouva à l'Ouest du Port de la Tercere qui couroient bord à terre & bord à la mer & revint m'en faire son rapport.

Nous demeurames constamment près de 3. mois sur cette Croisiere fort étonnez de ne pas voir paroître la Flotte & renvoyant tous les 5. jours la Corvette sur les Isles nous *...

Nous le poursuivimes & ne pumes le joindre à cause d'un Brouillard & de la nuit qui survinrent : j'en fus très-inquiet & ne doutai pas qu'il ne donnât avis aux Vaisseaux ennemis de nôtre Croisiere & que ceux-ci ne se déterminassent à envoyer un Vaisseau d'avis au devant de la Flotte pour la détourner de sa route & qu'ils ne s'éloignassent eux-mêmes des Isles pour n'être pas exposez à nôtre insulte ; d'ailleurs l'eau commençoit à nous manquer

N 3

&

* Il y a ici une Lacune dans le Manuscrit.

& nous ne pouvions par rapport à cela demeurer plus de 15 jours à croiser sur ces Parages. Cette considération me porta à assembler un Conseil de tous les Capitaines ; je tâchai de leur faire comprendre la nécessité où nous étions d'aller, sans tarder davantage, attaquer les sept Vaisseaux de guerre ennemis, dans lesquels nous devions trouver de l'eau & des vivres suffisamment pour prolonger notre Croisiere jusqu'à l'arrivée de la Flotte, que d'ailleurs ces Vaisseaux suffiroient pour payer mon armement avec usure, & qu'il ne falloit pas douter qu'ils n'eussent été informez de notre Croisiere & de nos forces par le dernier Vaisseau que la nuit nous avoit fait manquer, enforte que si nous tardions davantage à les aller chercher, j'étois assuré que nous ne les trouverions plus & que nous tomberions dans le cas de perdre notre Armement en entier & de nous

nous voir forcez par la disette de retourner en France, sans avoir rien fait.

Ce raisonnement étoit naturel, mais quel Demon envieux de mon bonheur empêcha tous les Capitaines sans exception de goûter mes avis! ils se laisserent aller à ceux de M. *Geraldin* qui étoit d'attendre constamment la Flotte sur ce parage, qu'elle ne pouvoit manquer d'arriver incessamment, le vent étant bon pour l'amener, que les sept Vaisseaux étant aussi forts & plus que nous, ils nous attendoient sans doute de pied ferme, & qu'au pis aller nous serions toujours à temps de les attaquer; que d'ailleurs le sort des Armes étant incertain, nous ne pourrions les réduire que plusieurs de nos Vaisseaux ne fussent désarmez & hors d'état peut-être de tenir à la mer: ils ajouterent à toutes ces raisons que mes Armateurs auroient lieu

de me reprocher d'avoir préféré ma gloire à leur intérêt dans cette occasion. Enfin ils me tournèrent la cervelle de façon que pour ne pas paroître trop présomptueux dans mes sentimens je crus devoir leur accorder quelques jours. Mais cette condescendance ne m'empêchoit pas de sentir que je m'exposois par leur Conseil à un malheur sans remede. Je dirai (par parenthèse) que c'est le premier Conseil que j'aye tenu de ma vie pour aller combattre ou non, & que ce sera très - sûrement le dernier.

Cependant je leur laissai un ordre de combat dans lequel étoient spécifiés les Vaisseaux que chaque Capitaine devoit aborder, recommandant à tous de se tenir préparés au combat & de me suivre au premier signal que je ferois : mais chaque jour que je différois d'aller aux Ennemis me durant une année

née, & mon pressentiment ne me laissant aucun repos, je mis au bout de quatre jours le Signal de Combat & fis route pour les Isles. Aussi-tôt M. *Geraldin* me dépêcha un Officier pour me demander encore 3. jours en grace, & mes Officiers les plus affidés seduits par la Flotte du Brezil & par l'espoir d'un butin immense y joignirent des prieres si pressantes que j'eus encore la foiblesse d'y consentir.

Ces trois jours expirez, je fis route pour aller chercher les Ennemis & ne les trouvai plus, ainsi que je l'avois prévu : mon embarras fut extrême, je ne savois si la Flotte n'avoit point passé à la faveur de la nuit, & si ayant joint les Vaisseaux de guerre qui l'attendoient elle n'avoit point continué sa route pour Lisbonne sans s'arrêter aux Isles. Pour m'en éclaircir je résolus d'y faire une descente & dans cette vûë je passai entre les

N 5

Isles

Isles de Fayal & Pico & de Saint George : en rangeant de près cette dernière je remarquai un Port au fond duquel il y avoit une assez jolie Ville avec quelques Forts qui dominoient sur la Marine : cet endroit me parut propre à mon dessein & j'ordonnai un détachement de toutes nos Chaloupes chargées de 700. Soldats, dont je donnai le Commandement au Comte d'*Arquin* mon Capitaine en second, avec ordre de descendre à Terre & de se rendre maître de la Ville; mais avant d'envoyer ces Chaloupes, je fis partir tous les Canots & les Quadrais pour faire une fausse attaque par un autre endroit & y attirer une partie des Insulaires : cependant la véritable descente se fit & ceux des Insulaires qui voulurent s'y opposer furent mis en fuite & poursuivis si chaudement que nos Troupes entrèrent avec eux dans la Ville qui étoit déjà abandonnée de tous les ha-

habitans : aussi-tôt je fis porter à terre grand nombre de Futailles pour les remplir & nous munir en même tems de quantité de grains & de Vins dont les Magazins de cette Ville étoient remplis.

Les prisonniers que je fis interroger me dirent que les sept Vaisseaux de Guerre ayant eu avis par le Vaisseau que nous avions manqué, & de nôtre Croisiere & de nos forces, avoient quitté ces parages depuis 3. jours & s'en étoient retournés à Lisbonne, mais que la Flotte du Brezil n'étoit pas encore passée, & qu'on ne savoit ce qui pouvoit la retarder un si longtems. Ce Rapport me laissa une lueur d'esperance qui s'évanouit bientôt : Nos Vaisseaux furent pris entre ces Isles d'une tempête qui en mit plusieurs en danger d'y perir & tous dans la nécessité de gagner le large. Cet orage continua si longtems que j'eus beaucoup de peine
à

à retirer nos Troupes de la Ville prise, & que je fus forcé d'y abandonner nos Futaillles & de faire route vers les côtes d'Espagne. Nôtre unique espoir étoit de gagner le Port de Vigo assez à tems pour y faire de l'eau & revenir attendre la Flotte du Brezil à la hauteur de Lisbonne ; ainsi j'y donnai rendez-vous à tous les Vaisseaux de l'Escadre en cas de séparation, mais nous fumes si contrariés par les vents & si pressés de la soif que chaque Vaisseau tâcha à gagner le Port qui lui parut le plus à sa portée. Le Vaisseau *la Dauphine*, la Fregatte *le Desmarets* & la Corvette furent les premiers à se separer du reste de l'Escadre & se rendirent dans le Port de Brest. Les Vaisseaux le *Saint Michel*, le *Fazon*, le *Gloire* & l'*Amazone* gagnerent Cadiz & j'arrivai dans le Port de Vigo avec les seuls Vaisseaux, le *Lis* & l'*Achille* : à l'égard de la

Flotte

Flotte du Brezil elle atterra aux Isles des Açores huit jours après que j'en fus parti.

Il est étonnant que mon Escadre composée d'excellents Vaisseaux ayant huit Jours d'avance sur une Flotte qui n'alloit pas bien n'ait pû (malgré tous nos efforts) arriver devant elle sur les côtes de Portugal: En effet la plus grande partie de cette Flotte entra à Lisbonne ou dans les Ports voisins dans le temps à peu près que j'entrois dans celui de Vigo. J'étois occupé à y faire de l'eau, quand un Vaisseau de cette Flotte poussé par la tempête vint échouer à quatre lieues de nous dans le Pont - de-Vedre & fut pris par les Espagnols. Je sortis de Vigo le plutôt qu'il me fut possible & fis encore deux petites prises sur cette Flotte. Tout le reste étoit entré dans les Ports de Portugal. Ainsi mon Armement fut entierement perdu, & mes Vi-

vres

vres étant finis, je revins à Brest avec les deux Vaisseaux *le Lis & l'Achille*.

Mr. de *Geraldin* qui par nôtre séparation se trouva Commandant des Vaisseaux *le St. Michel, le Jazon, la Gloire & l'Amazone*, étant arrivé dans Cadiz s'y munit d'eau & de Vivres, & chemin faisant pour retourner à Brest, fit 3. petites prises qui ne payerent pas la dépense de sa relâche. Il mena ces 3. prises à Brest où il desarma.

La perte entière de cet armement (dans lequel nous avions risqué mon Frere & moi une bonne partie de nôtre petite fortune) nous mit hors d'état de continuer des Armemens aussi considérables.

Cependant je repris la mer avec le Vaisseau *l'Achille* & les Fregattes *l'Amazone, la Gloire & l'Astree* montés par Mrs. de *Courserac, de la Faille & de Kguelin*. J'étois informé qu'une Flotte de 60. Voiles

les devoit bientôt fortir de Kingstal sous l'escorte de 3. Vaisseaux de Guerre Anglois de 70. 60. & 54. Canons pour se rendre en differents Ports d'Angleterre. J'allai croiser sur son passage & je la decouvris à la vuë du Cap-Lezard. La mer étoit trop agitée & le vent trop fort pour hazarder de les aborder. D'un autre côté les Ennemis étoient trop superieurs en Artillerie pour se flatter de les reduire par le Canon: cependant je considerai que pareilles occasions ne se trouvoient pas souvent, qu'il falloit les saisir quand elles se presentoient, que la fortune aidoit souvent la valeur un peu téméraire & qu'enfin le vent pourroit s'appaiser dans le temps de l'action.

Ces reflexions faites, je fis signal à la Fregatte l'*Astrée* de donner dans la Flotte, & je m'avançai avec l'*Achille*, l'*Amazone* & la *Gloire* pour livrer le Combat aux
trois

trois Vaisseaux qui m'attendoient en ligne au vent de leur Flotte : je donnai en passant ma bordée de Canon & de Mousqueterie au Vaisseau de l'arriere du Commandant & poussant ma pointe j'abordai ce dernier de long en long ; l'agitation des Vagues ne me permit pas de jetter un seul homme à son bord, & même nos deux Vaisseaux abordés se separerent malgré mes précautions. Je revins jusqu'à 3. fois tenter cet abordage sans pouvoir y tenir ni faire sauter personne de mon équipage dans le Commandant Ennemi : mais le feu de mon Canon & de ma Mousqueterie & d'un très-grand nombre de Grenades fut executé si vivement que ses Ponts & ses Gaillards furent couverts de morts & même abandonnés, ses Vergues de Mizene & de petit Hunier furent coupées, en un mot je le mis hors d'état de manoeuvrer & de se défendre.

Dans

Dans cet intervalle les Fregattes l'*Amazone* & la *Gloire* combattoient de leur côté avec les deux autres Vaisseaux Anglois, elles étoient trop foibles de bois pour hazarder de les aborder d'un si vilain temps; ce Combat d'ailleurs étoit très-desavantageux pour elles au Canon, aussi furent-elles fort maltraitées & l'auroient été bien davantage, si je ne les avois secourues par intervalle, en partageant mon jeu sur les Vaisseaux qui les combattoient. Malgré cette attention la Fregatte la *Gloire* demeura tout-à-fait desarmée avec beaucoup de ses gens tués. Mr. de la *Faïlle* qui la commandoit vint me passer à Poupe & me pria de le couvrir afin qu'il pût travailler à se rétablir. J'étois de mon côté assez maltraité, ayant reçu entr'autres un Boulet qui traversoit ma Soute à poudres & qui m'inquiétoit avec raison. Cela ne m'empê-

O cha

cha pas de répondre à mon Camarade qu'il eût à se mettre à une portée de fuzil sous le Vent de mon Vaisseau, & qu'il pouvoit travailler sans crainte à se remettre bien en état. En effet les Vaisseaux Ennemis étoient batus & delabrez, de façon à n'en devoir rien apprehender, & la Fregatte l'*Amazone* me paroissant en assez bon état, je fis signal au Chevalier de *Courserac* qui la montoit de donner dans la Flotte : il executa cet ordre & amarina cinq bons Vaisseaux chargés de Tabac sans que les Ennemis branlassent. J'étois à demie portée de Canon d'eux avec la Fregatte la *Gloire* prêt à donner dessus s'ils avoient fait le moindre mouvement ; j'eûs même l'audace de faire baisser les voiles à 14. Vaisseaux Marchands de leur Flotte que je plaçai entre la *Gloire* & moi, à dessein de les amariner si-tôt que nos Chaloupes criblées de coups

coups de Canon auroient pû être racommodées : mais il survint tout d'un coup un orage si impetueux que la Fregatte la *Gloire* demata d'un mats de Hune & que mon Vaisseau auroit abîmé, si les écoutes de mes Huniers n'avoient pas rompu au milieu de cette tempête : les 14. Vaisseaux qui étoient auparavant à ma disposition firent vent arrière sur la côte d'Angleterre & passerent sous mon Beupré sans pouvoir les en empêcher. Les trois Vaisseaux de Guerre Anglois firent la même manœuvre, & ce qu'il y eut encore de plus facheux, c'est que la Fregatte l'*Astrée* qui avoit donné la première dans la Flotte avoit brisé sa Chaloupe en voulant la mettre à la Mer & n'avoit pû à cause des grosses vagues aborder une seule Prise de plusieurs qu'elle avoit arrêtées : lesquelles n'étant pas amarignées profiterent de l'orage & se sauverent, à la suite

de ce Combat. La Tempête devint affreuse & nous lepara tous les uns des autres. Deux de nos prises arriverent à St. Malo avec les Frégattes l'*Amazonne* & l'*Astrée*, une autre se sauva dans Calais & deux firent naufrage sur les côtes d'Angleterre. Je fus moi-même sur le point d'y perir & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le Port de Brest avec la Frégatte la *Gloire*, tous deux en fort mauvais état.

Après avoir fait raccommoder nos deux Vaisseaux nous retournâmes en Croisiere à l'entrée de la Manche & nous y découvrîmes, comme la nuit se fermoit, un gros Vaisseau qui couroit vent arriere vers les côtes d'Espagne: j'observai sa manoeuvre & réglant la mienne dessus je le joignis à onze heures du soir, je le conservai toute la nuit & mis un feu à Pouppe afin que la Frégatte la *Gloire*, qui n'alloit pas si bien que moi, ne me per-

perdît pas de vûë. Dès que le jour parut, je m'avançai sur ce Vaisseau étranger, il arbora Pavillon Anglois, & ayant établi une batterie de six Canons à l'arriere de sa Pouppe, j'en effuyai plusieurs décharges qui tuerent quantité de mes gens & incommoderent fort mes mats & mes voiles. Quand il me vit prêt de l'aborder, il brasseyà tout d'un coup ses voiles de l'arriere, borda son artimon & poussa son Gouvernail à venir au vent, dans la vûë de mettre mon Baupré dans ses grands Hauts-Bans. Attentif à sa manœuvre & à son Gouvernail, je fis orienter mes voiles avec la même promptitude, & venant tout d'un coup au vent, j'évitai cet abordage dangereux & je l'abordai de long en long, mes Grapins furent accrochez au milieu de nos bordées de Canon, de Mousqueterie & de Grenades. Ce Vaisseau fut enlevé en demi-heure de temps,

mais par le mouvement qu'il avoit fait pour mettre mon Baupré dans les grands Hauts-Bans & par celui que j'avois fait pour l'éviter il étoit arrivé que les deux Vaisseaux en prêtant le côté au vent avoient plié davantage, de manière que tous mes Canons se trouverent pointez à couler bas, & mes Canoniers n'ayant pas le temps de laisser tomber la culasse de leurs Canons, leurs coups donnerent presque dans la Carenne du Vaisseau Ennemi. Sitôt qu'il fut rendu je fis pousser au large & un instant après il me vint passer à Poupe & me dire qu'il alloit couler bas si je ne lui envoyois pas un prompt secours. Je fis mettre sans perdre de temps ma Chaloupe à la Mer avec des Charpentiers, des Galfas & de bons Officiers pour sauver ce Vaisseau qui étoit de 60. Canons tout neuf & s'appelloit le *Bristol*.

Dans cet intervalle la Fregatte
la

la *Gloire* me joignit & se mit en devoir d'y envoyer sa Chaloupe, mais au milieu de cette occupation, il parut tout d'un coup une Escadre de 14. Vaisseaux de Guerre Anglois à 3. lieues au vent à nous qui vinrent avec tant de vitesse que je n'eus pas le temps de retirer mes gens du Vaisseau le *Bristol*, il fut dans un instant entouré d'Ennemis & coula bas au milieu d'eux. La moitié des François & des Anglois qui étoient dedans furent noyés ; le reste fut sauvé par les Chaloupes des Anglois. Mr. *des Abrevoirs* Officier de merite fut du nombre des malheureux & les Srs. de *Cussy* & de *Noyalle* se sauverent à la nage. Outre la perte de ces braves gens j'eus dans cette occasion 70. hommes hors de Combat. Mr. de *Brest* de l'*Artelloire* Fils du Lieutenant General de ce nom , Jeune homme plein de valeur, fut tué en se présentant à l'abordage, & deux au-

tres Officiers bleffez. Du moment que j'eus connoiffance de cette Escadre, j'arrivai vent arriere avec la Fregatte la *Gloire* : cependant mes mats & mes voiles étoient endommagées, mes deux Vergues de Civadiere rompus & mon grand mat de Hune percé de deux boulets : mes deux baffes voiles fe trouverent fi hachées que je fus obligé de les changer en prefence des Ennemis : ils nous joignirent bientôt à portée de Canon. Mr. de *la Faille* qui connoiffoit la fituation qui convenoit le mieux à fa Fregatte arriva droit vent arriere. La connoiffance que j'avois auffi de mon Vaiffeau, m'engagea à tenir un peu plus le vent. Nôtre fort fut bien different, tout delabré que j'étois j'eus le bonheur d'échaper aux Ennemis, mais ils joignirent la Fregatte la *Gloire*, & Mr. de *la Faille*, après avoir refifté jufques à l'extremité & avoir rempli tous fes devoirs avec fa valeur ordinaire, fut contraint de

ceder à des forces si supérieures. Le lendemain de ce combat & de cette chasse, je trouvai une Fregatte Angloise, je m'en rendis Maître & la conduisis dans le Port de Brest où je desarmai.

Dans ce temps à peu près le Roi satisfait de la continuation de mon zèle se porta de lui-même à nous accorder à mon Frere & à moi des Lettres de Noblesse des plus distinguées ; les services de mon Frere & une partie de mes actions y étoient insérées par son ordre. Je ne tardai pas à me rendre auprès de S. M. pour lui en rendre très-humbles graces & lui faire en même tems ma cour. Cela ne m'empêcha pas de faire armer les Vaisseaux le *Jason*, l'*Amazone* & l'*Astrée* sous le commandement du Chevalier de *Courserac* qui s'en aquita dignement, fit plusieurs prises & revint desarmer à Brest.

Mon séjour à Versailles ne fut pas long, j'étois persuadé qu'en

cherchant les ennemis du Roi, je lui faisois mieux ma cour qu'en faisant le personnage de Courtisan auquel je n'étois pas propre : dans cette vûë je pris congé de Sa Majesté & je vins dans le port de Brest pour y armer les Vaisseaux, le *Lis*, l'*Achille*, le *Jason* & l'*Amazon* qui furent montez par M. le Comte d'*Arquin*, le Chevalier de *Courserac*, *Courserac* l'ainé & *Kguelin*.

J'avois reçu avis que cinq Vaisseaux Anglois venant des Indes Orientales devoient aborder à la côte d'Irlande sous l'escorte de deux Vaisseaux de Guerre de 70. Canons : la richesse immense de ces cinq Vaisseaux avoit porté l'Amiral d'Angleterre à en faire partir deux autres de 66. Canons pour aller au devant d'eux. Je mis à la voile avec ces instructions & j'établis ma Croisiere un peu au large de la côte d'Irlande : je ne tardai pas

à

à y rencontrer un des Vaisseaux dépêchés par l'Amiral d'Angleterre : je le joignis avec mon Vaisseau le *Lis* & m'en rendis maître en moins d'une heure de combat & avant qu'aucun de mes Camarades pût arriver à portée. Ce Vaisseau qui étoit tout neuf & qui alloit fort bien me parut propre à croiser avec nous : Je choisis pour le commander M. de *Nogent* mon Capitaine en second, Officier de mérite & de valeur, s'il en est un, & je le fis armer d'un nombre d'Officiers, de Soldats & de Matelots suffisant pour le mettre en état de combattre avec nous en cas d'occasion. Je trouvai aussi dans ce Vaisseau les instructions de l'Amiral d'Angleterre sur sa destination.

Peu de jours après j'eus connoissance de son Camarade qui m'échappa à la faveur de la nuit. Toutes ces circonstances me donnerent
lieu

lieu d'espérer que ces riches Vais-
 seaux des Indes ne m'échapperoient
 pas : cependant j'eus le malheur de
 tomber malade d'un flux de sang
 dyssenterique qui me reduisit à l'ex-
 tremité, & pour comble d'infortune,
 nous essuyames pendant 15 jours
 un brouillard si épais que tous les
 Vaisseaux de mon Escadre ne se
 voyant plus étoient obligez de se
 conserver par des signaux conti-
 nuels, de canons, de fusil, de clo-
 ches & de Tambours. Les Vais-
 seaux des Indes furent assez heureux
 pour passer justement pendant ce
 temps-là, sans que nous en eussions
 connoissance. Les pressentimens
 que j'en avois me tourmentoient
 encore plus que mon mal ; sitôt
 que mon mal fut dissipé, je courus
 à toutes voiles sur la côte d'Irlan-
 de & j'arrivai précisément à la vûe
 du Cap-Clare le même jour que
 les Vaisseaux de Indes atterroient à
 cette côte. Nous les vimes du haut
 de

de mon mat qui entroient dans les Ports de Cork & de Kingfal ; il étoit même resté de l'arriere d'eux un Vaisseau de Guerre de 36. Canons que le Vaisseau le *Japon* joignit à portée de Canon & après lui avoir tiré plusieurs bordées , il ne put l'empêcher de se refugier parmi des Ecueils & ensuite dans le fond d'un Port dont l'entrée qui nous étoit inconnuë nous paroissoit très-dangereuse. Tous ces fâcheux événemens nous ayant fait manquer une si belle occasion , le reste de la campagne ne fut pas plus heureux , je fis seulement une prise chargée de Tabac & mes vivres étant finis je revins desarmer à Brest.

On m'y débarqua mourant & je fus plus de six mois avant de pouvoir reprendre un peu de force : à la fin la nature surmonta le mal & me mit en état de retourner à
Ver-

Versailles pour y faire ma cour au Roi.

1711. Ce fut là que je commencai de faire une entreprise sur la ville & la Colonie du Rio Janeiro l'une des plus riches & des plus puissantes villes du Bresil. M. *Du Clerc* Capitaine de Vaisseau avoit déjà tenté cette expedition avec cinq Vaisseaux du Roi & environ mille Soldats de la Marine; mais ces forces n'étant pas à beaucoup près suffisantes pour s'emparer d'une Colonie aussi considerable, il y étoit demeuré prisonnier avec 6 ou 700. de ses Soldats, tout le reste avoit été tué à l'assaut qu'il donna à la ville & aux fortifications du Rio Janeiro.

Depuis ce temps-là le Roi de Portugal en avoit fait augmenter les fortifications & y avoit depuis peu envoyé 4 Vaisseaux de Guerre & deux Fregattes chargées de
Trou-

Troupes aguerries afin de mettre cette importante Colonie tout à fait hors d'insulte.

Les nouvelles par lesquelles l'on avoit appris la défaite de M. *Du Clerc* & de ses Troupes disoient que les Portugais insolens vainqueurs exerçoient envers ces prisonniers toute sorte de cruauté, qu'ils les faisoient mourir de faim & de misère dans les cachots, & que M. *Du Clerc* avoit été assassiné après s'être rendu à composition. Toutes ces circonstances jointes à l'espoir d'un butin immense & sur tout à l'honneur qu'on pouvoit acquérir dans une entreprise aussi difficile, me firent naître l'envie d'aller porter la Gloire des Armes du Roi, jusques dans ces climats éloignez & punir l'inhumanité des Portugais par la destruction de cette Colonie florissante. Je m'adressai pour cela à trois de mes meilleurs amis qui de tout temps m'avoient aidé
de

de leurs bourses & de leur credit dans toutes mes expéditions. C'étoit M. De *Coulange*, aujourd'hui Contrôleur General de la Maison du Roi, & Mrs. de *Beauvais* & la *Sandre-le-fer* de Saint Malo tous trois fort estimez & fort accreditez : je leur confiai mon projet & les engageai à se rendre Directeurs de cet Armement. Mais l'importance de cette expedition exigeant des fonds très-considerables nous fumes obligez de nous confier à trois autres Negotians riches de Saint Malo ; ce qui faisoit, y compris mon Frere, 7 Directeurs, je leur fis voir un état des Officiers, des Vaisseaux, des Troupes, des Equipages, des Vivres, & de toutes les munitions necessaires, suivant lequel la mise hors de cet Armement (non compris le Salaire payable au retour) étoit estimé à douze cens mil Livres.

M. de *Coulange* l'un des principaux

paux Directeurs vint me joindre à Versailles afin d'arrêter un Traité en forme & d'obtenir du Ministre les conditions essentiellement nécessaires au succès de cette entreprise : il eut besoin d'une patience à l'épreuve, & d'une grande dextérité pour lever toutes les difficultés qui s'y opposoient, il y réussit & S. A. S. Mgr. l'Amiral ne dédaigna pas de s'y intéresser considérablement : de manière que sur le compte que ce Prince & M. de Pontchartrain en rendirent au Roi Sa Majesté l'approuva & voulut bien me confier ses Vaisseaux & ses Troupes pour aller porter ses Armes dans un Nouveau Monde.

Cette résolution étant prise, nous nous rendimes à Brest mon Frere & moi pour y armer les Vaisseaux le *Lys* & le *Magnanime* de 74. Canons chacun, le *Brillant*, l'*Achille* & le *Glorieux*, tous trois de 66. avec la Fregatte l'*Argonaute*

P

de

de 46. Canons, l'*Amazone* & la *Bellone* de 36. mais cette dernière équipée en Galiote avec deux gros Mortiers, l'*Astrée* de 22. Canons & la *Concorde* de 20 : celle-ci qui étoit de 400. Tonneaux devoit servir de Vivandier à la suite de l'Escadre, chargé sur tout de futailles pleines d'eau.

Je choisis pour monter ces Vaisseaux, Mrs. le Chevalier de Gouyon, le Chevalier de Courserac, le Chevalier de Beauve, de la Faille, le Chevalier de Bois, de la Motte & de Kguelin. Les autres Fregattes furent montées par Mrs. Des Chénais, le Fer, de Rogon & Bradel Daniel, tous trois de Saint Malo & parens des Directeurs.

Je fis armer en même temps à Rochefort le Vaisseau le *Fidelle* de 60. Canons sous le commandement de M. de la Moinerie Miniac de St. Malo & sous le prétexte d'aller en course, comme il avoit
de

de coutume ; la Fregatte l'*Aigle* de 40. Canons y fut auffi équipée & montée par le Sieur de *la Mare* de Caen, comme pour aller aux Isles de l'Amerique, & je fis preparer fous main deux Traverfiers à la Rochelle équipez en Galiote avec chacun 2. Mortiers. Le Vailfeau *le Mars* de 56. Canons fut armé à Dunkerque & monté par M. de *la Citté Danicant*, fous prétexte d'aller en courfe dans les mers du Nord, me fervant pour tous ces armemens d'Armateurs particuliers que je faisois agir.

Je donnai toute mon attention à faire preparer de bonne heure, les vivres, munitions, outils, tentes & tout l'atirail neceffaire au campement & à former un fiege, le tout avec fecret & précaution. J'eus foin auffi de choisir nombre de bons Officiers pour bien armer tous les Vailfeaux & pour fe mettre à la tête des Troupes. Mr. de

Saint Germain, aujourd'hui Major de la Marine à Toulon, fut nommé de la Cour pour servir de Major sur l'Escadre, & son activité jointe à son intelligence me fut d'un grand secours pendant le cours de son Expedition.

Independamment de tous ces préparatifs & de tous ces Vaisseaux que nous faisions armer mon Frere & moi, nous engageames deux autres Fregattes de St. Malo qui étoient aux Rades de la Rochelle de se joindre à mon Armement, savoir *le Chancelier* de 40. Canons & *la Glorieuse* de 30 : les soins que nous primes d'accélérer cette expedition furent si vifs & si bien ménagés que malgré la disette où se trouvoient les Magazins du Roi, tous les Vaisseaux de Brest & de Dunkerque se trouverent prêts à mettre à la voile sous deux mois à compter du jour de notre arrivée à Brest. J'avois reçu
avis

avis qu'on travailloit en Angleterre à mettre en mer une forte Escadre & ne doutant pas que ce ne fût pour venir me bloquer dans la Rade de Brest : je me déterminai à mettre à la voile sans donner le temps à mes Vaisseaux de se débarrasser & je partis en effet le 3. Juin 1711. pour aller joindre la tête de mon Escadre aux Rades de la Rochelle, au lieu de les attendre comme j'en avois eû d'abord le dessein & le 5^e. du même mois, il parut à l'entrée de Brest une Escadre de 20. Vaisseaux de Guerre Anglois dont quelques-uns s'avancèrent jusques sous les Batteries & prirent deux Bateaux de Pêcheurs qui les informèrent de mon départ.

J'arrivai le 6^e. aux Rades de la Rochelle où je trouvai le Vaisseau *le Fidele*, les deux Traversiers à Bombes & les deux Fregattes de St. Malo prêtes à me suivre : le 9^e. du même mois, je re mis à la voile a-

vec tous les Vaisseaux rassemblez à l'exception de la Fregatte *l'Aigle* qui avoit besoin d'un soufflage pour être en état de tenir à la mer : je lui donnai rendez - vous à l'une des Isles du Cap Vert où je devois suivant les Memoires faire aisément de l'eau & trouver des rafraichissemens.

Le 21. je fis une petite prise Angloise sortant de Lisbonne que je jugeai à propos de faire servir à la suite de l'Escadre.

Le 2. Juillet je mouillai à l'Isle St. Vincent l'une des Isles du Cap Vert où la Frégate *l'Aigle* vint me rejoindre. J'y trouvai beaucoup de difficulté à y faire de l'eau & très-peu d'apparence d'y avoir des rafraichissemens, ainsi je remis à la voile le 6e. avec le seul avantage d'avoir mis toutes les Troupes à terre & leur avoir fait connoître l'ordre & le rang qu'elles devoient observer à la descente.

Je

Je passai la Ligne le 11^e. du mois d'Août après avoir effuyé plus d'un mois de Vent si contraire & si frais que tous les Vaisseaux de l'Escadre dematerent de leurs mats de hune les uns après les autres.

Le 19^e. j'eus connoissance de l'Isle de l'Ascension & le 27^e. me trouvant à la hauteur de la Baye de Tous les Saints, j'assemblai un Conseil dans lequel je proposai d'aller prendre ou brûler chemin faisant ce qui se trouveroit de Vaisseaux Ennemis: pour cet effet je me fis rendre compte de la quantité d'eau qui restoit dans tous les Vaisseaux de l'Escadre: mais il s'en trouva si peu qu'à peine suffisoit-elle pour nous rendre au Rio Janeiro: ainsi il fut décidé que nous continuerions nôtre route pour aller en droiture à nôtre destination.

Le 11^e. Septembre on trouva fond: je fis mes remarques là-dessus,

fus, après quoi profitant d'un Vent
 frais qui s'éleva à l'entrée de la
 nuit, je fis forcer de voiles à tous
 les Vaisseaux de l'Escadre, afin
 d'arriver, comme je fis, à la poin-
 te du jour précisément à l'Ouest
 de la Baye du Rio Janeiro: il é-
 toit évident que le succès de cette
 expédition dependoit de la diligen-
 ce & qu'il ne falloit pas donner
 aux ennemis le temps de se recon-
 noître. Sur ce Principe je ne vou-
 lus pas m'arrêter à envoyer à bord
 de tous les Vaisseaux les ordres que
 chacun devoit observer. En en-
 trant j'ordonnai au Chevalier de
Courserac qui connoissoit un peu
 l'entrée de se mettre à la tête de
 l'Escadre; à Mrs. le Chevalier de
Gouyon & le Chevalier de *Bauve*
 de marcher immédiatement après.
 Je les suivis moi même me trouvant
 alors dans la situation la plus con-
 venable: pour observer ce qui se
 passoit à la tête & à la queue; je
 fis

fis en même temps signal à Mrs. de
la Faille, *la Moinerie Miniac* &
 ensuite à tous les Capitaines de l'Es-
 cadre de s'avancer les uns après les
 autres suivant le rang & la force
 de chaque Vaisseau: ils execute-
 rent cet ordre avec tant de régu-
 larité que je ne puis assez éle-
 ver leur valeur & leur bonne con-
 duite. Je n'en excepte pas les
 Maîtres des deux Traversiers & de
 la prise Angloise qui sans changer
 de route essuyèrent le feu conti-
 nuel de toutes les Batteries. Tant
 il est vrai qu'un bon exemple pro-
 duit des effets fort extraordinaires.
 Le Chevalier de *Courserac* acquit
 une gloire très-distinguée en cette
 action par sa bonne manœuvre &
 par la fierté avec laquelle il nous
 fraya le chemin, étant exposé aux
 premiers feux de toutes les Bate-
 ries.

C'est ainsi que nous forçames
 l'Entrée de ce Port défenduë par

P s

une

une prodigieuse quantité d'Artillerie & par quatre Vaisseaux & deux Fregattes de Guerre que le Roi de Portugal avoit envoyé pour la défense de cette Place. Ces Vaisseaux s'étoient entraversez pour défendre l'Entrée du Fort , mais voyant que le feu de leur Artillerie ni celui de tous leurs Forts n'étoient pas capables de nous arrêter & que nous ferions bientôt à portée de les aborder & de nous en rendre maîtres ; ils couperent leurs Cables & s'échouèrent sous les Bateries de la Ville. Nous eumes dans cette action environ 300. hommes hors de Combat ; & pour juger sainement du merite de cette Entrée, il est bon d'exposer ici quelle est la situation de ce Port, celle de la Ville & de ses Fortereffes.

La Baye du Rio-Janeiro est fermée par un Goulet d'un quart plus étroit que celui de Brest, au milieu duquel est un gros rocher qui met
les

les Vaisseaux dans la nécessité de passer à portée de fusil des Forts qui en défendent l'Entrée.

Du côté de Tribord est le Fort de Ste. Croix garni de 48. pieces de gros Canons depuis 18. jusqu'à 48. livres de balle & une autre Batterie de 8. pieces qui est en dehors.

Du côté de babord est le Fort St. Jean & deux autres Batteries de 48. pieces de Canon qui font face au Fort de Sainte Croix.

En dedans de l'Entrée à Tribord est le Fort de Nôtre Dame du bon Voyage situé sur une Presque-Isle, garni de 16. pieces de Canon de 18. & 24. livres.

Vis-à-vis est le Fort de Villegaignon où il y a 20. pieces de même calibre, en avant de ce dernier Fort est celui de Ste. Theodoze, de 16. Canons qui battent la plage où les Portugais ont bâti une espece de demie Lune.

Après

Après tous ces Forts on trouve l'Isle des Chevres à portée de fuzil de la Ville sur laquelle est un Fort à 4. Bastions garni de dix Canons & sur un Platteau au bas de l'Isle, une autre Batterie de 4. pieces.

Vis-à-vis de cette Isle à une des extremittez de la Ville est le Fort de la Misericorde garni de dix pieces de Canon qui s'avance dans la Mer: il y a encore d'autres Batteries de l'autre côté de la Rade dont je n'ai pas retenu le nom; les Portugais ayant placé du Canon & élevé des retranchemens par tout où ils ont cru qu'on pouvoit descendre.

La Ville du Rio-Janeiro est bâtie sur le bord de la Mer au milieu de trois Montagnes qui la commandent & qui sont couronnées de Forts & de Batteries: la plus proche en entrant est occupée par les Jesuites, celle à l'opposite par les Bene-

Benedictins, & la 3. nommée la Conception par l'Evêque du lieu.

Sur celles des Jesuites est le Fort St. Sebastien de 14. pieces de Canon avec plusieurs Pierriers, un autre Fort nommé St. Jaques de 12. pieces, un 3. de 8. nommé Ste. Alouzie & une Batterie de 12. pieces.

La Montagne des Benedictins est de même fortifiée de retranchemens & de plusieurs Batteries qui battent de tous côtez.

Celle de la Conception est retranchée par une haye vive & du Canon de distance en distance qui en occupent le front.

La Ville est fortifiée par des redans & des Batteries dont les feux se croisent : au côté de la Plaine elle est défendue par un Camp retranché & par un bon Fossé plein d'eau en dedans duquel il y a deux places d'armes à pouvoir contenir 1500. hommes en bataille, c'étoit
où

où les Ennemis tenoient le fort de leurs Troupes qui confistoient en douze ou treize mille hommes au moins, compris cinq Regimens de Troupes nouvellement arrivées, sans compter un très-grand nombre de Noirs.

Surpris de trouver cette Place en si bon état & cherchant à m'informer de ce qui pouvoit y avoir donné lieu, j'appris que la Reine d'Angleterre avoit fait partir un Paquebot pour donner avis de mon Armement au Roi de Portugal, lequel n'ayant aucun autre Vaisseau prêt pour en aller porter la nouvelle, avoit dépêché ce même Paquebot pour Rio-Janeiro, où il étoit arrivé 15 jours devant nous & c'est sur cet avis que le Gouverneur avoit fait de si grands préparatifs.

Toute la journée s'étant passée à forcer l'entrée de ce Port, je fis avancer pendant la nuit la Galliotte

te & ses deux Traversiers à Bombes pour commencer à bombarder & à la pointe du jour je détachai M. le Chevalier de *Gouyon* pour aller s'emparer de l'Isle des Chevres avec 500. Soldats d'élite ; il exécuta dans le moment & en chassa les Portugais si brusquement qu'à peine eurent-ils le temps d'enclouer une partie de leurs Canons : ils coulerent à fond en se retirant deux de leurs plus gros Navires Marchands entre l'Isle des Benedictins & l'Isle des Chevres & firent sauter en l'air deux de leurs Vaisseaux de Guerre échoués sous le Fort de la Misericorde ; mais voulant en faire autant d'un troisième échoué près de l'Isle des Chevres, le Chevalier de *Gouyon* y envoya deux Chaloupes commandées par Mrs. le Chevalier de *Vaureal* & de *Saint Osman* lesquelles malgré tout le Canon de la Place s'en rendirent Maîtres & y arborerent le Pavillon
du

du Roi : ils ne purent cependant le mettre à flot , parce qu'il se trouva plein d'eau par les coups de Canon dont il se trouva percé.

Mr. le Chevalier de *Gouyon* m'ayant rendu compte de la situation avantageuse de l'Isle de Chevres , j'allai visiter ce Poste & l'ayant trouvé tel qu'il l'avoit dit , j'ordonnai à Mrs. de *la Rafiniere* , *Kguelin* & *Eliot* Officiers d'Artillerie d'y établir des Batteries de Canons & de Mortiers. Mr. le Marquis de *Saint Simon* fut chargé du soin de soutenir les Travailleurs avec un corps de Troupes que je lui laissai , les uns & les autres servirent avec toute l'activité possible , étai t exposez à un feu continuél de Canon & de Mousqueterie.

Cependant nos Vaisseaux manquant d'eau il n'y avoit pas de temps à perdre pour descendre à terre & s'assurer d'une Aiguade.

J'or-

J'ordonnai pour cet effet à Mr. le Chevalier de *Bauve* de faire embarquer la meilleure partie des Troupes dans les Fregattes *l'Amazon*, *l'Aigle*, *l'Astrée* & *la Concorde*, le chargeant de s'emparer de quatre Vaisseaux Marchands mouillez près de l'endroit où je comptois faire descente, afin d'y loger toutes les Troupes embarquées. Cet ordre fut executé pendant la nuit avec tant de régularité que le lendemain matin, nôtre débarquement se fit sans confusion & sans danger; il est vrai que j'en avois ôté la connoissance aux Ennemis par des mouvemens & de fausses attaques de nuit qui attirerent toute leur attention.

Le 15 Septembre je fis débarquer toutes nos Troupes au nombre de 2200. Soldats & 7. à 800. Matelots armez, & exercez, ce qui formoit un Corps d'environ 3300. hommes, y compris les Officiers

Q

Gar-

Gardes de la Marine & Volontaires: on fit débarquer en même temps près de 500. autres Soldats scorbutiques qui dans 4. ou 5. jours se remirent sur pied & en état de s'incorporer avec le reste des Troupes: De tout cela joint ensemble, je composai trois Brigades de trois Bataillons chaque; celle qui servoit d'avant-garde étoit commandée par le Chevalier de *Gouyon*, celle de l'arrière-garde par le Chevalier de *Courserac*, & je me plaçai dans le centre, dont je donnai le détail du Commandement sous mes ordres au Chevalier de *Bauve*; je formai en même temps une Compagnie de 60. Caporaux choisis dans toutes les Troupes avec un certain nombre d'Aides de Camp, de Gardes de la Marine & de Volontaires, pour me suivre dans l'action & me porter avec eux dans tous les lieux où ma présence seroit nécessaire.

Je

Je fis aussi débarquer quatre petits Mortiers portatifs & 20. gros pierriers de fonte afin d'en former une es ece d'Artillerie de Campagne. Le Chevalier inventa des Chandeliers de bois à six Pate-fiches qui se fichoient en terre, & sur lesquelles les Pierriers se plaçoient assez solidement: cette Artillerie marchoit dans le Centre & au milieu du plus gros Bataillon qui s'ouvroit & se fermoit quand on jugeoit à propos de s'en servir.

Toutes nos Troupes & Munitions étant débarquées, je fis avancer le Chevalier de *Gouyon* & le Chevalier de *Courserac*, chacun à la tête de sa Brigade, pour s'emparer de deux hauteurs d'où l'on découvroit toute la Campagne & une partie des mouvemens qui se faisoient dans la Ville. Le Sieur d'*Aubreville* Capitaine des Grenadiers de la Brigade du premier chassa du bois quelque parti des Ennemis qui étoient embusquez pour nous observer: après

quoi nos troupes se camperent dans cet ordre. La Brigade du Chevalier de *Gouyon* occupa la hauteur qui regardoit la Ville, celle du Chevalier de *Courserac* s'établit sur la montagne qui étoit à l'opposite, & moi au milieu & à portée de nous soutenir les uns & les autres. Par cette situation nous étions maîtres du bord de la Mer où nos Chaloupes faisoient de l'eau & à pportoient de nos Vaisseaux les Munitions de guerre & de bouche dont nous avions besoin. M. de *Ricouart* Intendant de l'Escadre avoit soin de nous les envoyer & de faire fournir les matériaux nécessaires à l'établissement de nos Batteries.

Le 19. Septembre voulant couper, s'il étoit possible, la retraite aux Ennemis & leur faire voir que nous étions les Maîtres de la Campagne, je fis mettre toutes nos Troupes sous les armes & les fis avancer dans la Plaine, détachant des partis jusqu'à portée de fuzil de

de la Ville qui tuerent des Bestiaux, pillerent des maisons sans opposition & sans que les ennemis se missent en devoir de tirer un seul coup de Canon ou de fuzil. Leur vûë étoit de nous attirer dans leurs retranchemens où ils avoient engagé & defeat M. *du Clerc*. Je pénétrai leurs desseins & voyant qu'ils ne branloient point, je fis retirer nos Troupes en bon ordre, & donnai toute mon attention à bien reconnoître le Terrain : Je le trouvai si impraticable que quand j'aurois eû 15000 hommes, je n'aurois pas pû couper la retraite aux Ennemis ni les empêcher de sauver leurs richesses dans les Bois & dans les Montagnes. J'en fus encore plus convaincu, lors qu'ayant remarqué un parti d'Ennemis au pied d'une Montagne, je fis couler au pied des Troupes à tribord & à babord pour le couper, mais elles trouverent un Marais & des Hazzierres qui les arrêterent & force-

rent de retourner sur leurs pas.

Le 16. un de nos Détachemens s'étant avancé, les Ennemis firent jouer un fourneau avec tant de précipitation qu'il ne nous fit aucun mal. Ce même jour je chargeai Mrs. le Chevalier de *Bauve* & de *Bloye* d'établir une Batterie de 10. Canons sur une Presqu'Isle qui prenoient à revers les Batteries des Benedictins.

Les Ennemis brûlèrent des Magazins pleins de Caisses de Sucre, d'Agrès, & de Munitions, situés sur le bord de la Mer & firent sauter en l'air le derrière d'un Vaisseau de Guerre échoué contre la Batterie des Benedictins, ils brûlèrent en même temps les deux Frégates du Roi de Portugal.

Dans l'intervalle de tous ces mouvemens quelque Parti des Ennemis connoissant les routes du Pais se coulèrent le long des défilés & des bois qui bordoient nôtre Camp & après avoir tenté quelques attaques

ques de jour surprirent au milieu de la nuit trois de nos Sentinelles qu'ils enleverent sans bruit ; nous eumes auffi quelques Maraudeurs qui tomberent entre leurs mains ; eela donna lieu à un stratageme assez extraordinaire & qui merite bien d'être expliqué.

Un nommé *Du Boccage* Normand d'origine qui dans les précédentes Guerres avoit commandé un ou deux Corsaires François, s'étant engagé depuis ce temps-là au service du Roi de Portugal, & s'étant fait naturaliser Portugais étoit parvenu à monter des Vaisseaux de Guerre Portugais, il commandoit alors le second de ceux que nous avions trouvé au Rio-Janeiro & l'ayant fait sauter en l'air, il s'étoit chargé de faire garder les retranchemens & Batteries des Benedictins, il s'en aquitta même si bien & fit servir si juste ses Canons que nos Traversiers à Bombes & plusieurs de nos Chaloupes en avoient

été fort maltraittez & en risque d'être coulez. Ce *Du Boccage* desirant se distinguer & s'attirer la confiance des Portugais auxquels comme François il étoit devenu suspect, imagina de se deguïser en Matelot avec un Bonnet, un Pourpoint & des Culotes goudronnées. Dans cet équipage il se fit conduire par quatre Soldats Portugais à la prison où nos Maraudeurs & nos Sentinelles enlevées étoient enfermées : il s'y fit mettre aux Fers avec eux, disant qu'il étoit un pauvre Matelot de l'Equipage d'une des Fregattes de Saint Malo qui s'étant écarté de nôtre Camp avoit été surpris par un parti en embuscade : il fit si bien son personnage que sous ce deguïsement, il tira des Prisonniers François toutes les lumieres qui pouvoient lui faire connoître le fort & le foible de nos Troupes, & cette connoissance fit prendre aux Ennemis la resolution d'attaquer nôtre Camp.

Pour

Pour cet effet ils firent sortir avant jour de leurs retranchemens 1500. hommes de leurs Troupes réglées qui sans être de couverts s'avancerent jusqu'au pied de la Montagne occupée par la Brigade du Chevalier de *Gouyon* : ces troupes furent suivies par un corps de Milice qui se porta à moitié de nôtre camp & à couvert d'un bois pour être à portée de les soutenir.

Le Poste avancé qu'ils vouloient attaquer étoit situé sur une Eminence à mi-côte où il y avoit une maison crenellée qui servoit de corps de garde & 40 pas au dessous regnoit une haye fermée par une Barriere. Les Ennemis à la pointe du jour firent passer plusieurs Bestiaux devant, & un de nos Sergens & quatre Soldats qui étoient à la picorée s'avancerent pour les saisir sans en avertir l'Officier. A peine eurent-ils ouvert la Barriere que les Ennemis embusquez firent feu sur eux, tuerent le Sergent & 2.

Soldats & passant outre monterent vers le Corps de Garde. Le Sieur de *Liesta* qui gardoit ce poste avec 50 hommes, quoique surpris & attaqué vivement, tint ferme & donna le temps au Chevalier de *Gouyon* d'y envoyer le Sieur de *Bouteville* Aide-major de la Brigade avec les Compagnies des Sieurs *Droualin* & *d'Aubreville*, il me dépêcha en même temps un Aide de Camp pour m'en informer & en attendant mes ordres il fit mettre toute sa Brigade sous les Armes prête à charger. Je fis partir à l'instant 200. Grenadiers par un chemin creux avec ordre de prendre les ennemis en flanc & faisant mettre toutes les troupes en mouvement, je courus vers le lieu du combat avec ma Compagnie de Caporaux. J'y arrivai assez à temps pour être témoin de la valeur avec laquelle les Sieurs de *Liesta*, *Drouallin* & *d'Aubreville* soutinrent de pied ferme tous les efforts des enn-

ennemis. A l'approche des Troupes qui me suivoient, ils se retirerent precipitamment & laisserent sur le champ de Bataille quantité de leurs Soldats tuez & blesez. J'interrogeai ces derniers & aprenant d'eux les circonstances que je raporte ici, je ne jugeai pas à propos de les engager parmi ces Bois & Defilés, aussi je fis faire halte aux Grénadiers & à toutes les troupes qui étoient en marche, sans quoi j'aurois donné dans l'embuscade où le corps de milice étoit posté.

Le Sieur de *Pontlo de Coetlogon*, Aide de camp du Chevalier de *Gouyon*, fut blessé en cette occasion avec 30. Soldats hors de combat. Ce même jour 18^e. la Bateria du Chevalier de *Beauve* & de *Bloye* commença à tirer sur les Bateries & retranchemens des Benedictins.

Le 19^e. M. de *la Ruffiniere* commandant l'Artillerie me fit savoir qu'il avoit sur l'Isle des Che-

vres cinq Mortiers & 18 Pieces de Canon de 24 livres de Balle, prêtes à battre en breche. Je crus qu'il étoit temps d'envoyer sommer le Gouverneur de se rendre par un Tambour qui lui porta cette Lettre.

MONSIEUR.

LE ROI mon Maître voulant tirer raison de la cruauté exercée envers ses Officiers & Soldats que vous fites prisonniers l'année passée, & sa Majesté étant informée qu'après avoir fait massacrer les Chirurgiens auxquels vous aviez permis de descendre à terre pour panser les blesez, vous avez encore fait perir de faim & de misere ce qui restoit de ses Soldats, les retenant en captivité contre le Cartel passé entre les Couronnes de France & de Portugal, elle m'a ordonné d'employer ses Vaisseaux & ses Troupes à vous forcer de vous remettre à sa discretion &
me

me rendre tous les Prisonniers François & de faire payer aux Habitans de cette Colonie une contribution suffisante pour les punir de leur inhumanité & de dedommager Sa Majesté d'un Armement aussi considerable.

Je n'ai pas voulu vous sommer de vous rendre que je ne me sois vu en état de vous forcer & de reduire vôtre Ville & vôtre Pays en cendres, si vous ne vous rendez à la discretion du Roi qui m'a commandé d'épargner ceux qui se soumettront de bonne grace & qui se repentiront de l'avoir offensé dans la personne de ses Officiers. Cependant j'apprends que M. Du Clerc leur Commandant a été assassiné : je n'ai point encore usé de represailles sur les Portugais qui sont tombez en mon pouvoir ; l'intention de Sa Majesté n'étant pas de faire la Guerre d'une maniere si indigne d'un Roi très-Chrétien : je veux croire que vous avez trop d'honneur pour avoir eü part à ce honteux Massacre, mais ce n'est pas

pas assez, elle veut que vous en nommiez les Auteurs pour en faire un châtiment exemplaire, en sorte que si vous refusez d'obeir à sa volonté, tous vos Canons & votre nombreuse multitude ne m'empêcheront pas d'exécuter ses ordres & de porter le fer & le feu dans toute l'étendue de votre Pays. J'attends votre réponse, faites la moi prompte & décisive, autrement vous connoîtrez que si je vous ai jusques ici épargné, c'étoit pour m'épargner à moi-même l'horreur d'envelopper les Innocens avec les coupables. Je suis &c.

Le Gouverneur me renvoya mon Tambour avec cette réponse.

MONSIEUR.

J'ai vû les motifs & les raisons qui vous ont engagé à venir de France en ce pays. Quant aux traitemens des Prisonniers François, ils ont

ont été suivant l'usage de la Guerre, ne leur ayant manqué ni pain de munitions ni les autres secours, quoiqu'ils ne les méritassent pas à cause de la manière dont ils ont attaqué le pays du Roi mon Maître sans en avoir commission du Roi très-Chrétien, mais faisant seulement la Course. Cependant je leur ai accordé la vie au nombre de 600. comme ils le peuvent bien certifier eux-mêmes les ayant garentis de la fureur des Noirs qui vouloient les passer tous au fil de l'épée.

Enfin je n'ai manqué en rien sur tout ce qui les regardoit, les ayant traittés suivant les intentions du Roi mon Maître.

A l'égard de la mort de M. Du Clerc je l'ai mis à sa sollicitation dans la meilleure maison de la Ville où il a été tué : Qui est celui qui l'a tué ? c'est ce qu'on n'a pu vérifier, quelque diligence qu'on aît faite tant de mon côté que de celui de la Justice, & je
vous

vous assure que si l'assassin se trouve, il sera châtié comme il le merite : en tout ceci il ne s'est rien passé qui ne soit en la pure verité, tel que je l'expose ; Et quant à vous remettre ma Place, quelques menaces que vous me fassiez, LE ROI mon Maître me l'ayant confiée, je n'ai point autre chose à répondre sinon que je suis prêt de la défendre, jusqu'à la dernière goutte de mon sang, Et j'espere que le DIEU des Armées ne m'abandonnera pas dans une cause aussi juste que l'est celle de la défense de cette Place dont vous voulez vous emparer sous des pretextes frivoles. DIEU conserve vôte Seigneurie Et suis &c.

Sur cette réponse je resolu d'attaquer vivement la Place & je fus avec le Chevalier de Beauve tout le long de la côte depuis nôtre Camp jusqu'à l'Isle des Chevres reconnoître les endroits par où nous
pour-

pourrions forcer les ennemis le plus aisément. Nous remarquames cinq Vaisseaux Portugais mouillez près des Benedictins qui me parurent propres à servir d'entre-pôt aux Troupes que je pourrois destiner à l'attaque de ce poste : je fis avancer par precaution le Vaisseau *le Mars* entre nos deux Bateries & ces cinq Vaisseaux, afin qu'il se trouvât tout porté pour les soutenir quand il en seroit question.

Le 20. je donnai ordre que le Vaisseau *le Brillant* s'avancât auprès du *Mars* & je fis faire de ces deux Vaisseaux & de toutes nos Bateries un feu continuel qui raza une partie des retranchemens, donnant aussi tous les ordres necessaires pour livrer l'affaut le lendemain.

La nuit du 20. au 21. je fis embarquer dans des Chaloupes les Troupes destinées à l'attaque des retranchemens des Benedictins a-

R

vec

vec ordre de loger fans bruit dans les 5 Vaisseaux que j'avois remarqué, elles se mirent en devoir de le faire, mais les ennemis les ayant vues à la lueur des Eclairs du Tonnerre qui se succedoient les uns aux autres, firent sur nos Chaloupes un très-grand feu de Mousqueterie. Je m'en étois deffié & j'avois ordonné aux Vaisseaux *le Brillant* & *le Mars* ainsi que toutes nos Bateries de pointer avant la nuit tous leurs Canons sur les retranchemens des ennemis & de se tenir prêts à y mettre le feu sitôt qu'ils verroient partir un coup de Canon de la Batterie où je m'étois placé: ainsi dès que les ennemis eurent commencé à tirer sur nos Chaloupes, je mis moi-même le feu au Canon qui devoit servir de signal, lequel fut aussi-tôt suivi d'un feu continuel des Bateries & des Vaisseaux qui joint aux Eclairs redoublés du Tonnerre rendoit

doit cette nuit des plus affreuses & jetta dans la Ville une consternation generale. La confusion parmi les habitans fut d'autant plus grande qu'ils crurent que j'allois donner l'assaut au milieu même de la nuit.

Le 21. à la pointe du jour je m'avançai à la tête des Troupes pour commencer l'attaque de la Conception, ordonnant au Chevalier de *Gouyon* de se couler le long de la côte avec sa Brigade pour attaquer par un autre endroit, & j'envoyai ordre aux Troupes placées dans les 5 Vaisseaux de donner en même temps l'assaut aux retranchemens des Benedictins.

Sur ces entrefaites le Sieur de *la Salle*, ci-devant Aide de camp de feu M. *du Clerc*, s'étant échappé de la Ville vint se rendre à nous pour nous donner avis que la populace & les Milices effrayées du grand feu de toutes nos Batteries

& persuadez que nous allions donner l'assaut pendant la nuit en avoient été tellement frappés de terreur que dès ce temps-là elles avoient commencé d'abandonner la Ville avec une confusion étonnante & que cette terreur s'étant communiquée aux Troupes réglées elles avoient été entraînées par le torrent, mais qu'en se retirant elles avoient mis le feu à leurs Magazins les plus riches & laissé des mines sous les Forts des Benedictins & des Jesuites à dessein de faire perir au moins une partie de nos troupes, que voyant cela il s'étoit sauvé dans le desordre pour venir à temps nous en avertir.

Toutes ces circonstances qui d'abord parurent incroyables & qui se trouverent cependant vrayes me firent presser nôtre marche ; je me rendis maître sans resistance, mais avec precaution, des retranchemens de la Conception & de ceux
des

des Benedictins, je descendis ensuite dans la Place à la tête des Grenadiers & je m'emparai de tous les Forts ou postes qui meritoient quelque attention, donnant ordre d'éventer les mines, après quoi j'établis la Brigade du Chevalier de *Coursérac* sur la Montagne des Jesuites pour en garder tous les Forts.

En entrant dans cette Ville abandonnée nous trouvames ce qui restoit de prisonniers de la defaite de M. *du Clerc* qui ayant brisé les portes de leurs prisons s'étoient déjà repandus pour piller les maisons qu'ils croyoient les plus riches. Cet objet excita l'avidité des Soldats & les porta à se debander. J'en fis faire sur le champ même une punition severe, & j'ordonnai que tous ces Prisonniers fussent conduits & confignez à la Montagne des Benedictins.

Ces ordres étant donnés, j'allai

rejoindre le Chevalier de *Gouyon* & le Chevalier de *Bauve* auxquels j'avois laissé le commandement du reste des Troupes, voulant conferer avec eux sur les expédients qui pouvoient empêcher ou diminuer le Pillage dans une Ville ouverte, pour ainsi dire, de toutes parts. En attendant je fis mettre des Sentinelles, poser des Corps de garde dans tous les endroits nécessaires & j'ordonnai que l'on fit jour & nuit des Patrouilles avec défense sur peine de la vie aux Soldats & Matelots d'entrer dans la Ville sous quelque prétexte que ce fût, en un mot je ne negligéai rien ni aucunes précautions de celles qui me parurent praticables. Mais l'avidité du pillage l'emporta sur la crainte du châtement. Les Corps de garde & les Patrouilles furent les premiers à augmenter ce désordre pendant la nuit, en sorte que le lendemain les trois quarts
des

des maisons & des Magazins se trouverent enfoncées, les vins repandus, les vivres, les marchandises & les meubles épars au milieu des Ruës & de la fange, tout enfin se trouva dans un desordre & dans une confusion inexprimable. Je fis casser la tête à la pluspart de ceux qui se trouverent dans le cas du ban public: Cependant tous les châtimens reïterez n'étant pas capables d'arrêter cette fureur, je pris le parti pour sauver quelque chose, de faire tous les jours travailler les Troupes à porter dans des Magasins Publics tous les effets que l'on pût ramasser & M. de *Ricouart* y plaça des Ecrivains & des gens de confiance.

Le 23. j'envoyai sommer le Fort de Sainte Croix qui se rendit à composition. M. de *Beauville* Aide Major fut en prendre possession ainsi que du Fort Saint Jean de Villegaignon & autres lui ayant

donné ordre de faire enclouer tous les Canons des Batteries qui n'étoient pas formées.

Sur ces entrefaites j'appris par differens Noirs Transfuges que le Gouverneur de la Ville & le Commandant de la Flotte avoient rassemblé leurs Troupes dispersées & s'étoient retranchés à une lieue de nous pour attendre un puissant secours des Mines conduites par Don *Antoine d'Albuquerque* Général fort estimé des Portugais ; ainsi il étoit à propos de s'assurer contre les ennemis. J'établis pour cela la Brigade du Chevalier de *Gouyon* à la garde des retranchemens qui regardoient la plaine , & je me plaçai avec la Brigade du centre sur les hauteurs de la Conception & des Benedictins pour être à portée de secourir ceux qui en auroient besoin. A l'égard de la Brigade du Chevalier de *Courserac* elle étoit déjà postée
sur

sur la Montagne des Jéfuites.

Ayant l'esprit tranquille de ce côté-là, je donnai mon attention aux interêts du Roi & à ceux de mes Armateurs. Les Ennemis avoient sauvé leur Or dans les Bois, brûlé ou coulé leurs meilleurs Vaisseaux & mis le feu à leurs Magasins les plus riches. Tout le reste étoit en proie à la fureur du pillage que rien ne pouvoit arrêter : il étoit impossible de garder cette Place à cause du peu de Vivres qui s'y étoient trouvez & de la difficulté à pénétrer dans le Terrain pour en recouvrer. Tout cela bien examiné, je fis dire au Gouverneur que s'il tarδοit à racheter sa Ville par une bonne contribution j'allois la mettre en cendres & en fapper jusqu'aux fondemens. Afin même de lui rendre cette menace plus sensible, je détachai deux Compagnies de Grenadiers avec ordre d'aller brûler toutes les mai-

R 5

sons

sons de Campagne à demie lieue à la ronde. Ils l'exécuterent, mais ayant tombé dans un Corps d'Ennemis fort supérieur, elles auroient été taillées en pièces si je ne les avois fait suivre par deux autres Compagnies commandées par les Sieurs de *Brugnon* & de *Cheridan*; lesquelles soutenuës de ma Compagnie de Caporaux enfoncerent les Ennemis, en tuerent plusieurs & mirent le reste en fuite. Leur Commandant nommé *Amaral* homme estimé parmi eux demeura sur la place. Le Sieur de *Brugnon* me presenta ses armes & son Cheval l'un des plus beaux que j'aie vus. Il s'étoit fort distingué dans cette action & secondé du Sieur de *Cheridan*, il avoit percé la Bayonette au bout du Fusil & enfoncé les Ennemis : mais cette affaire pouvoit devenir sérieuse par le Voisinage du Camp des Ennemis ; je fis avancer deux Bataillons commandes

dez par le Chevalier de *Bauve* qui pénétra plus avant , & brûla la maison qui avoit servi de retraite au Commandant.

Après cet échec le Gouverneur m'envoya le Président de la Chambre de Justice avec un de ses Mestres de Camp pour traiter du rachat de la Ville ; ils commencerent par me dire que le Peuple les ayant abandonnez & transporté toutes leurs Richesses dans les Bois & dans les Montagnes, il leur étoit impossible de trouver plus de six cens mille Croizades , encore demandoient-ils un assez long terme pour faire revenir l'Or appartenant au Roi de Portugal qui avoit été porté bien avant dans ces terres. Je rejettai cette Proposition & congediai ces Députez après leur avoir fait voir que je faisois miner tous les lieux que le feu ne pouvoit entièrement détruire.

Depuis leur départ je n'entendis plus

plus parler du Gouverneur, j'appris au contraire que Don *Antonio d'Albuquerque* devoit le joindre incessamment avec un puissant secours, & qu'il lui avoit dépêché un exprès pour l'en avertir. Je compris aisément qu'il falloit de nécessité faire un effort avant cette jonction si je voulois en tirer parti. Aussi-tôt j'ordonnai que toutes nos Troupes dans lesquelles j'avois fait incorporer 500. Soldats qui étoient restés de la défaite de Mr. *du Clerc* se missent en marche & decampassent la nuit sans Tambour à la fourdine. Cet ordre fut exécuté, malgré la difficulté des chemins, avec tant d'ardeur & de régularité que je me trouvai à la pointe du jour en présence. L'avant-garde commandée par le Chevalier de *Gouyon* ne fit halte qu'à demie portée de Fuzil de la hauteur qu'ils occupoient, & sur laquelle leurs Troupes parurent en Bataille : elles avoient été fortifiées

fiées par 1200. hommes arrivés depuis peu des environs de l'Isle Grande: je fis ranger tous nos Bataillons en front, autant que le terrain pût le permettre, prêt à leur livrer Combat, & j'eus soin de faire occuper les hauteurs & les défilez, détâchant divers petits Corps pour aller faire un assez grand tour, avec ordre de tomber sur le flanc des Ennemis aussi-tôt qu'ils auroient connoissance que l'action seroit engagée.

Le Gouverneur surpris envoya un Jesuite homme d'esprit avec deux de ses principaux Officiers pour me représenter qu'il avoit offert pour rachetter sa Ville tout l'or dont il pouvoit disposer & que dans l'impossibilité où il étoit d'en trouver davantage tout ce qu'il pouvoit faire étoit d'y joindre dix mille Croizades de sa propre bourse, 500. caissons de Sucre & tous les Bestiaux dont je pourrois avoir
be-

besoin : mais qu'après cette déclaration j'étois le maître de combattre, de détruire la Colonie & de prendre tel parti que je voudrois. J'assemblai Conseil là-dessus, lequel jugea bien que si nous passions sur le ventre à ces gens-là, bien loin d'en tirer avantage nous perdriens l'unique espoir qui nous restoit de les faire contribuer & qu'il ne falloit pas balancer d'accepter cette proposition. J'en compris la nécessité & conséquemment je me fis donner sur le champ douze de leurs principaux Officiers & le Président de la Chambre de Justice pour me servir d'ôtages avec soumission de me payer les six cens mille Croizades sous 15. jours & de me faire fournir tous les Bestiaux dont j'aurois besoin. On arrêta en même temps qu'il seroit permis à tous les Portugais de venir à bord de nos Vaisseaux & dans la Ville pour racheter tous les effets qui leur

leur conviendroient en payant comptant.

Le lendemain 11. Octobre Don *Antoine d'Albuquerque* arriva au Camp des Ennemis avec 3000. hommes de Troupes, moitié Cavalerie, moitié Infanterie & plus de 600. Noirs bien armez. Cela m'engagea à redoubler mes attentions & à me tenir continuellement sur mes gardes, d'autant plus que les Noirs qui se rendoient à nous assuroient que malgré les ôtages, tous les Ennemis vouloient nous surprendre & nous attaquer pendant la nuit. Cela n'empêcha pas qu'on ne travaillât à porter dans nos Vaisseaux toutes les Caisses de Sucres & à remplir les Magazins des Marchandises que l'on pouvoit ramasser : mais la plus grande partie n'étoit propre que pour les Mers du Sud & auroit tombé en pure perte si on les avoit apportées en France. La difficulté étoit de trouver quelques

ques Vaisseaux capables d'entreprendre un si long Voyage: il ne s'en trouva qu'un seul en état d'y aller, lequel ne pouvoit contenir qu'une partie des Marchandises, de maniere que pour sauver le reste nous jugeames à propos, M. de *Ricouart* & moi, d'y joindre *la Concorde* & l'on travailla diligemment à charger ces deux Vaisseaux: il restoit encore 500. Caisses de Sucre qui furent chargées dans la moins mauvaise de nos prises, que chaque Vaisseau contribua à équiper & dont Mr. de *la Ruffiniere* prit le Commandement. Tous les autres Vaisseaux pris furent rendus aux Portugais, ainsi que les Marchandises gâtées dont on tira le meilleur parti que l'on put.

Le 4. Novembre les Ennemis ayant achevé leur dernier payement, je leur remis la Ville & fis embarquer les Troupes, gardant seulement les Forts de l'Isle des Chevres,

vres , de Villegaignon & ceux de l'entrée afin d'assurer notre Depart.

Le 13. je fis mettre le feu aux Vaisseaux de Guerre Portugais que l'on n'avoit pu relever & à un autre Vaisseau Marchand que l'on n'avoit pas trouvé à vendre.

J'avois fait ramasser avec grand soin tous les Vases Sacrez , l'Argenterie & les ornemens des Eglises qui furent mis dans plusieurs grands Coffres, & avant que de partir je confiai ce Dépôt aux Peres Jesuites comme aux seuls Ecclesiastiques qui dans ce Pais-là m'avoient paru vivre moralement bien , les chargeant de les remettre à l'Evêque du lieu. Ces habiles Peres contribuerent beaucoup à sauver cette Colonie florissante en portant le Gouverneur à rachetter sa Ville : sans quoi je l'aurois rasée de fond en comble. Cette perte auroit été irreparable pour le Roi de Portugal & n'auroit été d'aucune utilité à mon armement.

S

Avant

Avant que de parler de nôtre retour, il est juste de témoigner ici que le succès de cette expedition est dû à la valeur de la plûpart des Officiers en général & à celles des Capitaines en particulier, mais sur tout à la fermeté & à la bonne conduite de Mrs. les Chevaliers de *Gouyon*, de *Courserac*, de *Bauve* & de *Saint Germain* Major de l'Escadre. Ces quatre Officiers me furent d'une ressource infinie dans tout le cours de cette entreprise & j'avouë avec plaisir que par leur activité, par leur courage élevé & par leurs conseils j'ai surmonté une infinité d'obstacles qui me paroïssent fort au-dessus de nos forces.

Le 13. toute l'Escadre mit à la voile pour retourner en France & le même jour les deux Vaisseaux destinés pour les Mers du Sud partirent aussi-bien équipés de tout ce qui leur étoit nécessaire. J'embarquai sur nos Vaisseaux un Officier, quatre

quatre Gardes de la Marine & près de 500. Soldats de la défaite de Mr. *du Clerc* ; tous les autres Officiers avoient été envoyez à la Baye de Tous-les-Saints. J'étois bien resolu de les aller délivrer & je comptois même tirer de cette Colonie une nouvelle contribution : en effet je l'aurois executé, si je n'avois pas eû le malheur d'être cruellement traversé par les vents contraires pendant plus de 40. jours, de sorte qu'il nous restoit à peine des Vivres suffisans pour nous mener en France ; & dans cette situation il y auroit eû de la folie à nous exposer témérairement aux plus grandes extremitez. Ce défaut de Vivres me fit mettre en délibération si nous devions relâcher aux Isles de l'Amerique : mais l'incertitude d'y en pouvoir trouver pour toute l'Escadre nous empêcha de prendre ce parti, nous fumes dans l'obligation de laisser de l'ar-

rière la prise que le Sieur de la *Ruffiniere* montoit à cause qu'elle nous faisoit perdre trop de chemin, & que dans l'état où nous étions le moindre retardement nous exposoit à de fâcheux événemens. La Fregatte *l'Aigle* eut ordre d'escorter cette Prise jusques dans le premier Port de France.

Le 26. Septembre après avoir essuyé bien des vents contraires nous passames enfin la Ligne & le 19. du mois suivant nous parvinmes à la hauteur des Isles des Açores : jusques-là toute l'Escadre s'étoit conservée, mais nous fumes pris sur ces Parages de 3. coups de vent consecutifs si violents que nous fumes obligez de céder au gré du vent qui nous sépara tous les uns des autres. Tous les gros Vaisseaux furent dans un danger évident de périr, celui que je montois quoique des meilleurs de l'Escadre ne pouvoit gouverner par la
force

force des vents, & je fus obligé de rester en personne au Gouvernail pendant plus de 6. heures, & d'être attentif à prévenir toutes les vagues qui pouvoient faire venir mon Vaisseau en travers. Mon attention n'empêcha pas que toutes mes chaînes des Hauts Bancs ne rompiissent les unes après les autres, que mes voiles ne fussent emportées, & que mon grand mât ne fut rompu entre les deux Ponts: mon Vaisseau par ailleurs faisoit de l'eau à trois Pompes & ma situation devint si pressante au milieu de la nuit que je fus dans le cas d'avoir recours aux signaux d'incommodité en tirant des coups de Canon & mettant des feux à mes Hauts-Bancs: mais tous les Vaisseaux de mon Escadre étant aussi embarrassés que moi ne purent me conserver, & je me trouvai avec la seule Frégate *l'Argonaute* montée par le Chevalier du Bois de la Mo-

the qui dans cette occasion voulut bien s'exposer à périr pour se conserver à portée de me secourir.

Cette tempête continua 12. jours si violemment que je fus sur le point d'être abymé en faisant un effort pour rejoindre 3. de mes Vaisseaux que je voyois sous le vent. En effet, ayant voulu arriver sur eux avec le fond de ma Mizene, une grosse vague enleva ma Poupe en l'air & dans le même instant il en vint encore une plus grande de l'avant qui passant par-dessus mon Beau-pré & ma Hune de Mizene engloutit tout le devant de mon Vaisseau jusqu'à son grand mâât. L'effort qu'il fit pour déplacer cette épouvantable Colonne d'eau dont il étoit affaissé nous fit dresser les cheveux & envisager une mort certaine au milieu des abymes. La secousse des mats & de toutes les parties du Vaisseau furent des plus effrayantes, & je ne fai encore par
quel

quel miracle il n'en fut pas abymé. Cet orage étant appaîsé je rejoignis les Vaisseaux *le Brillant*, *l'Argonaute*, *la Bellonne*, *l'Amazone* & *l'Astrée*. Nous mîmes plusieurs fois en travers pour tâcher de rassembler le reste de l'Escadre & n'en ayant pas eû connoissance, nous arrivâmes 6. dans la Rade de Brest le 16. de Février 1712. Les Vaisseaux *l'Achille* & *la Glorieuse* s'y rendirent deux jours après nous : le Vaisseau *le Mars* ayant été dematé de tous ses Mats par la Tempête, se trouva en très-grand danger faute de Vivres, & après avoir beaucoup souffert il arriva à la Corogne & de là se rendit au Port Louis.

Le Vaisseau *l'Aigle* relâcha à l'Isle de Cayenne avec la Prise qu'il escortoit, il y perit à l'Anchre & son Equipage se rembarqua dans la Prise pour repasser en France. On n'a depuis eu aucunes nouvelles des Vaisseaux *le Magnanime* & *le Fidèle*

le, sans doute ils auront fait naufrage dans cette Tempête épouvantable qui nous sépara les uns des autres. Ces deux Vaisseaux avoient près de 1200. hommes d'équipage & quantité d'Officiers ou Gardes-marine, gens de mérite & de naissance que je regrette infiniment, entre-autres le Chevalier de *Courferrac* mon fidele Compagnon d'armes qui dans plusieurs de mes expéditions m'avoit secondé avec une valeur peu commune, & qui dans la dernière s'étoit acquis une gloire fort distinguée. La tendre estime qui nous unissoit depuis très-longtemps, & qui n'a jamais été traversée par un moment de froideur, m'a fait ressentir sa perte aussi vivement que celle de mes freres. J'avois une si grande confiance en lui que je fis charger sur le Vaisseau le *Magnanime* qu'il montoit plus de 600000. livres en or, & en argent, outre les marchandises dont

dont il étoit rempli : il est vrai que c'étoit le plus grand de l'Escadre & le plus capable en apparence de résister aux efforts de la Tempête , ainsi toutes nos Richesses étoient partagées sur ces Vaisseaux & sur celui que je montois.

Les Retours des chargemens des deux Vaisseaux que j'avois envoyés dans les mers du Sud, joints à l'or & aux autres effets apportez du Rio Janeiro, payerent la dépense de mon armement & donnerent 92. de profit à mes Armateurs : il est encore resté aux Mers du Sud près de cent mille Piastras de mauvais crédit par la malversation de ceux auxquels on s'est confié. Cette perte jointe à celle des Vaisseaux *le Magnanime*, *le Fidelle* & *l'Aigle*, fait perdre cent pour cent de profit. Ce sont de ces malheurs que la prudence humaine ne sauroit prévoir.

T

Les

Les avantages que l'on a retirés de cette Expedition font petits en comparaifon du dommage que les Portugais en fouffrirent, non feulement par la contribution à laquelle je les forçai, mais encore par la perte de quatre de leurs plus gros Vaiſſeaux Marchands, indépendamment d'une prodigieufe quantité de Marchandiſes ou de vivres brûlez, pilléz ou embarquez dans nos Vaiſſeaux. Le ſeul bruit de cet armement cauſa une grande diverſion & beaucoup de depenſe aux Hollandois & aux Anglois. Ces derniers entre autres mirent d'abord une Eſcadre de 20. Vaiſſeaux de Guerre pour venir me bloquer dans la Rade de Breſt & craignant que mon Armement ne fût deſtiné à porter le *Prétendant* en Angleterre, ils rappellerent de Flandres fix mille hommes de leurs troupes & ſe donnerent de grands mouvemens pour empêcher la deſcente
fur

sur leurs côtes : ils envoyèrent en même temps des Vaisseaux d'avis & des navires de Guerre dans leurs principales Colonies avec d'autant plus d'inquietude qu'ils ignoroient la destination de mon entreprise.

Deux mois après mon arrivée à Brest, je me rendis à Versailles pour faire ma cour au Roi : il eût la bonté de me temoigner une grande satisfaction de ma conduite & beaucoup de disposition à m'en procurer la recompense : mais comme il y avoit alors nombre d'anciens Capitaines distinguez par leurs services & par leur Naissance, Sa Majesté ne jugea pas à propos de me faire Chef d'Escadre qu'à la seconde promotion d'Officiers Généraux qui se fit deux ans après, & en attendant elle eut la bonté de me gratifier d'une pension de deux mille livres sur l'Ordre de S.^t. Louis.

J'étois à Versailles quand le Roi voulut bien m'honorer de la Cornette , & j'y étois encore quand il fut frappé de cette maladie mortelle qui nous l'a enlevé. La douleur que j'en ressentis ne se peut exprimer : dès ma tendre jeunesse j'avois eû pour sa personne & pour ses vertus des sentimens pleins d'amour & d'admiration. La bonté & la confiance dont il avoit daigné m'honorer m'auroient fait sacrifier mille fois ma vie pour conserver ses jours : je ne pus soutenir un spectacle si touchant & le moment d'après que ce grand Roi eût rendu son dernier soupir , je partis en poste pour aller dans un coin de ma Province donner un libre cours à mes regrets.

La Paix nécessaire que cet Auguste Monarque a laissé à ses Peuples & que S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans a fû entretenir par une prudence qu'on ne sauroit trop

trop élever a suspendu (faute d'occasions) l'activité de mon zèle; mais sitôt que le bien de l'Etat me donnera lieu de la faire éclater, je ferai de nouveaux efforts pour convaincre le Roi arriere-petit-fils d'un si grand Monarque, qu'il n'a pas un Sujet plus fidelle & qui désire plus ardemment de le bien servir.

M A X I M E S.

EN terminant ces Memoires j'ai cru devoir ajouter ici certaines Maximes qui n'ont pas peu contribué au succès de mes differens Combats & de mes Expeditions; afin que les bons Sujets du Roi qui les liront puissent en tirer quelques lumieres & quelque avantage pour son service.

Je commencerai par assurer que mon desintéressement a beaucoup servi à me gagner les cœurs des
Officiers

Officiers & des Soldats, il est vrai que bien loin de m'attacher sur l'exemple de plusieurs autres à piller les prises que je faisois & m'enrichir de ce qui ne m'étoit pas du : j'ai souvent employé ce qui m'appartenoit légitimement à gratifier au sortir d'une action les Officiers, Soldats ou Matelots quand ils s'y étoient distingués, ne leur promettant jamais récompense ou punition que cela n'ait été suivi d'un prompt effet.

J'ai toujours été fort attentif à faire observer une exacte discipline, ne souffrant jamais qu'on se relâchât sur ses devoirs ou sur la régularité du service & que l'on éludât, sous quelque prétexte que ce fût, les ordres que j'avois une fois donnés.

D'ailleurs par l'arrangement, le bon ordre & la disposition que j'établissois avant le combat, j'ai toujours mis mes équipages dans le
cas

cas d'être Braves par nécessité, & dans une espece d'impossibilité d'abandonner leurs Postes, prévoyant en même temps tous les accidens qui pouvoient arriver dans une action & mettant toujours les choses au pis afin de n'en être pas troublé & de prendre des mesures d'avance pour y apporter remede autant qu'il étoit possible.

Je joignis encore à ces précautions une grande attention à conserver mes Equipages & à ne les jamais exposer mal à propos; aussi en étoient-ils si bien persuadés qu'ils ne manquoient presque jamais d'exécuter avec activité soit à la mer, soit à terre, les ordres & les mouvemens que je leur avois marqué. Etoit-il question de joindre ou d'éviter avec plus de vitesse les Vaisseaux ennemis? je ne craignois pas de faire mettre tous mes Gens à fond de Calle, parce que j'étois assuré qu'à mon premier signal ils se mettroient

troient à leurs postes sans y manquer : souvent même je les ai fait coucher tout d'un coup, le ventre sur le Pont dans la vûë de les épargner, & j'ai toujours remarqué qu'ils en combattoient après cela avec plus d'ardeur & de confiance.

Quoique ces différentes maximes soient d'elles-mêmes assez estimables, j'avourai à ma honte que je les ai quelquefois un peu ternies par une vivacité trop outrée dans les occasions où j'ai crû qu'on n'avoit pas bien rempli son devoir. Ce premier mouvement m'a souvent emporté à des Procédés trop vifs & des termes peu convenables à la dignité d'un Commandant qui doit se posséder & n'employer jamais son Autorité qu'avec modération & de sang froid ; mais comme ce défaut est dans le sang, tous mes efforts joints à une longue expérience n'ont pu que le modérer & non le détruire entièrement.

Ceux

Ceux qui liront ces Memoires & qui reflechiront sur la multitude de combats, d'abordages & de dangers de toute espece que j'ai effuyés me regarderont peut-être comme un homme en qui la Nature souffre moins à l'ap proche du peril que dans la plupart des autres. Je conviens que mon inclination est portée à la Guerre, que le bruit des Fifres, des Tambours, celui du Canon & du Fusil, tout enfin ce qui en retrace l'image, m'inspire une joye martiale : mais je suis obligé d'avouer en même temps que dans beaucoup d'occasions, la vûe d'un danger pressant m'a souvent causé des revolutions étranges ; quelquefois même des tremblemens involontaires dans toutes les parties de mon corps. Cependant le dépit & l'honneur surmontant ces indignes mouvemens, m'ont bientôt fait recouvrer une nouvelle force & dans ma plus grande

grande foiblesse : & c'est alors que voulant me punir moi-même de m'être laissé surprendre à une frayeur si honteuse, j'ai bravé avec plus de témérité les plus grands dangers. C'est après ce combat de l'Honneur & de la Nature que mes actions les plus vives ont été poussées au delà de mes esperances. Je n'en parle ici que dans la vûë de porter ceux auxquels pareil accident peut arriver à faire de généreux efforts sur eux-mêmes & à les redoubler à proportion de leurs foibleses.

F. I. N.





